

# Marziam

## Table des matières

EMV 191 - Jésus rencontre Jabé .....	3
EMV 192 – L'affection paternelle de Pierre .....	5
EMV 193 – En route avec Yabeç .....	9
EMV 196 – Jésus console Yabeç. Préparation à l'examen de la majorité. Révélation à l'enfant.....	12
EMV 197 – L'aide de Joseph d'Armathie. Yabeç exprime pour la première fois son désir d'être prêtre .....	18
EMV 198 – Yabeç rencontre Marie .....	22
EMV 198 – Yabeç prend le nom de Marziam .....	23
EMV 199 – Marziam est soigné par les femmes disciples.....	29
EMV 199 – Marziam est l'enfant symbole .....	33
EMV 199 – Pierre obtient Marziam grâce à Marie .....	34
EMV 201 – L'examen de majorité de Marziam .....	37
EMV 208 – La haine de Marziam .....	43
EMV 214 – Pierre parle de sa femme, Porphyrée, à Marziam et aux disciples .....	48
EMV 224 – Marziam obtient une chèvre.....	49
EMV 225 – Le miracle de la piscine probatique.....	50
EMV 228 – Marziam est confié à Porphyrée .....	51
EMV 240 – Marie-Madeleine et Marziam : l'ancienne pécheresse et le jeune innocent.....	55
EMV 250 – Jean d'En-dor écrit des paroles d'Evangile pour Marziam ..	58
EMV 273 – La première multiplication des pains et la foi de Marziam ...	59
EMV 280 – Jésus prend en exemple Marziam .....	64
EMV 281 – Marziam confirme sa vocation d'être prêtre .....	67
EMV 282 – Jésus compare Jean d'En-dor et Marziam.....	69
EMV 283 – Marziam salue Nicodème et Joseph d'Armathie .....	69
EMV 285 – Marie prend Marziam en exemple .....	70

EMV 289 – Oh, des chameaux !.....	72
EMV 291 – Dis-moi, comment tu pries, pourquoi tu pries ?.....	78
EMV 290 – Jésus confie Marziam et Syntica à Marie et Jean d'En-dor.	83
EMV 305 – A Nazareth, Jésus prend des nouvelles de Marziam, Jean d'En-dor et Syntica auprès de Marie .....	84
EMV 304 – La désobéissance de Marziam .....	86
EMV 305 – Jésus reconforte Marziam par la parabole des petits oiseaux .....	88
EMV 306 – Marziam demande si Jésus va se marier.....	94
EMV 307 – Évocation de Marziam .....	96
EMV 308 – Marziam est le premier des enfants-disciples .....	97
EMV 309 – Marziam se sacrifie pour la guérison d'une petite fille.....	97
EMV 311 – La générosité de l'amour. Le sacrifice de Marziam .....	102
EMV 443 – La mort du grand-père de Marziam.....	106
EMV 444 – Eloge de Marziam.....	113
EMV 504 – Marziam préparé à la séparation .....	116
EMV 634 – Apparition aux 500 disciples. Jésus console Marziam .....	120

## EMV 191 - Jésus rencontre Jabé

[Jésus offre un agneau aux paysans de Doras qui sont véritablement affamés. Un paysan, qui est accompagné d'un enfant, pleure et ose demander quelque chose au Christ.]

– Que veux-tu, père ?

– Tu vois cet enfant : c'est mon petit-fils. Il est avec moi depuis l'éboulement de cet hiver. Doras ne sait même pas qu'il m'a rejoint car je le fais vivre comme une bête sauvage dans la forêt et je ne le vois qu'au sabbat. S'il le découvre, soit il le chasse, soit il le met au travail... et mon tendre petit-fils aura une condition pire qu'une bête de somme... A Pâque, je l'enverrai avec Michée à Jérusalem pour qu'il devienne fils de la Loi... et ensuite... ? C'est le fils de ma fille...

– Me le confierais-tu à moi, au contraire ? Ne pleure pas. J'ai tant d'amis qui sont honnêtes, saints et qui n'ont pas d'enfants ! Ils l'élèveront saintement, selon ma Voie...

– Ah, Seigneur ! Depuis que j'ai entendu parler de toi, je l'ai désiré et je priais le saint Jonas, lui qui sait ce que c'est que d'appartenir à ce maître, de sauver mon petit-fils de cette mort...

– Mon enfant, viendrais-tu avec moi ?

– Oui, mon Seigneur, et je ne te causerai pas de peine.

– Alors c'est dit.

191.4 – Mais... à qui veux-tu le donner ? demande Pierre en tirant Jésus par la manche. A Lazare, lui aussi ?

– Non, Simon. Mais il y en a tant qui n'ont pas d'enfants...

– Il y a moi aussi... »

Le visage de Pierre paraît maigrir sous l'effet du désir.

– Simon, je te l’ai dit : tu dois être le “ père ” de tous les enfants que je te laisserai en héritage, mais tu ne dois pas avoir la chaîne d’un fils à toi. N’en sois pas blessé. Tu es trop nécessaire au Maître pour que le Maître puisse te séparer de lui à cause d’une affection. Je suis exigeant, Simon. Je suis exigeant plus que l’époux le plus jaloux. Je t’aime d’un amour de prédilection et je te veux tout entier pour moi et à moi.

– C’est bon, Seigneur... C’est bon... Qu’il soit fait comme tu le veux.  
»

Cette adhésion à la volonté de Jésus est héroïque pour le pauvre Pierre.

« Ce sera l’enfant de mon Eglise naissante. D’accord ? Il sera à tous et à personne. Ce sera “ notre ” petit enfant. Il nous suivra quand les distances le permettront, sinon il nous rejoindra. Ses tuteurs seront les bergers, eux qui aiment dans tous les enfants “ leur ” enfant Jésus. Viens ici, petit. Comment t’appelles-tu ?

– Yabeç, fils de Jean, et je suis de Juda, répond, sans hésiter, le garçon.

– Oui, nous sommes judéens, nous, confirme le vieil homme. Je travaillais sur les terres de Doras en Judée et ma fille a épousé un homme de cette région. Je travaillais dans les bois près d’Arimathie et cet hiver...

– J’ai vu la catastrophe...

– L’enfant a été sauvé parce que, cette nuit-là, il était au loin chez un parent... Vraiment, il a bien porté son nom, Seigneur ! Je l’ai dit tout de suite à ma fille : “ Pourquoi ce nom ? Ne te rappelles-tu pas l’ancien ? ” Mais son mari voulut lui donner ce nom, et il s’appela Yabeç.

– “ L’enfant invoquera le Seigneur et le Seigneur le bénira et élargira ses frontières ; la main du Seigneur est dans sa main et il ne sera plus accablé par le malheur. ” Le Seigneur lui accordera cela pour te consoler, toi, père, et les esprits des morts, ainsi que pour reconforter l’orphelin.

## EMV 192 – L'affection paternelle de Pierre

192.2 Un beau cours d'eau qui coule rapidement vers la mer, gonflé par les pluies de printemps et par la fonte des neiges, arrête leur marche.

Pierre accourt et dit :

« Le pont est plus en amont, là où passe la route qui va de Ptolémaïs à En-Gannim (ou Enganmim). »

Jésus revient docilement en arrière et franchit le cours d'eau sur un solide pont de pierre. Tout de suite après se présentent d'autres petites hauteurs et des collines, mais de peu d'importance.

« Serons-nous dans la soirée à En-Gannim ? demande Philippe.

– Certainement. Mais... désormais, nous avons le petit. Es-tu fatigué, Yabeç ? demande affectueusement Jésus. Sois sincère comme un ange.

– Un peu, Seigneur, mais je m'efforcerai de marcher.

– Cet enfant est affaibli, dit l'homme d'En-Dor de sa voix gutturale.

– Evidemment ! S'exclame Pierre. Avec la vie qu'il mène depuis quelques mois ! Viens que je te prenne dans mes bras.

– Oh, non, Seigneur ! Ne te fatigue pas. Je peux encore marcher.

– Viens, viens. Tu n'es sûrement pas lourd. Tu ressembles à un oiseau mal nourri. »

Pierre le hisse à cheval sur ses épaules carrées, en lui tenant les jambes. Ils marchent rapidement car le soleil donne maintenant à plein et invite à activer la marche vers les collines ombragées.

192.3 Ils s'arrêtent dans un village que j'entends appeler Mageddo, pour prendre de la nourriture et se reposer près d'une fontaine bien fraîche et très bruyante à cause de la quantité d'eau qui s'en déverse dans un bassin de pierre brune. Mais, dans le village, nul ne s'intéresse aux voyageurs, anonymes au milieu des nombreux autres pèlerins plus ou

moins riches qui cheminent à pied, à dos d'âne ou de mulet vers Jérusalem pour la Pâque. Il y a déjà un air de fête et beaucoup d'enfants se trouvent avec les voyageurs, tout joyeux à la pensée de la cérémonie de la majorité.

Deux petits garçons de condition aisée viennent jouer près de la fontaine pendant que Yabeç s'y trouve avec Pierre, qui l'emmène partout en l'attirant par mille petits riens. Ils demandent au garçon :

« Tu y vas toi aussi pour être fils de la Loi ? »

Yabeç répond timidement : “ Oui ”, mais se cache presque derrière Pierre.

« C'est ton père ? Tu es pauvre, n'est-ce pas ?

– Je suis pauvre, oui. »

Les deux garçons, peut-être des fils de pharisiens, le considèrent avec ironie et curiosité et lui disent :

« ça se voit. »

De fait, cela se voit... Son petit vêtement est bien misérable ! L'enfant a peut-être grandi et, bien que l'ourlet de l'habit, d'une couleur marron délavée par les intempéries, ait été défait, le vêtement arrive à peine au milieu de ses petites jambes brunes, laissant à découvert les petits pieds mal chaussés de deux sandales informes tenues par des ficelles qui doivent lui torturer les pieds.

Les garçons, rendus impitoyables par l'égoïsme propre à de nombreux enfants et par la cruauté de gamins sans bonté, reprennent :

« Oh ! Alors tu n'auras pas de vêtement neuf pour ta fête ! Nous, c'est le contraire !... Hein, Joachim ? Le mien est tout rouge, avec un manteau pareil. Lui, de son côté, est couleur de ciel et nous aurons des sandales avec des boucles d'argent, une ceinture précieuse et un thalet retenu par une lame d'or et...

– ...et un cœur de pierre, c'est moi qui le dis ! S'exclame Pierre qui a fini de se rafraîchir les pieds et de remplir d'eau toutes les gourdes. Vous êtes méchants, les garçons ! La cérémonie et le vêtement ne valent rien, si le cœur n'est pas bon. Je préfère mon enfant. Débarrassez le terrain, orgueilleux ! Allez chez les riches et respectez ceux qui sont pauvres et honnêtes.

192.4 Viens, Yabeç ! Cette eau est bonne pour les pieds fatigués.

Viens, que je te les lave. Après, tu marcheras mieux. Ah ! Comme ces ficelles t'ont fait mal ! Il ne faut plus que tu marches. Je te porterai dans mes bras jusqu'à ce que nous soyons à En-Gannim. Là-bas, je trouverai un marchand de sandales et je t'achèterai une paire de sandales neuves.  
»

Et Pierre lave et essuie les petits pieds, qui n'avaient pas eu pareilles caresses depuis bien longtemps.

L'enfant regarde, hésite, mais ensuite se penche sur l'homme qui relace ses sandales. Il l'entoure de ses petits bras amaigris et dit :

« Comme tu es bon ! » puis il donne un baiser sur ses cheveux grisonnants.

Pierre est ému. Il s'assied par terre, sur le sol humide, tel qu'il est. Il prend l'enfant sur ses genoux et lui dit :

« Alors appelle-moi " père ". »

Ils forment un petit groupe charmant. Jésus s'avance avec les autres, mais auparavant les deux petits orgueilleux de tout à l'heure qui étaient restés en curieux, demandent :

« Mais ce n'est pas ton père ?

– Il est pour moi un père et une mère, affirme Yabeç avec assurance.

– Oui, mon chéri ! Tu as bien dit : un père et une mère. Et, mes chers petits messieurs, je vous certifie qu'il n'ira pas mal vêtu à la cérémonie. Il

aura lui aussi un vêtement de roi rouge comme le feu, une ceinture verte comme l'herbe et un thalet blanc comme la neige. »

Bien que l'ensemble ne soit guère harmonieux, il stupéfie les deux vaniteux et les met en fuite.

« Que fais-tu Simon, par cette humidité ? demande Jésus avec un sourire.

– Humidité ? Ah oui, je ne m'en étais pas aperçu ! Ce que je fais ? Je redeviens agneau avec l'innocence sur le cœur. Ah, Maître, Maître ! Bien, allons. Mais laisse-moi m'occuper de ce petit. Plus tard, je le céderai mais, tant qu'il n'est pas un véritable israélite, il est à moi.

– Mais oui ! Et tu en seras toujours le tuteur, comme un vieux père. D'accord ? Partons pour être ce soir à En-Gannim sans trop faire courir l'enfant.

– Je vais le porter. Il pèse moins lourd que mon filet. Il ne peut marcher avec ces deux sandales usées. Viens. »

Ainsi chargé du petit garçon, Pierre reprend gaiement la route, désormais toujours plus ombragée, au milieu des bosquets aux fruits variés.

(...) 192.7 Ils entrent dans la ville, et Pierre, accompagné de son petit ami, va lui acheter des sandalettes.

« Cet homme meurt du désir d'avoir un fils, dit Simon le Zélote, qui ajoute : et il a raison.

– Je vous en donnerai des milliers. Maintenant, allons chercher un abri pour continuer notre route demain, au point du jour. »

193.1 C'est par les routes toujours plus encombrées de pèlerins que Jésus continue vers Jérusalem. Pendant la nuit, une grosse averse a un peu détrempé les routes, mais aussi fait tomber la poussière et éclairci l'air. La campagne a l'air d'un jardin bien entretenu.

Ils marchent tous d'un bon pas car la halte les a reposés. L'enfant, avec ses sandalettes neuves, ne souffre pas de la marche. Il est au contraire toujours plus en confiance, babille avec l'un ou l'autre, révèle à Jean que son père s'appelait Jean et sa mère Marie, et qu'à cause de cela, il aime bien Jean.

« Mais j'aime bien tout le monde aussi, ajoute-t-il, et au Temple je prierai beaucoup, beaucoup pour vous et pour le Seigneur Jésus. »

Il est émouvant de voir comme ces hommes, pour la plupart sans enfants, se montrent paternels et pleins de prévenances à l'égard du plus petit disciple de Jésus. Même l'homme d'En-Dor prend une expression plus douce quand il oblige le petit garçon à gober un œuf ou quand il grimpe dans les bois qui verdissent les pentes des collines et des montagnes toujours plus hautes, fendues par des vallons au fond desquels passe la grand-route, pour cueillir des mûres ou du fenouil sauvage bien parfumé qu'il porte à l'enfant pour étancher sa soif sans le gorger d'eau, et comme il le distrait de la longueur du chemin en lui faisant remarquer les détails du paysage et les panoramas qui se présentent.

L'ancien pédagogue de Cintium, ruiné par la méchanceté humaine, ressuscite pour cet enfant – qui est misère, comme lui-même est misère –, et un bon sourire adoucit les rides du malheur et de l'amertume. Yabeç paraît déjà moins misérable avec ses sandales neuves et son petit visage moins triste. Les mains de je ne sais quel apôtre ont eu soin d'effacer toutes les traces de la vie sauvage qu'il avait menée pendant de si longs mois et de lui peigner les cheveux, jusqu'alors en bataille et pleins de poussière, maintenant soyeux et bien ordonnés après un lavage énergique. Même l'homme d'En-Dor, qui reste encore un peu perplexe quand il s'entend appeler Jean, mais qui ensuite secoue la tête avec un sourire de compassion pour son manque de mémoire, change de jour en jour. Peu à peu, son visage perd sa dureté d'expression et acquiert un sérieux qui ne fait pas peur.

Naturellement, ces deux misères, ressuscitées par la bonté de Jésus, gravitent avec amour autour du Maître. Leurs autres compagnons leur sont chers, certes, mais Jésus... Quand il les regarde ou s'adresse à eux en particulier, l'expression de leur visage respire le plus parfait bonheur.

193.2 On franchit le vallon, puis une très belle colline verte du sommet de laquelle on peut encore apercevoir la plaine d'Esdreton. Cette vue fait dire à l'enfant :

« Que peut bien faire mon vieux père ? »

Et il termine avec un soupir bien triste. Une larme brille dans ses yeux noisette :

« Ah ! Il est bien moins heureux que moi... lui qui est si bon ! »

Cette plainte de l'enfant jette sur tous un voile de tristesse. Puis ils descendent par une riche vallée tout en champs et en oliveraies, et un vent léger fait tomber la neige des petites fleurs de la vigne et des oliviers les plus précoces. La plaine d'Esdreton est perdue de vue pour toujours.

(...) [Après avoir rencontré les dames romaines, en caravane]. 193.4  
« Ils voyagent bien, eux ! Dit Pierre fatigué et tout en sueur. Mais si Dieu nous aide, après demain soir nous serons à Jérusalem.

– Non, Simon. Je suis obligé de dévier et d'aller vers le Jourdain.

– Mais pourquoi, Seigneur ?

– A cause de cet enfant. Il est très triste et le serait trop s'il revoyait la montagne qui s'est éboulée.

– Mais nous n'allons pas la voir ! Ou plutôt nous allons voir l'autre côté... et... et je m'occupe de le distraire. Jean et moi... Il est très vite distrait, ce pauvre tourtereau sans nid ! Nous diriger vers le Jourdain ! Allons donc ! C'est mieux par ici : le chemin est direct, plus court, plus sûr. Non, non. Celui-là, celui-là ! Tu vois ? Même les romaines le suivent. Le long de la mer et du fleuve se dégagent des émanations de fièvres, à ces premières pluies d'été. Par ici, c'est sain. Et puis... Quand est-ce qu'on

arrive si on allonge encore le parcours ? Pense à l'inquiétude de ta Mère après le brutal enlèvement de Jean-Baptiste !... »

Pierre l'emporte et Jésus consent.

« Dans ce cas, nous allons nous reposer de bonne heure et comme il faut, et demain nous partirons à l'aube pour arriver après-demain soir à Gethsémani. Nous irons le lendemain, vendredi, chez ma Mère à Béthanie (...)

– Et l'enfant ? Tu l'y laisses tout de suite ? »

Jésus sourit :

« Non, nous le confierons à ma Mère pour qu'elle le prépare pour " sa " fête. Puis nous le garderons avec nous pour la Pâque. Mais ensuite, nous devons aussi le laisser... Ne t'y attache pas trop ! Ou plutôt : aime-le comme s'il était ton enfant, mais avec un esprit surnaturel. Tu vois : il est faible et se fatigue facilement. Moi aussi, j'aurais aimé l'instruire et le faire grandir en sagesse, nourri par moi. Mais je suis l'Inlassable, et Yabeç est trop jeune et trop faible pour supporter nos fatigues. Nous parcourrons la Judée, puis nous reviendrons à Jérusalem pour la Pentecôte, après quoi nous irons... nous ferons route pour annoncer la Bonne Nouvelle... Nous le retrouverons pendant l'été dans notre patrie.

**EMV 196 – Jésus console Yabeç. Préparation à l'examen de la majorité. Révélation à l'enfant**

« Yabeç, appelle Jésus, viens ici. Tu vois ce point brillant comme l'or ? C'est la Maison du Seigneur. C'est là que tu jureras d'obéir à la Loi. Mais la connais-tu bien ?

– Maman m'en parlait et mon père m'enseignait les commandements. Je sais lire et... et je crois savoir ce qu'ils m'ont dit avant de mourir... »

L'enfant, accouru avec un sourire à l'appel de Jésus, pleure maintenant, tête basse, sa main tremblante dans la main de Jésus.

« Ne pleure pas. Ecoute. Sais-tu où nous sommes ? A Béthel, où le saint Jacob fit son songe angélique. Le connais-tu ? T'en souviens-tu ?

– Oui, Seigneur. Il a vu une échelle qui allait de la terre au Ciel par où les anges montaient et descendaient. Maman me disait qu'à l'heure de la mort, si on avait été toujours bon, on voyait la même chose et qu'on montait par cette échelle à la maison de Dieu. Maman me disait tant de choses ! Mais maintenant, elle ne me les dira plus... je les ai toutes ici et c'est tout ce que je possède d'elle... »

Ses larmes coulent sur son petit visage, si triste.

« Mais ne pleure pas comme ça ! Ecoute, Yabeç. J'ai moi aussi une Maman qui s'appelle Marie, qui est sainte et bonne et qui sait beaucoup de choses. Elle est plus sage qu'un maître, meilleure et plus belle qu'un ange. Nous allons maintenant la trouver ; elle va t'aimer très fort et t'apprendra tout ce qui est bon. Et puis, avec elle se trouve la mère de Jean, elle aussi très bonne ; elle s'appelle Marie. Et encore la mère de mon frère Jude, elle aussi douce comme un rayon de miel et qui, elle encore, porte le nom de Marie. Elles vont beaucoup t'aimer, parce que tu es un bon garçon et par amour pour moi qui t'aime tant. Tu grandiras avec elles et, une fois grand, tu deviendras un saint de Dieu. Tu prêcheras, comme un docteur, la parole de Jésus, lui qui t'a rendu une mère ici et qui ouvrira les portes du Ciel à ta mère morte, à ton père, et aussi à toi quand ton heure sera venue. Tu n'auras même pas besoin de gravir la longue échelle des Cieux à l'heure de ta mort. Tu l'auras déjà montée durant ta vie en étant un bon

disciple, et tu te trouveras là, sur le seuil ouvert du paradis ; moi, j'y serai et je te dirai : “ Viens, mon ami, fils de Marie ” et nous serons ensemble. »

Le sourire lumineux de Jésus qui marche, un peu penché pour être plus près du visage de l'enfant qui marche à côté de lui, sa petite main dans la sienne, ainsi que ce récit merveilleux sèchent ses larmes et font épanouir un sourire sur les lèvres de Yabeç.

194.3 Intéressé par l'histoire, ce dernier, qui est loin d'être sot, — il est seulement accablé par toutes les souffrances et les privations qu'il a subies — demande :

« Tu dis que tu ouvriras les portes des Cieux. Or ne sont-elles pas fermées à cause du grand Péché ? Maman me disait que personne ne pouvait y entrer tant que ne serait pas venu le pardon, et que les justes l'attendaient dans les limbes.

– C'est bien cela. Mais, plus tard, j'irai vers le Père après avoir annoncé la parole de Dieu et... et vous avoir obtenu le pardon, et je lui dirai : “ Voici, Père, j'ai entièrement accompli ta volonté. Je veux maintenant la récompense de mon sacrifice : que viennent les justes qui attendent ton Royaume. ” Et le Père me répondra : “ Qu'il en soit comme tu veux. ” Alors je descendrai appeler tous les justes ; les limbes ouvriront leurs portes au son de ma voix, et il en sortira dans l'allégresse les saints patriarches, les prophètes lumineux, les femmes bénies d'Israël et puis... sais-tu combien d'enfants ? Comme une prairie en fleurs, des enfants de tout âge ! Et, en chantant, ils me suivront pour monter au beau paradis.

– Et il y aura Maman ?

– Bien sûr !

– Tu ne m'as pas dit qu'elle sera avec toi à la porte du Ciel quand, moi aussi, je serai mort...

– Elle, et ton père avec elle, n'auront pas besoin d'être à cette porte : tels des anges de lumière, ils voleront inlassablement du Ciel à la terre, de Jésus à leur petit Yabeç, et quand tu seras sur le point de mourir, ils feront comme ces deux oiseaux, là dans cette haie. Tu les vois ? »

Jésus prend l'enfant dans ses bras pour qu'il voie mieux.

« Tu vois comme ils restent sur leurs petits œufs ? Ils attendent leur éclosion, puis ils étendront leurs ailes sur leur couvée pour la protéger de tout mal ; plus tard, quand leurs petits auront grandi et seront en état de voler, ils les soutiendront de leurs ailes puissantes et les amèneront là-haut, là-haut, là-haut... vers le soleil. C'est ce que tes parents feront avec toi.

– Ce sera vraiment comme ça ?

– Exactement.

– Mais tu leur diras de se rappeler de venir ?

– Ce ne sera pas la peine car ils t'aiment. Mais je le leur dirai.

– Oh ! Comme je t'aime ! »

L'enfant, encore dans les bras de Jésus, se serre à son cou et l'embrasse avec effusion, une effusion si joyeuse qu'elle en est émouvante. Jésus lui rend son baiser et dépose l'enfant par terre.

194.4 « Bien ! Maintenant, reprenons notre chemin vers la cité sainte. Nous devons y arriver demain soir. Pourquoi tant de hâte ? Saurais-tu me le dire ? Ne serait-ce pas aussi bien d'arriver après-demain ?

– Non. Ce ne serait pas la même chose car demain c'est la Parascève et, après le coucher du soleil, on ne peut parcourir que six stades. On ne peut faire plus parce que le repos du sabbat est commencé.

– On paresse donc pendant le sabbat ?

– Non, on prie le Seigneur.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Adonaï. Mais les saints peuvent dire son nom.

– Et aussi les enfants sages. Dis-le, si tu le connais.

– Jaavé. »

(L'enfant le prononce comme cela : un J très doux qui devient presque un Y, et un a très long).

« Et pourquoi prie-t-on le Seigneur le jour du sabbat ?

– Parce qu'il l'a dit à Moïse quand il lui a donné les tables de la Loi.

– Ah oui ? Et qu'a-t-il dit ?

– Il a dit de sanctifier le sabbat. “ Tu travailleras pendant six jours, mais le septième tu te reposeras et tu feras reposer, parce que c'est ce que j'ai fait moi aussi après la création. ”

– Comment ? Le Seigneur s'est reposé ? Il s'était fatigué à créer ? Et c'est bien lui qui a créé ? Comment le sais-tu ? Moi, je sais que Dieu ne se fatigue jamais.

– Il n'était pas fatigué car Dieu ne marche pas et ne remue pas les bras. Mais il l'a fait pour l'enseigner à Adam – et à nous –, et pour qu'il y ait un jour où nous pensions à lui. Et c'est lui qui a tout créé, certainement. Le Livre du Seigneur l'affirme.

– Mais le Livre a-t-il été écrit par lui ?

– Non. Mais c'est la vérité et il faut le croire pour ne pas aller chez Lucifer.

– Tu me dis que Dieu ne marche pas et ne remue pas les bras. Alors comment a-t-il créé ? Comment est-il ? C'est une statue ?

– Ce n'est pas une idole : c'est Dieu. Et Dieu est... Dieu est... laisse-moi réfléchir et me souvenir de ce que disait Maman et, mieux encore qu'elle, cet homme qui va en ton nom trouver les pauvres d'Esdrelon... Maman disait, pour me faire comprendre Dieu : “ Dieu est comme mon amour pour toi. Il n'a pas de corps et pourtant il existe. ” Et ce petit homme, avec un sourire si doux, disait : “ Dieu est un Esprit éternel, un et trine. Et la seconde Personne a pris chair par amour pour nous, les pauvres, et

son nom est... ” Oh ! Mon Seigneur ! Maintenant que j’y réfléchis... c’est toi ! »

Abasourdi, l’enfant se jette à terre en adorant.

Tout le monde accourt, croyant qu’il est tombé, mais Jésus, un doigt sur les lèvres, fait signe qu’on se taise, puis il dit :

« Relève-toi, Yabeç. Les enfants ne doivent pas avoir peur de moi ! »

L’enfant redresse la tête en révérançant Jésus, et il le regarde. Son expression est changée, presque craintive.

Mais Jésus sourit et lui tend la main en disant :

« Tu es un sage, petit juif. Continuons l’examen entre nous. Maintenant que tu m’as reconnu, sais-tu si l’on parle de moi dans le Livre ?

– Oh oui, Seigneur ! Depuis le commencement jusqu’à maintenant. Tout parle de toi. Tu es le Sauveur promis. Maintenant, je comprends pourquoi tu ouvriras les portes des limbes. Ah ! Seigneur ! Seigneur ! Et tu m’aimes tant ?

– Oui, Yabeç.

– Non, plus Yabeç : donne-moi un nom qui veuille dire que tu m’as aimé, que tu m’as sauvé...

– Ce nom, je le choisirai avec ma Mère. D’accord ?

– Mais qu’il veuille dire exactement cela. Et je le prendrai le jour où je deviendrai fils de la Loi.

– Tu le prendras à partir de ce jour. »

Ils ont dépassé Béthel et font halte dans un vallon frais et bien pourvu en eau pour prendre leur repas.

Yabeç est encore à moitié étourdi par cette révélation et il mange en silence ; c'est avec vénération qu'il reçoit chaque bouchée que lui présente Jésus. Mais, peu à peu, il s'enhardit et, après un beau moment de jeu avec Jean pendant que les autres se reposent sur l'herbe verte, il revient vers Jésus avec Jean tout souriant, et ils font un petit cercle à trois.

« Tu ne m'as toujours pas dit qui parle de moi dans le Livre !

– Les prophètes, Seigneur. Et encore avant, le Livre en parle après qu'Adam a été chassé, puis à Jacob, à Abraham et à Moïse... Ah !... Mon père me disait qu'il était allé chez Jean – pas lui, l'autre Jean, celui du Jourdain – et que lui, le grand prophète, t'appelait l'Agneau... Voilà, maintenant je comprends l'agneau de Moïse... La Pâque, c'est toi ! »

Jean le taquine :

« Mais quel est le prophète qui a prophétisé mieux que lui ?

– Isaïe et Daniel, mais... Daniel me plaît davantage, maintenant que je t'aime comme mon père. Est-ce que je peux dire ça ? Dire que je t'aime comme j'ai aimé mon père ? Oui ? Eh bien, maintenant je préfère Daniel.

– Pourquoi ? Celui qui a beaucoup parlé du Christ, c'est Isaïe.

– Oui, mais il parle des souffrances du Christ. Au contraire, Daniel parle du bel ange et de ta venue. C'est vrai... lui aussi dit que le Christ sera immolé. Mais je pense que l'Agneau sera immolé d'un seul coup. Pas comme le disent Isaïe et David. Je pleurais toujours quand je les entendais lire et Maman ne m'en parlait plus. »

Il est presque en larmes maintenant, pendant qu'il caresse la main de Jésus.

« N'y pense pas pour l'instant. Ecoute : tu connais les commandements ?

– Oui, Seigneur, je crois les savoir. Dans la forêt, je me les répétais pour ne pas les oublier et pour entendre la parole de Maman et de mon père. Mais maintenant, je ne pleure plus (réellement il y a une grande lueur dans ses yeux) parce que, maintenant, je t'ai, toi. »

Jean sourit et embrasse son Jésus en disant :

« Ce sont mes propres mots ! Tous ceux qui ont un cœur d'enfant tiennent le même langage.

– Oui, parce que leurs paroles proviennent d'une unique sagesse.

<p><b>EMV 197 – L'aide de Joseph d'Arimatee. Yabeç exprime pour la première fois son désir d'être prêtre</b></p>
--

[Le groupe apostolique est au Temple de Jérusalem et Jésus parle avec Jean d'En-dor].

197.3 Pendant ce temps, Pierre s'ingénie à expliquer à l'enfant ce qui est le plus remarquable dans le Temple, mais il appelle à son secours les apôtres plus cultivés, notamment Barthélemy et Simon parce qu'il se trouve à l'aise avec ces hommes plus âgés, en qualité de père.

Ils se tiennent près du trésor pour faire leur offrande quand Joseph d'Arimatee les hèle :

« Vous êtes ici ? Depuis quand ? dit-il après les échanges de salutations.

– Depuis hier soir.

– Et le Maître ?

– Il est là-bas avec un nouveau disciple. Il va venir. »

Joseph regarde l'enfant et demande à Pierre :

« C'est ton petit-fils ?

– Non... oui... bref, pas du tout par le sang, beaucoup par la foi, totalement par l'amour. »

– Je ne te comprends pas...

– C'est un petit orphelin... donc pas de lien de sang. Un disciple... donc beaucoup par la foi. Un fils... donc totalement par l'amour. Le Maître l'a recueilli... et moi, je le caresse. Il doit devenir majeur ces jours-ci...

– Déjà douze ans ? Si petit ?

– Eh !... mais le Maître te le dira... Joseph, tu es bon... un des rares qui soient bons ici... Dis-moi : tu pourrais m'aider dans cette affaire ? Tu sais... je le présente comme s'il était mon fils. Mais je suis galiléen et j'ai une mauvaise lèpre...

– La lèpre ! S'exclame Joseph, effrayé, en s'écartant.

– N'aie pas peur !... J'ai la lèpre d'appartenir à Jésus ! La plus odieuse pour ceux du Temple, à part quelques exceptions.

– Non ! Ne dis pas cela !

– C'est la vérité et il faut la dire... Aussi, je crains qu'ils ne se montrent cruels envers le petit à cause de Jésus et de moi. Et puis, je ne sais pas comment il connaît la Loi, la Halakha, la Haggadah et les Midrashim. Jésus dit qu'il en sait assez...

– Si Jésus le dit, n'aie pas peur !

– Mais pour me faire de la peine, ceux-là...

– Tu l'aimes bien, ce petit ! Tu le gardes toujours avec toi ?

– Je ne peux pas !... Je suis toujours en marche... L'enfant est petit et chétif...

– Mais moi, je viendrais volontiers avec toi... » intervient Yabeç que les caresses de Joseph ont rassuré.

Pierre rayonne de joie... Mais il dit :

« Le Maître dit qu'il ne faut pas, et nous ne le ferons pas... Mais nous nous verrons tout de même... Joseph... Tu m'aides ?

– Bien sûr ! Je viendrai avec toi. Devant moi, ils ne feront pas d'injustices. Quand est-ce ?

197.4 Oh ! Maître ! Donne-moi ta bénédiction !

– Paix à toi, Joseph. Je suis heureux de te voir, qui plus est en bonne santé. (...)

– Maître, Simon-Pierre me parlait de la cérémonie du petit. Tu es venu au moment où je demandais quand vous avez l'intention de la faire. Je désire y assister, moi aussi.

– Le mercredi avant la Pâque. Je veux qu'il fasse sa Pâque en fils de la Loi.

– Très bien. C'est entendu. Je viendrai vous prendre à Béthanie. Mais lundi je viendrai avec des amis.

– C'est d'accord.

– Maître, je te quitte. Que la paix soit avec toi. C'est l'heure de l'encens.

– Adieu, Joseph. Que la paix soit avec toi.

197.5 Viens, Yabeç. C'est l'heure la plus solennelle de la journée. Il y en a une autre du même genre le matin, mais celle-ci est encore plus solennelle. Le matin, c'est le commencement du jour. Et il est bon que l'homme bénisse le Seigneur pour en être béni pendant la journée, dans tous ses travaux. Mais le soir, c'est encore plus solennel. La lumière décroît, le travail cesse, la nuit arrive. La lumière qui décroît nous rappelle la chute dans le mal ; d'ailleurs, réellement, les mauvaises actions ont lieu habituellement de nuit. Pourquoi ? Parce que l'homme n'est plus occupé par son travail. Il lui arrive plus facilement d'être circonvenu par le Malin qui lui adresse ses incitations et ses cauchemars. Aussi est-ce bien, après avoir remercié Dieu de sa protection pendant la journée, de le supplier d'éloigner de nous les fantômes de la nuit et les tentations. La nuit, le sommeil... c'est le symbole de la mort. Mais heureux ceux qui, après avoir vécu avec la bénédiction du Seigneur, s'endorment, non dans les ténèbres, mais dans une lumineuse aurore. Le prêtre qui offre l'encens le

fait au nom de nous tous. Il prie pour le peuple tout entier, en communion avec Dieu, et Dieu lui confie sa bénédiction pour le peuple de ses enfants. Vois-tu combien est grand le ministère du prêtre ?

– Il me plairait... J'aurais l'impression d'être encore plus près de Maman...

– Si tu restes toujours un bon disciple et un bon fils de Pierre, tu le deviendras. Viens, maintenant. Voici que les trompettes annoncent que l'heure est venue. Allons avec vénération louer Jéovêh. » (Jésus le prononce comme cela, avec le g qui devient long : un Sgiévèèè très chantant, avec les derniers è très ouverts comme si c'était des a, alors que celui qui suit le g est très fermé).

## EMV 198 – Yabeç rencontre Marie

198.1 Par la route ombragée qui relie le mont des Oliviers à Béthanie – et je pourrais dire que la montagne avec ses verts contreforts arrive jusqu'à la campagne de Béthanie –, Jésus et ses disciples marchent rapidement jusqu'à la ville de Lazare.

Il n'y est pas encore entré qu'on le reconnaît et que des messagers volontaires se répandent dans tous les sens pour annoncer sa venue. Grâce à cela, Lazare et Maximin accourent d'un côté, Isaac avec Timon et Joseph de l'autre, et en troisième lieu Marthe avec Marcelle, qui relève son voile afin de se baisser pour baiser le vêtement de Jésus ; tout de suite après surviennent Marie, femme d'Alphée, et Marie Salomé qui vénèrent le Maître, puis embrassent leurs fils. Pendant ce temps, le petit Yabeç — que Jésus tient toujours par la main —, ballotté au milieu de tous ces gens qui arrivent, écarquille les yeux avec stupéfaction ; de son côté, Jean d'En-Dor, se sentant étranger, se retire à part au fond du groupe. Et voici que s'avance, sur le sentier qui mène à la maison de Simon, la Mère de Jésus.

Jésus laisse tomber la main de Yabeç et repousse doucement ses amis pour se hâter vers elle. Les mots bien connus déchirent l'air, se détachant comme un solo d'amour au-dessus du bourdonnement de la foule : « Mon Fils ! » ; « Maman ! » Ils s'embrassent ; on sent, dans le baiser de Marie, l'angoisse de celle qui a craint pendant si longtemps et qui, maintenant, au moment de la délivrance de la terreur qui l'a possédée, ressent la fatigue de l'effort qu'elle a fait à la mesure du danger qu'il a couru... (...)

Les gens qui se sont tenus à quelques mètres paraissent ne pas observer la scène. Mais je parie qu'il n'y en a pas un, de tous ces yeux qui semblent regarder ailleurs, qui ne se porte un instant sur ce doux tableau.

198.2 Celui qui regarde plus que tout autre, c'est Yabeç. Jésus l'a abandonné quand il a couru embrasser sa Mère et ce pauvre enfant est resté seul car, dans l'empressement des questions et des réponses, on n'a plus prêté attention à lui... Il examine attentivement, puis incline la tête, lutte contre le chagrin... mais à la fin il n'y tient plus et fond en larmes en gémissant : « Maman ! Maman ! »

Tous, et Jésus et Marie les premiers, se retournent, tous tentent d'y remédier ou se demandent quel est cet enfant.

Marie, femme d'Alphée, accourt, ainsi que Pierre — ils étaient ensemble — en demandant tous deux :

« Pourquoi pleures-tu ? »

Mais avant que Yabeç, étreint par son grand chagrin, puisse retrouver son souffle pour parler, Marie accourt et le prend dans ses bras :

« Oui, mon petit enfant, la Maman ! Ne pleure plus et excuse- moi si je ne t'ai pas vu plus tôt. Voici, mes amis, mon petit enfant... »

On se rend compte que Jésus, en parcourant ces quelques mètres, doit lui avoir confié :

« C'est un petit orphelin que j'ai pris avec moi. »

Le reste, Marie l'a deviné. L'enfant pleure encore, mais avec moins de peine, et comme Marie le tient dans ses bras et l'em-brasse, il finit par sourire, son visage encore tout baigné de larmes.

« Viens que je t'essuie toutes ces larmes. Tu ne dois plus pleurer ! Donne-moi un baiser... »

Yabeç... ne demandait que cela et, après tant de caresses d'hommes barbus, il est heureux d'embrasser la joue si douce de Marie.

<b>EMV 198 – Yabeç prend le nom de Marziam</b>
--

198.5 – J'ai vu Joseph d'Arimatee, Lazare. Il vient lundi ici avec des amis.

– Oh ! Alors, ce jour-là, tu m'appartiens !

– Oui. Il vient pour que nous soyons ensemble, et aussi pour organiser une cérémonie qui concerne Yabeç. Jean, conduis l'enfant sur la terrasse. Il s'amusera. »

Jean, toujours obéissant, se lève aussitôt de sa place, et peu après on entend le babil de l'enfant et le bruit de ses petits pieds sur la terrasse qui entoure la maison.

« Cet enfant, explique Jésus à sa Mère, à ses amis, aux femmes, parmi lesquelles se trouve Marthe qui s'est empressée pour ne pas perdre une minute de joie auprès du Maître, c'est le petit-fils d'un paysan de Doras. Je suis passé par Esdreton...

– Est-il vrai que les champs sont désolés et qu'il veut les vendre ?

– Pour être désolés, ils le sont ! Pour ce qui est de la vente, je l'ignore. Un paysan de Yokhanan m'en a parlé, mais je ne sais pas si c'est sûr.

– S'il vendait... je les achèterais volontiers pour te procurer un asile même au milieu de ce nid de serpents.

– Je ne crois pas que tu y parviennes. Yokhanan est décidé à les acquérir.

– Nous verrons... Mais continue ton récit. Qui sont ces paysans ? Il a dispersé tous ceux qui s'y trouvaient.

– Oui. Ceux-ci viennent de ses terres de Judée, au moins le vieillard qui est le parent de l'enfant. Il le gardait dans le bois comme un animal sauvage, pour que Doras ne l'aperçoive pas... et il y était depuis l'hiver...

– Oh, le pauvre enfant ! Mais pourquoi ? »

Les femmes sont toutes bouleversées.

« Parce que son père et sa mère ont été ensevelis sous l'éboulement qui a eu lieu aux environs d'Emmaüs. Tous : père, mère, frères. Lui, il a échappé à la mort parce qu'il n'était pas à la maison. On l'a conduit chez son vieux grand-père. Mais que pouvait faire un paysan de Doras ? Toi, Isaac, tu as parlé de moi comme d'un sauveur, même pour ce cas.

– Ai-je mal fait, Seigneur ? demande humblement Isaac.

– Tu as bien fait. Dieu le voulait. Le vieillard m’a confié l’enfant qui doit aussi devenir majeur ces jours-ci.

– Oh, le pauvre ! Il est si petit à douze ans ! Mon Jude mesurait le double à cet âge-là... Et Jésus ? Quelle fleur ! » dit Marie, femme d’Alphée.

Salomé ajoute :

« Même mes fils étaient bien plus forts ! »

Et Marthe murmure :

« Vraiment, il est petit ! Je croyais qu’il n’avait pas encore dix ans.

– Ah ! La faim, c’est effroyable ! Or il a souffert de la faim depuis qu’il est au monde. Et maintenant... Que pouvait bien lui donner le vieil homme, si là-bas tout le monde meurt de faim ? dit Pierre.

– Oui, il a beaucoup souffert. Mais il est très bon et intelligent. Je l’ai pris pour consoler le vieillard et l’enfant.

#### **198.6 – Tu l’adoptes ? demande Lazare.**

– Non. Je ne le peux pas. »

– Dans ce cas, c’est moi qui le prends. »

Pierre voit se dissiper son espoir et pousse un vrai gémissement :

« Seigneur ! Tout pour lui ? »

Jésus sourit :

« Lazare, tu as déjà beaucoup fait et je t’en suis reconnaissant. Mais cet enfant, je ne peux te le confier. C’est “ notre ” enfant à nous tous. Il fait la joie des apôtres et du Maître. De plus, il grandirait ici dans le luxe. Je veux lui faire don de mon manteau royal : “ l’honnête pauvreté ”, celle que le Fils de l’homme veut pour lui-même, pour

pouvoir approcher les plus grandes misères sans humilier personne.  
Tu as reçu encore récemment un cadeau de moi...

(...) 198.7 Mais cet enfant t'occasionnera des frais ! Me permettrais-tu au moins...

– C'est moi qui m'occupe de son vêtement de fête ! » s'écrie Pierre.

Tout le monde rit de son impulsivité.

« Très bien, mais il aura besoin d'autres vêtements. Simon, sois gentil. Moi aussi, je suis sans enfants. Permets que Marthe et moi nous nous consolions en lui faisant faire de petits habits. »

Pierre, ainsi sollicité, s'émeut tout de suite :

« Les habits... oui... mais le vêtement de mercredi, c'est moi qui m'en charge. Le Maître me l'a promis, et il a dit que j'irai avec sa Mère l'acheter demain. »

Pierre dit tout cela par crainte de quelque changement à son détriment.

Jésus sourit :

« Oui, Mère. Je te prie d'accompagner Simon, demain. Sinon, cet homme va mourir d'angoisse. Tu le conseilleras pour le choix.

– Moi, j'ai dit : vêtement rouge et ceinture verte. Cela ira très bien, mieux que cette couleur qu'il porte maintenant.

– Le rouge ira très bien, répond doucement Marie. Jésus lui aussi portait un vêtement rouge. Mais je dirais que, sur le rouge, il vaudrait mieux une ceinture rouge, ou du moins avec une broderie rouge.

– Moi, je faisais cette proposition parce que je vois que Judas, qui est brun, est très beau avec ces bandes vertes sur son habit rouge.

– Mais elles ne sont pas vertes, mon ami ! Dit en riant Judas.

– Non ? Et quelle couleur est-ce alors ?

– On appelle cette couleur “ veine d’agate ”.

– Et que veux-tu que j’en sache ? ! Elle me paraissait verte. Je l’ai vue aussi sur les feuilles... »

Marie intervient avec bienveillance :

« Simon a raison. C’est exactement la couleur que prennent les feuilles aux premières pluies de Tisri... »

– Voilà ! Et comme les feuilles sont vertes, je disais que la ceinture était verte » conclut Pierre, satisfait.

La douce Marie a apporté paix et joie jusque dans ce petit détail.

198.8 « Appelez l’enfant ! » demande Marie.

Il arrive aussitôt, avec Jean.

« Comment t’appelles-tu ? demande Marie avec une caresse.

– Je m’appelle... je m’appelais Yabeç. Mais maintenant j’attends un nom...

– Tu en attends un ?

– Oui, Yabeç veut un nom qui signifie que je l’ai sauvé. Tu le chercheras, Mère. Un nom d’amour et de salut. »

Marie réfléchit... puis elle dit :

« Marjiam (Maarhgziam). Tu es la petite goutte dans la mer de ceux qui sont sauvés par Jésus. Il te plaît ? Ce nom, outre le salut, sera aussi mon souvenir de moi.

– Il est très beau, dit l'enfant tout content.

– Mais n'est-ce pas un nom de femme ? demande Barthélemy.

– Avec un “ l ” final au lieu d’un “ m ”, quand cette petite goutte d'humanité sera adulte, vous pourrez changer son nom en nom d'homme. Maintenant, il porte le nom que lui a donné la Mère. N'est-ce pas ? »

### **L'enfant approuve et Marie le caresse.**

Sa belle-sœur tâte le petit manteau de Yabeç et l'interpelle :

« C'est de la belle laine, mais elle a une de ces couleurs ! Qu'en dis-tu ? Je le teindrai en rouge très foncé. Cela ira bien.

– nous le ferons demain soir, car alors il aura son nouveau vêtement. Maintenant, nous ne pouvons le lui enlever. »

Marthe dit à l'enfant :

« Viendrais-tu avec moi, mon petit ? Je t'emmène tout près d'ici pour voir plein de choses, et puis on revient ici... »

Yabeç ne refuse pas. Il ne refuse jamais rien... mais il paraît un peu intimidé de partir avec une femme presque inconnue. Il dit timidement et avec gentillesse :

« Est-ce que Jean pourrait venir avec moi ?

– Mais bien sûr ! »

Et ils s'en vont.

## EMV 199 – Marziam est soigné par les femmes disciples

199.1 La splendide matinée invite vraiment à se promener et à sortir des lits et des maisons ; comme autant d'abeilles au premier soleil, les habitants de la maison de Simon le Zélote se lèvent en vitesse et sortent respirer l'air pur dans le verger de Lazare qui entoure le petit logis hospitalier. Ils sont vite rejoints par ceux qui sont logés chez Lazare, à savoir : Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, André et Jacques, fils de Zébédée. Un joyeux soleil pénètre par toutes les fenêtres et les portes grandes ouvertes, et les pièces, simples et propres, se revêtent d'une teinte dorée qui avive les couleurs des vêtements et fait briller cheveux et pupilles.

Marie, femme d'Alphée, et Salomé sont occupées à servir ces hommes au vigoureux appétit. Marie, de son côté, surveille un serviteur de Lazare qui peigne les cheveux de Margziam avec plus de savoir-faire que son premier barbier :

« Pour le moment, ce sera comme ça, dit le serviteur. Plus tard, quand tu auras offert à Dieu tes cheveux d'enfant, je te les raccourcirai davantage. La chaleur arrive et tu seras plus à l'aise sans cheveux dans le cou. Et ils reprendront de la force. Ils sont secs et cassants, négligés. Tu le vois, Marie ? Ils ont besoin de soins. Maintenant, j'y mets de l'huile pour les tenir en place. Tu sens, mon enfant, cette bonne odeur ? C'est l'huile qui sert à Marthe. Amande, palme et moelle avec les essences les plus fines et les plus rares. Cela fait très bien. Ma maîtresse m'a dit de conserver ce petit vase pour l'enfant. Ah, voilà ! Maintenant tu ressembles à un fils de roi. »

Le serviteur, qui est peut-être le barbier de la maison de Lazare, donne une petite tape sur la joue de Marziam, salue Marie et repart satisfait.

« Viens, que je t'habille » dit Marie à l'enfant qui n'a pour l'instant qu'une petite tunique à manches courtes.

Je crois que c'est la chemise ou ce qui en ce temps-là en tenait lieu. Vu la finesse du lin, je comprends qu'elle a fait partie du trousseau de Lazare enfant. Marie enlève le linge de bain dans lequel Margziam était enveloppé et lui passe le sous-vêtement froncé au cou et aux poignets,

ainsi que le vêtement de dessus rouge, en laine, au large décolleté et aux larges manches. La blancheur du lin brillant ressort au cou et aux manches de l'étoffe rouge et mate. La main de Marie a dû pourvoir, pendant la nuit, à mettre aux mesures la longueur du vêtement et des manches, si bien que, maintenant, il lui va bien, et d'autant plus quand Marie lui ceint la taille de la soyeuse bande de la ceinture, qui se termine par un pompon de laine blanche et rouge. L'enfant ne ressemble plus au pauvre petit qu'il était, il y a encore quelques jours.

« Maintenant, va jouer sans te salir pendant que je me prépare » dit Marie en le caressant.

Et il sort, en sautant de joie, pour chercher ses grands amis.

199.2 Le premier qui le voit, c'est Thomas :

« Mais que tu es beau ! Comme pour des noces ! Tu m'é-clipses ! » dit le toujours jovial Thomas, grassouillet, tranquille.

Et il ajoute en le prenant par la main :

« Viens, nous allons chez les femmes. Elles te cherchent pour te donner la becquée. »

Ils entrent dans la cuisine et Thomas fait sursauter les deux Marie penchées sur les fourneaux en criant de sa grosse voix :

« Voici un jeune homme qui vous demande ! » et, en riant, il présente l'enfant qui s'était caché derrière sa robuste personne.

« Oh, mon chéri ! Mais viens que je t'embrasse ! Regarde, Salomé, comme il est beau ! S'exclame Marie, femme d'Alphée.

– C'est vrai ! Maintenant, il n'a plus qu'à devenir plus robuste. Mais c'est moi qui vais y veiller. Viens que je t'embrasse à mon tour, répond Salomé.

– Mais Jésus le confie aux bergers... objecte Thomas.

– Jamais de la vie ! En cela, mon Jésus se trompe. Que voulez-vous faire et que savez-vous faire, vous, les hommes ? Vous disputez — car, soit dit en passant, vous êtes plutôt querelleurs... comme des chevreaux qui s'aiment, mais qui se donnent des coups de cornes — manger, parler, avoir mille besoins et réclamer que le Maître ne pense qu'à vous... sinon, vous boudez... Les enfants ont besoin de mères. N'est-ce pas..., comment t'appelles-tu ?

– Marziam.

– Ah bon ! Mais ma Marie bénie pouvait te donner un nom plus facile !

– C'est presque le sien ! S'exclame Salomé.

– Oui, mais le sien est plus simple. Il n'y a pas ces trois consonnes au milieu... Trois, cela fait trop... »

Judas est entré et dit :

« Elle a pris le nom exact pour ce qu'il veut dire, conformément à l'ancienne langue.

– C'est bien, mais c'est difficile à prononcer ; moi, j'en enlève une lettre et je dis Marziam. C'est plus facile et cela n'entraînera pas la fin du monde. N'est-ce pas, Simon ? »

Pierre, qui passe devant la fenêtre en discutant avec Jean d'En-Dor, s'avance et dit :

« Que veux-tu ?

– Je disais que l'enfant, moi je l'appelle Marziam, c'est plus facile à prononcer.

– Tu as raison, femme. Si la Mère me le permet je l'appellerai comme ça, moi aussi. Mais comme tu es beau ! Mais moi aussi, hein ? Regardez ! »

Effectivement, il s'est bien brossé, il a les joues rasées, les cheveux et la barbe bien peignés, pommadés, le vêtement sans faux plis, et ses sandales paraissent neuves tant elles sont propres et astiquées avec je ne sais quoi. Les femmes l'admirent et il rit, tout content.

L'enfant a fini son repas et sort pour aller trouver son grand ami, qu'il appelle toujours " Père ".

199.3 Voici Jésus qui arrive de la maison de Lazare avec ce dernier, et il dit à l'enfant qui court à sa rencontre :

« Que la paix soit entre nous, Marziam ! Donnons-nous le baiser de paix. »

Lazare, salué par l'enfant, lui fait une caresse et lui donne une friandise.

## EMV 199 – Marziam est l'enfant symbole

Tout content, Pierre part avec Marie. Ils tiennent tous deux l'enfant par la main et ressemblent à une famille heureuse. Beaucoup de gens se retournent pour les observer. Jésus les regarde partir avec un sourire.

« Simon est ravi ! S'exclame Simon le Zélote.

– Pourquoi souris-tu, Maître ? demande Jacques, fils de Zébédée.

– Parce que je vois dans ce groupe une grande promesse.

– Quelle promesse, mon frère ? Que vois-tu ? demande Jude.

– Voici ce que je vois : je pourrai m'en aller tranquille quand viendra l'heure. Je ne dois pas craindre pour mon Eglise. A ce moment-là, elle sera petite et chétive comme Marziam. Mais ma Mère sera là pour la tenir comme cela par la main et lui servir de mère ; et il y aura Pierre pour lui servir de père. Dans sa main honnête et calleuse, je peux, sans aucun souci, mettre la main de mon Eglise naissante. Pierre lui donnera la force de sa protection, ma Mère la force de son amour. Et l'Eglise grandira... comme Marziam... C'est vraiment l'enfant-symbole ! Que Dieu bénisse ma Mère, mon Pierre et leur enfant, notre enfant !

## EMV 199 – Pierre obtient Marziam grâce à Marie

199.8 – Oui, Pierre est très bon. Pour lui, je ferais n'importe quoi parce qu'il le mérite.

– S'il t'entendait, il dirait avec son bon sourire franc : “ Ah ! Seigneur, ce n'est pas vrai ! ” Et il aurait raison.

– Pourquoi, Mère ? »

Mais Jésus sourit déjà car il a compris.

« Parce que tu ne lui fais pas le plaisir de lui donner un fils. Il m'a confié tous ses espoirs, tous ses désirs... et tous tes refus.

– Et il ne t'a pas dit la raison qui les justifie ?

– Si. Il me l'a confiée, et il a ajouté : “ C'est vrai... mais je suis un homme, un pauvre homme. Jésus s'obstine à voir en moi un grand homme. Mais je sais que je suis très mesquin et, à cause de cela... il pourrait me donner un fils. Je me suis marié pour cela... je vais mourir sans en avoir. ” Pierre me montrait l'enfant qui, heureux du beau vêtement que Pierre lui avait acheté, l'avait embrassé en l'appelant : “ mon père que j'aime ” et il m'a confié : “ Tu vois, quand ce petit être, qu'il y a dix jours je ne connaissais pas encore, me parle comme cela, je me sens devenir plus tendre que le beurre et plus doux que le miel, et je pleure, car... chaque jour qui passe éloigne de moi cet enfant... ” »

Marie se tait, et elle observe Jésus, étudiant sa physionomie, attendant une parole... Mais Jésus a mis son coude sur son genou, sa tête appuyée sur sa main et il regarde l'étendue verte du verger.

Marie lui prend la main, la caresse et dit :

« Simon a ce grand désir... Pendant que je marchais avec lui, il n'a pas cessé de m'en parler, et avec des raisons si justes que... je n'ai rien pu dire pour le faire taire. C'étaient les mêmes raisons que nous invoquons toutes, nous les femmes et les mères. L'enfant n'est pas robuste. S'il avait été comme toi... ah ! Alors il aurait pu s'avancer sans crainte vers la vie de disciple. Mais qu'il est chétif !... Très intelligent, très bon... mais rien

de plus. Quand un tourtereau est délicat, il ne peut prendre son envol tout de suite, comme le font les forts. Les bergers sont bons... mais ce sont toujours des hommes. Les enfants ont besoin des femmes. Pourquoi ne le laisses-tu pas à Simon ? Tant que tu lui refuses un enfant vraiment né de lui, j'en comprends la raison. Un petit, pour nous, c'est comme une ancre. Et Simon, destiné à un si grand rôle, ne peut avoir d'ancre qui le retiennent. Néanmoins, tu dois convenir qu'il lui faut être le " père " de tous les enfants que tu lui laisseras. Comment peut-il être père s'il n'a pas été à l'école d'un enfant ? Un père doit être doux. Simon est bon, mais pas doux. C'est un impulsif et un intransigeant. Il n'y a qu'un enfant qui puisse lui enseigner l'art subtil de la compassion pour les faibles... Considère le sort de Simon... C'est bien ton successeur ! Oh ! Je dois pourtant le dire, ce mot atroce ! Mais, pour toute la souffrance qu'il m'en coûte pour le dire, écoute-moi. Jamais je ne te conseillerais quelque chose qui ne serait pas bon. Marziam... Tu veux en faire un parfait disciple... or c'est encore un enfant. Toi... tu t'en iras avant qu'il ne devienne un homme. Alors, à qui le confier plutôt qu'à Simon pour compléter sa formation ? Enfin, tu sais quelles tribulations ce pauvre Simon a subies, même à cause de toi, de la part de sa belle-mère ; et pourtant il n'a pas repris la plus petite parcelle de son passé, de sa liberté depuis un an, pour que sa belle-mère – que même toi n'as pu changer – le laisse en paix. Et sa pauvre épouse ? Ah ! Elle a un tel désir d'aimer et d'être aimée ! Sa mère ? Ah !... son mari ? Un cher autoritaire... Jamais la moindre affection qui lui soit donnée sans trop exiger... Pauvre femme !... Laisse-lui l'enfant. Ecoute, mon Fils : pour le moment, nous l'emmenons avec nous. Je viendrai, moi aussi, en Judée. Tu m'y conduiras avec toi chez une de mes compagnes du Temple – presque une parente puisqu'elle descend de David. Elle réside à Bet-çur. Je la reverrai volontiers si elle vit encore. Après cela, à notre retour en Galilée, nous le confierons à Porphyrée. Quand nous serons dans les environs de Bethsaïde, Pierre le prendra. Quand nous viendrons ici, au loin, l'enfant restera avec elle. Ah ! Mais tu souris maintenant ! Alors tu vas faire plaisir à ta Maman. Merci, mon Jésus.

– Oui, qu'il soit fait comme tu le désires. »

199.9 Jésus se lève et appelle d'une voix forte :

« Simon, fils de Jonas, viens ici ! »

Pierre sursaute et monte en vitesse l'escalier :

« Que veux-tu, Maître ?

– Viens ici, usurpateur et corrupteur !

– Moi ? Pourquoi ? Qu'ai-je fait Seigneur ?

– Tu as corrompu ma Mère. C'est pour cela que tu voulais être seul. Qu'est-ce que je dois te faire ? »

Mais Jésus sourit et Pierre se rassure.

« Oh ! Dit-il, tu m'as réellement fait peur ! Mais maintenant tu ris... Que veux-tu de moi, Maître ? Ma vie ? Je n'ai plus qu'elle puisque tu m'as tout pris... mais, si tu la veux, je te la donne.

– Je ne veux pas t'enlever, mais te donner. Toutefois, n'abuse pas de ta victoire et n'en donne pas le secret à d'autres, homme rempli de fourberie qui triomphe du Maître par l'arme de la parole maternelle. Tu auras l'enfant, mais... »

Jésus ne peut continuer car Pierre, qui était à genoux, saute sur ses pieds et embrasse Jésus avec une impétuosité telle qu'il lui coupe la parole.

« C'est elle qu'il te faut remercier, pas moi. Mais rappelle-toi que cela doit être pour toi une aide, pas un obstacle...

– Seigneur, tu n'auras pas à regretter ton don... Oh, Marie ! Sois toujours bénie, sainte et bonne... »

Et Pierre, qui est retombé à genoux, pleure réellement en baisant la main de Marie...

## EMV 201 – L'examen de majorité de Marziam

[Judas devait rejoindre le groupe apostolique au Temple, mais il est absent. Joseph d'Arimatee perd patience et prend la parole :]

« Allons-y. »

Marziam pâlit légèrement et il donne un baiser à Marie en disant :

« Prie !... prie !

– Oui, mon chéri. N'aie pas peur. Tu sais très bien... »

Marziam s'attache alors à Pierre. Il serre nerveusement sa main et, ne se sentant toujours pas en sécurité, voudrait prendre la main de Jésus.

« Moi, je ne viens pas, Marziam. Je vais prier pour toi. Nous nous verrons après.

– Tu ne viens pas, Maître ? Pourquoi ? dit Pierre, surpris.

– Parce que cela vaut mieux... »

Jésus est très sérieux, je dirais même triste, et il ajoute :

« Joseph, qui est juste, ne peut qu'approuver ma conduite. »

En effet, Joseph ne réplique pas et, par son silence et un soupir éloquent, il approuve.

« Dans ce cas... allons-y... »

Pierre est un peu peiné.

Marziam s'attache alors à Jean et ils reprennent leur marche, précédés de Joseph qu'on salue continuellement par de profondes inclinations. Simon et Thomas les accompagnent. Les autres restent avec Jésus.

201.4 Ils entrent dans la salle où Jésus était entré en son temps. Un jeune homme, en train d'écrire dans un coin, se lève dès qu'il voit Joseph et s'incline jusqu'à terre.

« Que Dieu soit avec toi, Zacharie. Va vite chercher Azraël et Jacob. »

Le jeune homme s'éloigne, pour revenir presque aussitôt avec deux rabbins, ou chefs de synagogues, scribes, je ne sais trop. Ce sont deux personnages renfrognés qui n'inclinent leur suffisance que devant Joseph. Derrière eux, entrent huit autres personnages moins imposants. Ils s'asseyent, laissant debout les demandeurs, Joseph d'Arimathie compris.

« Que veux-tu, Joseph ? demande le plus âgé.

– Présenter à votre sagacité ce fils d'Abraham qui est arrivé à l'âge prescrit pour entrer dans la Loi et se diriger par lui-même.

– Il t'est apparenté ? »

Ils regardent avec surprise.

« En Dieu, nous sommes tous parents. Mais cet enfant est orphelin et cet homme, de l'honnêteté duquel je me porte garant, l'a pris pour que son foyer ne soit pas privé de descendance.

– Qui est cet homme ? Qu'il réponde lui-même.

– Simon, fils de Jonas, de Bethsaïde en Galilée, marié, sans enfant, pêcheur pour le monde, fils de la Loi pour le Très-Haut.

– Et toi, galiléen, tu assumes cette paternité ? Pourquoi ?

– Il est dit dans la Loi de faire preuve d'amour envers la veuve et l'orphelin. C'est ce que je fais.

– Cet homme peut-il donc connaître la Loi au point de mériter de... Mais toi, enfant, réponds : qui es-tu ?

– Yabeç Marziam, fils de Jean, des campagnes d’Emmaüs, âgé de douze ans.

– Judéen, donc. Est-il permis à un galiléen de s’en charger ? Interrogeons les lois.

– Mais que suis-je ? Lépreux ou maudit ? »

Le sang de Pierre commence à bouillir.

« Tais-toi, Simon. Je parle pour lui. Je vous ai dit que je me porte garant de cet homme. Je le connais comme s’il était de ma maison. Joseph l’Ancien ne proposerait jamais une chose contraire à la Loi, ni aux lois. Veuillez examiner l’enfant avec justice et empressement. La cour est pleine d’enfants qui attendent l’examen. Ne lambinez pas, par amour pour tous.

– Mais qui nous prouve que l’enfant a douze ans et qu’il a été racheté au Temple ?

– On peut le prouver par les écritures. C’est une recherche ennuyeuse, mais que l’on peut faire. Enfant, tu m’as dit que tu es l’aîné ?

– Oui, seigneur. Tu peux le voir puisque j’ai été consacré au Seigneur et racheté par la taxe imposée.

– Recherchons donc ces attestations... dit Joseph.

– Inutile, répondent sèchement les deux chicaneurs.

201.5 – Approche, mon enfant. Récite-nous le décalogue. »

L’enfant l’énonce avec assurance.

« Donne-moi ce rouleau, Jacob. Lis, si tu sais lire.

– Où, rabbi ?

– Où tu veux. A l’endroit où tes yeux tombent, dit Azraël.

– Non. Ici. Donne-le moi » dit Jacob.

Il déroule le rouleau jusqu'à un endroit donné, puis il ordonne :

« Ici.

– “ Alors, il leur dit secrètement : ‘ Bénissez le Dieu du Ciel et louez-le en présence de tous les vivants, car il a fait preuve de miséricorde envers vous. Certes, il est bon de tenir caché le secret du roi, mais il est honorable de révéler...’ ” »

– Assez ! Assez ! Qu'est-ce que c'est ? » demande Jacob en montrant les franges de son manteau.

– Les franges sacrées, seigneur : nous les portons pour nous rappeler les commandements du Seigneur.

– Est-il permis à un israélite de manger de n'importe quelle viande ? demande Azraël.

– Non, seigneur, seulement celles qui sont déclarées pures.

– Enonce-moi les préceptes... »

Docilement l'enfant attaque la litanie des “ Tu ne feras pas ”.

« Assez, assez ! Pour un galiléen, tu en sais presque trop. Homme, il t'appartient de jurer que ton fils est majeur. »

Avec la meilleure grâce dont il est encore capable après tant d'impolitesses, Pierre prononce son petit discours paternel :

« Comme vous l'avez remarqué, mon fils, arrivé à l'âge prescrit, est capable de se diriger en connaissant la Loi, les préceptes, les coutumes, les traditions, les cérémonies, les bénédictions et les prières. Par conséquent, comme vous l'avez constaté, sa majorité peut être demandée par moi et par lui. En vérité, j'aurais dû être le premier à m'exprimer, mais ici les coutumes ont été violées — et pas par nous, galiléens —, de sorte que l'enfant a été interrogé avant son père. Mais je vous dis maintenant :

étant donné que vous l'avez reconnu capable, à partir de cet instant, je ne suis plus responsable de ses actes, ni devant Dieu, ni devant les hommes.

– Passez à la synagogue. »

Le petit cortège passe à la synagogue entre les visages hargneux des rabbins que Pierre a remis à leur place.

Devant les pupitres et les lampes, Marziam subit la coupe des cheveux que l'on raccourcit des épaules jusqu'aux oreilles. Ensuite Pierre, qui a ouvert son petit paquet, en tire une belle ceinture de laine rouge avec des broderies jaune d'or. Il la serre à la taille de l'enfant. Puis, pendant que les prêtres lui attachent au front et au bras des bandelettes de cuir, Pierre s'affaire à fixer les franges sacrées au manteau que Marziam lui a passé. Il est bien ému, Pierre, quand il entonne la louange au Seigneur...

201.6 La cérémonie est terminée. Ils se glissent dehors rapidement et Pierre dit :

« Ouf ! Je ne me contenais plus ! Tu as vu, Joseph ! Ils n'ont même pas accompli le rite. Peu importe. Toi... toi, mon fils, tu as quelqu'un qui te consacre... Allons prendre un petit agneau pour le sacrifice de louange au Seigneur. Un petit agneau, tendre comme toi. Je te remercie, Joseph ! Toi aussi, dis " merci " à ce grand ami. Sans toi, ils nous auraient traités très mal.

– Simon, je suis heureux d'avoir pu être utile à un juste comme toi, et je te prie de venir à ma maison de Bézéta pour le banquet. Et tous avec toi, c'est naturel.

– Allons le dire au Maître. Pour moi... c'est trop d'honneur ! » répond l'humble Pierre ; mais son visage rayonne de joie.

Ils traversent de nouveau les cours et les atriums jusqu'à la cour des femmes où toutes félicitent Marziam. Puis les hommes passent dans l'atrium des juifs où se trouve Jésus avec ses disciples. Ils sont tous unis en une même communion de bonheur et, pendant que Pierre va sacrifier l'agnelet, ils se dirigent à travers portiques et cours jusqu'à la première enceinte.

201.7 Comme il est heureux, Pierre, avec son enfant, devenu désormais un parfait israélite ! Au point de ne pas voir la ride qui barre le front de Jésus, au point de ne pas remarquer le silence plutôt accablant de ses compagnons. C'est seulement dans la salle de la maison de Joseph – quand l'enfant, à la question rituelle sur ce qu'il a l'intention de faire plus tard déclare : « Je serai pêcheur comme mon père » –, c'est seulement à ce moment-là que, à travers ses larmes, Pierre se souvient et comprend...

« Mais... Judas a mis une goutte de poison dans cette fête... Tu en es meurtri, Maître... et les autres en sont attristés. Pardonnez-moi tous si je ne m'en suis pas rendu compte plus tôt... Ah, ce Judas !... »

Je crois que son soupir se trouve dans tous les cœurs... Mais Jésus, pour enlever le poison, s'efforce de sourire et dit :

« Ne te tourmente pas, Simon. Il ne manque que ton épouse à la fête... et je pensais aussi à elle, qui est si bonne et qui se sacrifie toujours. Mais elle aura bien vite une joie inattendue et accueillie on ne peut mieux. Pensons au bien qu'il y a dans le monde. Viens. Alors, Marziam a très bien répondu ? Je le savais d'avance... »

Joseph rentre après avoir donné des ordres aux serviteurs :

« Je vous remercie tous, dit-il, de m'avoir rajeuni par cette cérémonie et de me faire l'honneur de recevoir dans ma maison le Maître, sa Mère, ses parents, et vous, chers disciples. Venez au jardin. Il y a de l'air et des fleurs... »

Sur ce, tout prend fin.

## EMV 208 – La haine de Marziam

Fraîche et belle, la route passe à travers les montagnes couvertes de verdure, qu'il s'agisse de forêts ou de prés. On rencontre des troupeaux qui, à la lumière blonde de l'aurore, se dirigent vers les pâturages.

A chaque tintement de clarine, Jésus cesse de parler, regarde, puis il demande aux bergers si Elie, le berger bethléemite, se trouve dans les parages. Je saisis que désormais Elie est surnommé " le bethléemite ". Même si d'autres bergers sont originaires de Bethléem, ce surnom lui appartient de droit ; mais il peut aussi traduire le mépris. Mais personne n'est au courant. Ils répondent en arrêtant leur troupeau et en cessant de jouer de leurs flûtes rustiques.

Les jeunes possèdent presque tous l'une de ces flûtes primitives en roseau, devant lesquelles Marziam s'extasie, jusqu'à ce qu'un bon vieux berger lui donne celle de son petit-fils en disant :

« Il s'en fabriquera une autre. »

Et Marziam s'en va, tout heureux, avec son instrument en bandoulière car, pour le moment, il ne sait pas s'en servir.

208.2 « J'aimerais tant les rencontrer ! S'exclame Marie.

– Nous les trouverons certainement. A cette saison, ils sont toujours du côté d'Hébron. »

L'enfant s'intéresse à ces bergers qui ont vu Jésus enfant et il pose mille questions à Marie qui répond avec patience et bonté.

« Mais pourquoi ont-ils été punis ? Ils n'avaient fait que du bien..., demande l'enfant après le récit de leurs malheurs.

– Il est fréquent que l'homme commette des erreurs en accusant des innocents du mal qu'en réalité un autre a fait. Mais, comme eux sont restés bons et ont su pardonner, Jésus les aime beaucoup. Il faut toujours savoir pardonner.

– Mais tous ces enfants qui ont été tués, comment ont-ils fait pour pardonner à Hérode ?

– Ce sont de petits martyrs, Marziam, et les martyrs sont saints. Eux, non seulement pardonnent à leur bourreau, mais ils l'aiment, car il leur a ouvert le Ciel.

– Mais sont-ils au Ciel ?

– Non, pas pour le moment. Ils sont dans les limbes où ils font la joie des patriarches et des justes.

– Pourquoi ?

– Parce qu'ils ont dit, en arrivant avec leur âme rougie de sang : “ Nous voici. Nous sommes les hérauts du Christ Sauveur. Réjouissez-vous, vous qui attendez, car il est déjà sur la terre. ” Et tous les aiment parce qu'ils apportent cette bonne nouvelle.

– La bonne nouvelle, m'a dit mon père, c'est aussi la Parole de Jésus. Alors, lorsque mon père ira dans les limbes après l'avoir proclamée sur terre, et que moi aussi j'irai, ils nous aimeront nous aussi ?

– Toi, tu n'iras pas dans les limbes, mon petit.

– Pourquoi ?

– Parce que Jésus sera déjà remonté aux Cieux et les aura ouverts, et tous les bons, à leur mort, iront immédiatement au Ciel.

– Je serai bon, je le promets. Et Simon-Pierre ? Lui aussi, hein ? Parce que je ne veux pas devenir orphelin une seconde fois !

– Lui aussi, sois-en sûr. Mais, au Ciel, il n'y a pas d'orphelins. Nous avons Dieu, et Dieu est tout. Nous ne le sommes même pas ici-bas, car le Père est toujours avec nous.

– Mais, dans cette belle prière que ma mère et toi m'avez enseignée, elle, la nuit et toi, pendant la journée, Jésus dit : “ Notre Père qui es aux

Cieux. ” Nous ne sommes pas encore au Ciel, comment donc sommes-nous avec lui ?

– Parce que Dieu est partout, mon enfant. Il veille sur le bébé qui naît comme sur le vieillard qui meurt. L’enfant qui naît en ce moment, à l’endroit le plus reculé de la terre, a sur lui le regard et l’amour de Dieu, et ce jusqu’à sa mort.

– Même s’il est méchant comme Doras ?

– Oui.

– Mais Dieu, qui est bon, peut-il aimer ce Doras qui est si méchant et fait pleurer mon vieux père ?

– Il le regarde avec indignation et douleur, mais s’il se repentait, il lui dirait ce que dit le père de la parabole à son fils repentant.

208.3 Tu devrais prier pour qu’il se repente et...

– Oh non, Mère ! Je prierai pour qu’il meure ! » dit l’enfant avec fougue.

Bien que sa sortie soit peu... angélique, son impétuosité est telle et si sincère que les autres sont obligés de rire.

Mais ensuite Marie reprend son doux sérieux de maîtresse :

« Non, mon chéri, tu ne dois pas faire cela envers un pécheur. Dieu ne t’écouterait pas et il te regarderait même avec sévérité. Nous devons souhaiter du bien à notre prochain, même s’il est très méchant, le plus grand bien possible. La vie est un bien, car elle donne à l’homme la possibilité d’acquérir des mérites aux yeux de Dieu.

– Mais, si quelqu’un est méchant, il n’acquiert que des péchés !

– On prie pour qu’il devienne bon. »

L’enfant réfléchit... mais cette instruction sublime ne lui convient guère et il conclut :

« Doras ne deviendra jamais bon, même si je prie. Il est trop méchant. Même si tous les enfants martyrs de Bethléem priaient avec moi, il le resterait. Tu ne sais pas que... tu ne sais pas que... qu'un jour il a frappé mon vieux père avec une verge de fer sous prétexte qu'il l'a trouvé assis à l'heure du travail ? Il ne pouvait se lever car il se sentait mal, et lui... il l'a frappé en le laissant pour mort, puis il lui a donné un coup de pied dans la figure... Moi, je le voyais, car j'étais caché derrière une haie... J'étais allé jusque là car personne ne m'avait apporté de pain depuis deux jours, et je mourais de faim... J'ai dû m'échapper pour qu'on ne m'entende pas, car je pleurais de voir mon père dans cet état, avec du sang sur la barbe, allongé par terre, comme mort... En pleurant, je suis allé mendier un pain... mais ce pain me reste toujours sur le cœur... : il a le goût du sang et des larmes de mon père, des miennes et de celles de tous les hommes torturés et qui ne peuvent aimer leur bourreau. Moi, je voudrais frapper Doras pour qu'il sache ce que sont les coups, je voudrais le laisser sans pain pour qu'il apprenne ce qu'est la faim, je voudrais le faire travailler sous le soleil, dans la boue, sous la menace du surveillant et sans manger, pour qu'il sache ce qu'il inflige aux pauvres... Je ne peux pas l'aimer car... il tue mon vieux père, et moi, si je ne vous avais pas trouvés, à qui serais-je maintenant ? »

L'enfant se tord de douleur, il crie et pleure, tremblant, bouleversé, frappant l'air de ses petits poings fermés à défaut de pouvoir frapper le bourreau. Stupéfaites, très émues, les femmes essaient de le calmer. Mais il fait vraiment une crise de nerfs et n'entend rien. Il hurle :

« Je ne peux pas, je ne peux pas l'aimer et lui pardonner. Je le hais, pour tous, je le hais, je le hais, je le hais !... »

Il fait de la peine, il fait peur.

208.4 C'est la réaction d'une personne qui a trop souffert.

Et Jésus le dit bien :

« Voilà le plus grand crime de Doras : pousser un innocent à la haine... »

Mais aussitôt, il prend l'enfant dans ses bras :

« Ecoute, Marziam : veux-tu rejoindre un jour ta maman, ton père, tes frères, ton vieux père ?

– Oui...

– Dans ce cas, tu ne dois haïr personne. Celui qui hait n'entre pas au Ciel. Tu ne peux pas, maintenant, prier pour Doras ? Eh bien, ne prie pas, mais ne hais pas. Sais-tu ce que tu dois faire ? Tu ne dois jamais te retourner en arrière pour penser au passé...

– Mais mon père qui souffre, ce n'est pas du passé...

– C'est vrai, Marziam, mais essaie de faire cette simple prière : “ Notre Père, qui es aux Cieux, pense toi-même à ce que je désire... ” Tu verras que le Père t'écoute de la meilleure des manières. Même si tu tuais Doras, qu'obtiendrais-tu ? Tu perdrais l'amour de Dieu, le Ciel, l'union avec tes parents, et tu ne ferais pas disparaître les souffrances du vieillard que tu aimes. Tu es trop petit pour pouvoir le faire. Mais Dieu, lui, le peut. Parles-en lui. Dis-lui : “ Tu sais à quel point j'aime mon vieux père et tous les malheureux. Occupe-toi d'eux, toi qui peux tout. ” Comment ? Ne veux-tu pas annoncer la Bonne Nouvelle ? Mais elle parle d'amour et de pardon ! Comment peux-tu dire à un autre : “ Ne hais pas. Pardonne ” si, toi-même, tu ne sais pas aimer et pardonner ? Laisse faire le bon Dieu, laisse-le faire et tu verras comment il règle bien toutes choses. Le feras-tu ?

– Oui, parce que je t'aime. »

Jésus embrasse l'enfant et le met par terre. L'affaire est réglée et on arrive au bout de la route.

## EMV 214 – Pierre parle de sa femme, Porphyrée, à Marziam et aux disciples

214.2 Margziam y joue un grand rôle lorsqu'il déclare qu'il aime déjà bien la mère de Judas " parce qu'elle s'appelle Marie, comme toutes les femmes qui sont bonnes. "

« Et celle qui nous attend sur le lac, tu ne l'aimeras pas, petit méchant ? demande Pierre, à moitié sérieux.

– Oh si ! Beaucoup, si elle est bonne.

– Pour cela, tu peux en être certain. Tout le monde le dit, et je dois reconnaître moi aussi que, si elle a toujours été douce avec sa mère et avec moi, c'est vraiment signe qu'elle est bonne. Mais elle ne s'appelle pas Marie, mon fils. Elle a un nom bizarre, car son père lui a donné le nom de ce qui l'avait enrichi : il a voulu l'appeler Porphyrée. La pourpre est belle et précieuse. Mon épouse n'est pas belle, mais sa bonté la rend précieuse. Et moi, je l'ai aimée parce qu'elle est paisible, chaste, silencieuse. Trois vertus... qui ne sont guère faciles à trouver ! Je l'avais remarquée alors qu'elle n'était qu'une petite fille. Je descendais à Capharnaüm avec le poisson et je la voyais travailler silencieusement aux filets ou à la fontaine, ou encore dans le jardin de la maison. Ce n'était pas le papillon distrait qui voletait de-ci de-là, ni la poulette étourdie qui se retourne à chaque cocorico du coq. Elle ne levait jamais la tête, même si elle entendait des voix d'homme. Alors, quand je lui ai adressé mes premières salutations, tout amoureux de sa bonté et de ses magnifiques tresses – c'était tout ce qu'elle avait de bien – et aussi... oui, et aussi apitoyé par sa condition d'esclave dans sa famille (elle avait alors seize ans), elle a à peine répondu, en baissant davantage son voile et en restant encore plus à la maison. Ah, il m'en a fallu du temps pour réussir à savoir si elle ne me prenait pas pour un ogre et pour envoyer le paranymphe ! Mais je ne regrette rien. J'aurais pu faire tout le tour de la terre, mais jamais je n'en aurais trouvée une comme elle. N'est-ce pas, Maître, qu'elle est bonne ?

– Très bonne. Et je suis sûr que Marziam l'aimera, même si elle ne s'appelle pas Marie. N'est-ce pas, Marziam ?

– Oui. Elle s'appelle “maman”, or les mamans sont bonnes et on les aime. »

### **EMV 224 – Marziam obtient une chèvre**

Marziam, voici des cadeaux pour toi : ce beau pantin et ces belles brebis. Cela te plaît ? »

De joie, l'enfant en a le souffle coupé. Il s'avance vers Jésus qui s'est penché pour lui donner la poupée et est resté ainsi pour le regarder en face. L'enfant se jette à son cou, et l'embrasse le plus fort qu'il peut.

« Comme ça, tu vas devenir doux comme ces brebis et tu deviendras plus tard un bon berger pour ceux qui croient en Jésus. N'est-ce pas ? »

Tout essoufflé, les yeux illuminés par la joie, Marziam dit oui, oui, oui...

## EMV 225 – Le miracle de la piscine probatique

« C'est la Probatique, la piscine de Béthesda. Maintenant, observe bien l'eau. Tu vois comme elle est calme en ce moment ? D'ici peu tu verras qu'elle a une sorte de mouvement et qu'elle se soulève jusqu'à cette marque humide. La vois-tu ? L'ange du Seigneur descend alors, l'eau sent sa présence et le vénère comme elle le peut. L'ange porte à l'eau l'ordre de guérir l'homme qui s'y plongera le plus vite. Tu vois toute cette foule ? Mais un trop grand nombre sont distraits et ne voient pas le premier mouvement de l'eau ; ou bien les plus forts repoussent sans pitié les plus faibles. On ne doit jamais se distraire en présence des signes de Dieu. Il faut garder l'âme toujours éveillée parce qu'on ne sait jamais quand Dieu se manifeste ou envoie son ange. Et il ne faut jamais être égoïste, même pour des raisons de santé. Bien des fois, parce qu'ils sont restés à discuter sur celui qui plonge le premier ou qui en a le plus besoin, ces malheureux manquent le bienfait de la venue de l'ange. »

Patiemment, Jésus donne toutes ces explications à Marziam qui le regarde, les yeux grands ouverts, attentifs, mais sans cesser de surveiller l'eau pour autant.

« Peut-on voir l'ange ? Cela me plairait.

– Lévi, un berger de ton âge, l'a vu. Regarde bien, toi aussi, et sois prêt à le louer. »

L'enfant ne se distrait plus. Ses yeux regardent alternativement l'eau et au-dessus de l'eau ; il n'entend plus rien, ne voit rien d'autre. Jésus, pendant ce temps, regarde ce petit peuple d'in-firmes, d'aveugles, d'estropiés, de paralytiques, qui attendent. Les apôtres eux aussi observent attentivement. Le soleil produit des jeux de lumière sur l'eau et envahit royalement les cinq rangées de portiques qui entourent les piscines.

« Voilà, voilà ! S'écrie Marziam. L'eau se gonfle, s'agite, resplendit ! Quelle lumière ! L'ange ! »... et l'enfant se met à genoux.

En effet, le mouvement de l'eau dans le bassin donne l'impression qu'elle augmente de volume sous l'effet d'un flot subit qui s'y introduit, la

fait bouillonner et monter jusqu'au bord. Pendant un instant, l'eau resplendit comme un miroir sous le soleil, en une lumière éblouissante.

Un boiteux se jette rapidement dans l'eau pour en sortir peu après, avec la jambe, déjà marquée d'une grande cicatrice, parfaitement saine.

### **EMV 228 – Marziam est confié à Porphyrée**

228.1 Jésus est sur le lac de Galilée avec ses apôtres. C'est le petit matin. Tous les apôtres sont là, car même Judas est de la compagnie, parfaitement guéri, le visage adouci par la souffrance passée et les soins qu'on lui a procurés. Il y a aussi Marziam, un peu ému de se trouver sur l'eau pour la première fois : il ne veut pas le montrer, mais, dès que ça tangue un peu fort, il s'agrippe d'un bras au cou de la brebis, qui partage sa peur en bêlant lamentablement ; de l'autre bras, il attrape ce qu'il peut, le mât, un siège, une rame, ou même la jambe de Pierre, d'André ou des marins qui passent pour manœuvrer, et il ferme les yeux, comme s'il se croyait arrivé à sa dernière heure.

De temps en temps, Pierre lui donne une petite tape sur les joues en disant :

« Tu n'as pas peur, hein ? Un disciple ne doit jamais avoir peur. »

L'enfant fait signe de la tête que non, mais, comme le vent se renforce et que l'eau est de plus en plus agitée au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de l'embouchure du Jourdain dans le lac, il se raidit davantage et ferme plus souvent les yeux. A un moment où la barque se penche de façon imprévue sous une vague qui la prend de côté, il pousse un cri de terreur.

Certains rient, d'autres raillent Pierre d'être devenu le père d'un garçon qui n'a pas le pied marin, d'autres encore taquent Marziam, qui dit toujours qu'il veut parcourir terres et mers pour annoncer Jésus, mais a peur de faire quelques stades sur un lac. Mais Marziam se défend :

« Chacun a peur de ce qu'il ne connaît pas. Moi de l'eau, Judas de la mort... »

228.2 Je comprends que Judas doit avoir eu bien peur de mourir, et je m'étonne que, au lieu de réagir à cette observation, il réponde d'un air las et triste :

« Tu as raison. On a peur de ce qu'on ne connaît pas. Mais nous sommes maintenant sur le point d'arriver. Bethsaïde n'est plus qu'à quelques stades, et tu es sûr d'y trouver de l'amour.

228.3 La barque remonte le cours du Jourdain et s'arrête peu après sur la rive. Les marins descendent l'amarrer par un filin à un rocher, puis ils installent une planche qui servira de passerelle. Pierre enfile son vêtement long, ainsi qu'André. La seconde barque fait la même manœuvre et les autres apôtres en descendent. Jésus et Judas descendent aussi, tandis que Pierre passe à l'enfant son petit vêtement et l'ajuste pour qu'il soit présentable à sa femme. Les voilà tous à terre, y compris les brebis.

« Maintenant, allons-y », dit Pierre.

Il est vraiment ému.

Il donne la main à l'enfant qui, à son tour, est pris par l'émotion au point d'oublier les brebis dont Jean s'occupe. Un sentiment inattendu de peur le pousse à demander :

« Mais voudra-t-elle de moi ? Est-ce qu'elle va m'aimer ? »

Pierre le rassure, mais sa peur doit être contagieuse, car il dit à Jésus :

« Dis-le-lui, toi, Maître, à Porphyrée. Moi, j'ai peur de ne pas savoir lui parler comme il faut. »

Jésus sourit, mais promet de s'en charger.

228.4 Ils ont vite fait d'atteindre la maison en longeant la grève. Par la porte ouverte, on entend que Porphyrée vaque à ses occupations domestiques.

« Paix à toi ! Dit Jésus en arrivant à la porte de la cuisine où la femme est en train de ranger la vaisselle.

– Maître ! Simon ! »

La femme court se prosterner aux pieds de Jésus, puis à ceux de son mari. Son visage, s'il n'est pas beau, a un air de bonté. Puis elle se redresse et dit en rougissant :

« Il y a si longtemps que je vous attendais ! Vous allez tous bien ? Venez, venez ! Vous devez être fatigués...

– Non. Nous venons de Nazareth où nous avons passé quelques jours, et nous avons fait un autre séjour à Cana. A Tibériade, il y avait des barques. Tu vois que nous ne sommes pas fatigués. Nous avons un enfant avec nous, et Judas est affaibli à la suite d'une maladie.

– Un enfant ? Un disciple si petit ?

– Un orphelin que nous avons recueilli en chemin.

– Oh, mon chéri ! Viens, mon trésor, que je t'embrasse ! »

L'enfant qui, par crainte, s'était à moitié dissimulé derrière Jésus, se laisse prendre par la femme qui s'est agenouillée comme pour se mettre à sa hauteur, et il se laisse embrasser sans réticences.

« Et maintenant, vous l'emmenez partout avec vous, alors qu'il est si petit ? Il va se fatiguer... »

La femme est tout apitoyée. Elle serre l'enfant dans ses bras et garde sa joue tout contre celle de l'enfant.

« En réalité, j'avais une autre idée : je pensais le confier à un disciple quand nous partons loin de Galilée, du lac...

– pourquoi pas à moi, Seigneur ? Je n'ai jamais eu d'enfant, mais des neveux, oui, et je sais m'occuper des enfants. Je suis la disciple qui ne sait pas parler, qui n'a pas une santé qui lui permette de te suivre comme le font les autres, qui... ah, tu le sais, je serai même lâche, si tu veux, mais

tu sais dans quelles tenailles je suis prise. J'ai dit des tenailles ? Non, je me trouve entre deux cordages qui me tirent dans des directions opposées, et je n'ai pas le courage d'en rompre un. Permets-moi du moins de te servir un peu en devenant une mère-disciple pour cet enfant. Je lui apprendrai tout ce que les autres enseignent à des foules... Je lui apprendrai à t'aimer, toi... »

228.5 Jésus pose la main sur sa tête, sourit et dit :

« L'enfant a été amené ici parce que c'est là qu'il allait trouver une mère et un père. Voilà, faisons la famille. »

Jésus met alors la main de Marziam dans celles de Pierre – dont les yeux brillent –, et de Porphyrée.

« Et élevez-moi saintement cet innocent... »

Pierre, qui est déjà au courant, se borne à essuyer une larme du revers de la main, mais sa femme, qui ne s'y attendait pas, reste un instant muette de surprise ; de nouveau, elle s'agenouille et dit :

« Oh ! Mon Seigneur, tu m'as enlevé mon époux en me rendant, pour ainsi dire, veuve. Cette fois, tu me donnes un fils. Tu rends à ma vie toutes ses roses, non seulement celles que tu m'as prises, mais encore celles que je n'ai jamais eues. Béni sois-tu ! Cet enfant me sera plus cher que s'il était né de moi, car c'est de toi qu'il me vient. »

Et la femme baise le vêtement de Jésus, embrasse l'enfant, l'assied sur ses genoux... Elle est heureuse.

« Laissons-la à ses effusions, dit Jésus. Reste, toi aussi, Simon. Nous allons prêcher en ville. Nous reviendrons tard ce soir te demander nourriture et gîte. »

Et Jésus sort avec ses apôtres, laissant en paix la nouvelle famille...

## **EMV 240 – Marie-Madeleine et Marziam : l'ancienne pécheresse et le jeune innocent**

La barque parvient au rivage et s'arrête. On débarque. Philippe et Barthélemy se séparent de leurs compagnons pour aller au village.

« Où vont-ils, ces deux-là ? demande Pierre au Maître, qui est descendu le premier et se trouve à ses côtés.

– Ils vont prévenir leurs femmes.

– Alors moi aussi, je vais prévenir Porphyrée.

– Inutile. Porphyrée est si bonne qu'il n'est pas nécessaire de la préparer. Son cœur ne sait donner que de la douceur. »

Le visage de Simon-Pierre s'illumine quand il entend louer son épouse, et il n'ajoute rien. Entre-temps, les femmes sont descendues de la barque à l'aide d'une table qui a servi de débarcadère et elles se dirigent vers la maison de Simon.

240.2 Le premier qui les voit, c'est Marziam qui est en train de sortir ses brebis pour les mener brouter l'herbe fraîche sur les premières pentes de Bethsaïde. Avec un cri de joie, il en donne la nouvelle en courant se réfugier sur la poitrine de Jésus qui s'est incliné pour l'embrasser. Puis il va vers Pierre. Porphyrée accourt, les mains enfarinées, et s'incline pour saluer.

« Paix à toi, Porphyrée. Tu ne nous attendais pas si tôt, n'est-ce pas ? Mais j'ai voulu t'amener ma Mère et deux disciples, en plus de ma bénédiction. Ma Mère désirait revoir l'enfant... Le voici dans ses bras. Et les femmes disciples désiraient faire ta connaissance... Voici l'épouse de Simon, une disciple bonne et silencieuse, active par son obéissance plus que beaucoup d'autres. Elles, ce sont Marthe et Marie de Béthanie. Deux sœurs. Aimez-vous bien.

– Ceux que tu m'amènes me sont plus chers que mon sang, Maître. Viens. La maison se fait plus belle chaque fois que tu y mets les pieds. »

Marie s'approche, souriante, et embrasse Porphyrée :

« Je vois qu'en toi la mère est vraiment vivante. L'enfant a déjà une meilleure mine et il est heureux. Merci.

– Oh ! Femme plus que toute autre bénie ! Je sais que c'est grâce à toi que j'ai eu la joie de m'entendre appeler maman. Et sache que je ne te ferai pas la peine de ne pas prendre le meilleur de moi-même pour l'être. Entre, entre avec les sœurs... »

240.3 Margziam regarde Marie-Madeleine avec curiosité. Il se fait dans sa tête tout un travail de réflexion. A la fin, il dit :

« Pourtant... tu n'étais pas à Béthanie...

– Je n'y étais pas, mais maintenant j'y serai toujours », rétorque Marie-Madeleine en rougissant et en ébauchant un sourire.

Et elle fait une caresse à l'enfant, en lui disant :

« Tu m'aimes bien, même si nous ne faisons connaissance que maintenant ?

– Oui, parce que tu es bonne. Tu as pleuré, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu es bonne. Et tu t'appelles Marie, n'est-ce pas ? Ma mère aussi s'appelait comme ça et elle était bonne. Toutes les femmes qui s'appellent Marie sont bonnes. Pourtant, poursuit-il pour ne pas blesser Porphyrée et Marthe, pourtant il y en a de bonnes parmi celles qui portent un autre nom. Comment s'appelait ta mère ?

– Euchérie... et elle était si bonne ! »

Deux grosses larmes tombent des yeux de Marie de Magdala.

« Tu pleures parce qu'elle est morte ? » demande l'enfant en caressant ses très belles mains jointes sur son vêtement foncé, sûrement un de ceux de Marthe mis à ses mesures, car on voit que l'ourlet a été défait.

Et il ajoute :

« Mais tu ne dois pas pleurer. Nous ne sommes pas seuls, tu sais ? Nos mères sont toujours près de nous. C'est Jésus qui le dit. Et elles sont comme des anges gardiens. Ça aussi, Jésus le dit. Et si on est bon, elles viennent à notre rencontre quand on meurt et on monte vers Dieu dans les bras de sa mère. Mais c'est vrai, tu sais ? C'est lui qui l'a dit ! »

Marie de Magdala serre bien fort dans ses bras son petit consolateur et lui donne un baiser :

« Alors prie pour que je devienne bonne comme ça.

– Mais est-ce que tu ne l'es pas ? Avec Jésus ne vont que ceux qui sont bons... Et, si on ne l'est pas tout à fait, on le devient pour pouvoir être les disciples de Jésus, puisqu'on ne peut enseigner ce qu'on ne sait pas. On ne peut pas dire : “ Pardonne ” si d'abord nous ne pardonnons pas, nous. On ne peut pas dire : “ Tu dois aimer ton prochain ” si d'abord nous ne l'aimons pas, nous. 240.4 Tu connais la prière de Jésus ?

– Non.

– Ah, c'est vrai ! Ça ne fait pas longtemps que tu es avec lui. Elle est si belle, tu sais ? Elle dit toutes ces choses. Ecoute comme elle est belle.  
»

Et Marziam récite lentement le “ Notre Père ” avec sentiment et foi.

« Comme tu la sais bien ! Dit Marie de Magdala, saisie d'admiration.

– C'est ma mère qui me l'a enseignée la nuit, et la Mère de Jésus le jour. Mais, si tu veux, je vais te l'apprendre. Veux-tu venir avec moi ? Les brebis bêlent, elles ont faim. Je vais les emmener au pâturage. Viens avec moi. Je t'apprendrai à prier et tu deviendras tout à fait bonne. »

Et il lui prend la main.

« Mais je ne sais pas si le Maître le veut...

– Va, va, Marie. Tu as un innocent pour ami, et des agneaux... Va en paix... »

Marie de Magdala sort avec l'enfant et on la voit s'éloigner, précédée des trois brebis. Jésus regarde... les autres regardent aussi.

« Ma pauvre sœur ! Dit Marthe.

– Ne la plains pas. C'est une fleur qui redresse sa tige après l'ouragan. Tu entends ?... Elle rit... L'innocence reconforte toujours. »

### **EMV 250 – Jean d'En-dor écrit des paroles d'Évangile pour Marziam**

250.11 – Qu'écrivais-tu, Jean ?

– Ah, Maître ! Parfois le vieux Félix réapparaît encore avec ses habitudes d'enseignant. Je pense à Marziam. Lui, il a toute une vie pour te prêcher et, vu son âge, il n'assiste pas à tes prédications. J'ai pensé à noter certains enseignements que tu nous a donnés et que l'enfant n'a pas entendus parce qu'il était occupé à ses jeux, ou au loin avec l'un de nous. Dans tes paroles, même les plus petites, il y a tant de sagesse ! Tes conversations familières sont déjà un enseignement, et justement sur les réalités de chaque jour, de chaque homme, sur ces petits détails qui, au fond, sont les grandes choses de la vie car leur ensemble forme une somme importante qui exige patience, constance, résignation pour être accomplies avec sainteté. Il est plus facile d'accomplir un grand et unique acte d'héroïsme que des milliers de petits gestes qui exigent une constante application de la vertu. Pourtant, on n'arrive pas à faire cet acte important, soit dans le mal soit dans le bien – je le sais pour le mal –, si l'on n'accumule pas longuement de petits actes, en apparence insignifiants. J'ai commencé à tuer lorsque, las des frivolités de ma femme, je l'ai pour la première fois regardée avec mépris. C'est pour Marziam que j'ai noté tes petites explications.

Et, ce soir, j'ai désiré noter ton grand enseignement. Je laisserai mon travail à l'enfant pour qu'il se souvienne de moi, le vieux maître, et pour qu'il ait aussi ces enseignements qu'il n'aurait pas sinon. Son splendide trésor. Tes paroles. Me le permets-tu ?

– Oui, Jean. Mais sois en paix sur tout, comme cette mer. Vois-tu ? Pour toi ce serait trop accablant de subir l'ardeur du soleil, et la vie apostolique est vraiment une ardeur. Tu as tant lutté dans ta vie ! Maintenant, Dieu t'appelle à lui sous ce paisible clair de lune qui apaise et

purifie toutes choses. Marche dans la douceur de Dieu. Je te le dis : Dieu est content de toi. »

### **EMV 273 – La première multiplication des pains et la foi de Marziam**

« Maître, le soir approche, l'endroit est désert, éloigné des maisons et des villages, ombragé et humide. Il ne nous sera bientôt plus possible, ici, de nous voir ou de marcher. La lune se lève tard. Renvoie le peuple pour qu'il aille à Tarichée ou dans les villages du Jourdain acheter de la nourriture et chercher un logement.

– Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent. Donnez-leur à manger. Ils peuvent dormir ici comme ils ont dormi en m'attendant.

– Il ne nous reste que cinq pains et deux poissons, Maître, tu le sais.

– Apportez-les-moi.

– André, va chercher l'enfant. C'est lui qui garde la bourse. Il y a peu de temps, il était avec le fils du scribe et deux autres, occupé à jouer au roi et à se faire des couronnes de fleurs. »

273.2 André se hâte d'y aller, et Jean accompagné de Philippe se mettent à chercher Marziam dans la foule toujours en déplacement. Ils le trouvent presque en même temps, avec son sac de vivres en bandoulière, une longue branche de clématite enroulée autour de la tête et une ceinture de clématite d'où pend, en guise d'épée, une massette dont la garde est la massette proprement dite, et la lame sa tige. Avec lui, il y en a sept autres pareillement chamarrés, et ils font un cortège au fils du scribe, un enfant très grêle, plus fleuri que les autres qui tient le rôle de roi. Il a ce regard très sérieux de ceux qui ont beaucoup souffert.

« Viens, Marziam. Le Maître te demande ! »

L'enfant plante là ses amis et s'en va rapidement, sans même enlever ses... insignes floraux. Mais les autres le suivent et Jésus est vite entouré d'une couronne d'enfants parés de guirlandes. Il les caresse pendant que Philippe sort du sac un paquet avec du pain, au milieu duquel sont enveloppés deux gros poissons : deux kilos de poissons, guère plus. C'est

insuffisant même pour les dix-sept personnes – ou plutôt dix-huit avec Manahen – de la troupe de Jésus.

273.3 On apporte ces vivres au Maître.

« C'est bien. Maintenant apportez-moi des paniers. Dix-sept, un pour chacun. Marziam distribuera la nourriture aux enfants... »

(...)

Pendant ce temps, Jésus élève les pains avec les poissons par-dessus, il les offre, prie et bénit. Le scribe ne le quitte pas un instant des yeux. Puis Jésus rompt les cinq pains en dix-huit parts et les deux poissons en dix-huit parts. Il met un morceau de poisson dans chaque panier – un bien petit morceau – et fait des bouchées avec les dix-huit morceaux de pain. Chaque morceau est divisé en plusieurs bouchées. Elles ne sont guère nombreuses : une vingtaine, pas plus. Chaque morceau est placé dans un panier après avoir été fragmenté, avec le poisson.

« Et maintenant prenez et donnez à satiété. Allez-y. 273.4 Va, Marziam, le donner à tes compagnons.

– Oh, comme c'est lourd ! » dit Marziam en soulevant son panier et en allant tout de suite vers ses petits amis. Il marche comme s'il portait un fardeau.

Les apôtres, les disciples, Manahen, le scribe le regardent partir sans savoir que penser... Puis ils prennent les paniers, et en secouant la tête, se disent l'un à l'autre :

« Ce gamin plaisante ! Ce n'est pas plus lourd qu'avant. »

Le scribe regarde aussi à l'intérieur et met la main pour tâter au fond du panier parce qu'il n'y a plus beaucoup de lumière, là, sous le couvert où Jésus se trouve, alors que plus loin, dans la clairière, il fait encore assez clair.

Mais malgré cette constatation, ils se dirigent vers les gens et commencent la distribution. Ils donnent, donnent, donnent... Et de temps

à autre, ils se retournent, étonnés, de plus en plus loin, vers Jésus qui, les bras croisés, adossé à un arbre, sourit finement de leur stupeur.

La distribution est longue et abondante... Le seul à ne pas manifester d'étonnement, c'est Marziam qui rit, tout heureux de remplir de pain et de poisson les mains de tant de pauvres enfants. Il est aussi le premier à revenir vers Jésus, en disant :

« J'ai donné beaucoup, beaucoup, beaucoup !... parce que je sais ce qu'est la faim... »

Et il lève son visage, qui n'est plus émacié, mais que ce souvenir fait pâlir, en lui écarquillant les yeux... Mais Jésus lui fait une caresse, et un sourire lumineux revient sur ce visage d'enfant qui s'appuie en toute confiance contre Jésus, son Maître et Protecteur.

273.5 Pendant ce temps, les gens, rassasiés, échangent leurs impressions. Même ceux qui sont autour de Jésus se risquent à parler en regardant Marziam qui, en finissant son poisson, plaisante avec les autres enfants.

« Maître, demande le scribe, pourquoi l'enfant a-t-il tout de suite senti le poids, et nous pas ? J'ai même fouillé à l'intérieur. Il n'y avait toujours que ces quelques bouchées de pain et cet unique morceau de poisson. J'ai commencé à en sentir le poids en m'avançant vers la foule, mais si ç'avait été le poids correspondant à la quantité que j'ai distribuée, il aurait fallu un couple de mulets pour le transport ; pas un panier, mais un char plein, chargé de nourriture. Au début, j'y allais avec parcimonie... puis je me suis mis à donner tant et plus et, pour ne pas être injuste, je suis revenu vers les premiers en faisant une nouvelle distribution parce que je leur avais donné peu de chose. Et pourtant, il y en a eu suffisamment.

– Moi aussi, j'ai senti que le panier s'alourdissait au fur et à mesure que j'avançais, et j'ai donné tout de suite abondamment, car j'ai compris que tu avais fait un miracle, dit Jean.

– Personnellement, au contraire, je me suis arrêté et me suis assis, pour renverser sur mon vêtement le fardeau et me rendre compte... Alors j'ai vu des pains en quantité, et j'y suis allé, raconte Manahen.

– Moi, je les ai même comptés pour ne pas faire piètre figure. Il y avait cinquante petits pains. Je me suis dit : “ Je vais les donner à cinquante personnes, puis je reviendrai. ” Et j’ai compté. Mais, arrivé à cinquante, le poids était toujours le même. J’ai regardé à l’intérieur : il y en avait encore autant. Je suis allé de l’avant et j’en ai donné par centaines. Mais cela ne diminuait jamais » relate Barthélemy.

Thomas dit:

« Moi, je le reconnais, je n’y croyais pas. J’ai pris dans mes mains les bouchées de pain et ce petit morceau de poisson et je les regardais en pensant : “ A quoi cela va servir ? Jésus a voulu plaisanter !... ” Et je les regardais, je les fixais, restant caché derrière un arbre, espérant et désespérant d’en voir le nombre augmenter. Mais rien ne changeait. J’allais revenir quand Matthieu est passé et m’a dit : “ Tu as vu comme ils sont beaux ? ” “ Quoi ? ” ai-je répondu. “ Mais les pains et les poissons !... ” “ Tu es fou ? Moi je vois toujours des petits morceaux de pain. ” “ Va les distribuer avec foi, et tu verras. ” J’ai jeté dans le panier ces quelques bouchées et j’y suis allé avec réticence... Et puis... pardonne-moi, Jésus, car je suis pécheur !

– Non, tu es un esprit du monde. Tu raisonnes comme les gens du monde.

– Moi aussi, Seigneur, dans ce cas » dit Judas. « Au point que j’ai pensé donner une pièce avec le pain en pensant : “ ils iront manger ailleurs. ” J’espérais t’aider à faire meilleure figure. Que suis-je donc, moi ? Comme Thomas ou davantage ?

– Bien plus que Thomas, tu es “ monde. ”

– Pourtant, j’ai pensé faire l’aumône pour être Ciel ! C’étaient mes deniers personnels...

– Aumône à toi-même et à ton orgueil, ainsi qu’aumône à Dieu. Ce dernier n’en a pas besoin et l’aumône à ton orgueil est une faute, pas un mérite. »

Judas baisse la tête et se tait.

« De mon côté, dit Simon le Zélote, je pensais que cette bouchée de poisson, ces bouchées de pain, il me fallait les fragmenter pour qu'elles suffisent. Mais je ne doutais pas qu'elles auraient suffi pour le nombre et la valeur nutritive. Une goutte d'eau, donnée par toi, peut être plus nourrissante qu'un banquet.

– Et vous, qu'en pensiez-vous ? demande Pierre aux cousins de Jésus.

– Nous nous rappelions Cana... et nous ne doutions pas, dit sérieusement Jude.

– Et toi, Jacques, mon frère, tu n'as pensé qu'à cela ?

– Non. J'ai pensé que c'était un sacrement. Comme tu m'en as parlé... Est-ce bien cela ou je me trompe ? »

Jésus sourit :

« Oui et non. A la vérité de la puissance d'une goutte d'eau, exprimée par Simon, il faut ajouter ta pensée pour une figure lointaine. Mais ce n'est pas encore un sacrement. »

## EMV 280 – Jésus prend en exemple Marziam

280.4 – Maître, tu ne nous as pas encore dit si, parmi ceux qui sont présents, il y aura des personnes sans amour...

– Il n'est pas nécessaire de le savoir. Ce serait un manque d'amour de ma part de laisser entendre qu'un compagnon ne sait pas aimer.

– Mais y en a-t-il ? Cela, tu peux le dire...

– Il y en a. L'amour est le sentiment le plus simple, le plus doux et le plus rare qui soit. Et même s'il est semé, il ne pousse pas toujours.

– Mais, si nous ne t'aimons pas, nous, qui peut t'aimer ? »

Il y a, pour ainsi dire, de l'indignation parmi les apôtres et les disciples qu'agitent le soupçon et la douleur.

Jésus baisse les yeux. Il cache même son regard pour ne pas donner d'indication. Mais il fait ce geste plein de résignation, de douceur et de tristesse des mains qui s'ouvrent avec les paumes en dehors, son geste d'aveu résigné, de constatation résignée, et il dit :

« Il devrait en être ainsi. Mais il n'en est pas ainsi. Beaucoup encore ne se connaissent pas, mais moi, je les connais et j'en ai pitié.

– Oh, Maître, Maître ! Ce ne sera pas moi, hein ? » demande Pierre qui court tout près de Jésus, écrase le pauvre Marziam entre le Maître et lui, et jette ses bras courts et musclés sur les épaules de Jésus, qu'il saisit et secoue, fou de terreur d'être quelqu'un qui n'aime pas Jésus.

Jésus rouvre des yeux lumineux et pourtant tristes, et regarde le visage interrogateur et effrayé de Pierre et il lui dit :

« Non, Simon. Ce n'est pas toi. Tu sais aimer et tu sauras toujours mieux aimer. Tu es ma Pierre, Simon, une bonne pierre. C'est sur elle que j'appuierai ce qui m'est le plus cher, et je suis certain que tu le soutiendras sans connaître le trouble.

– Moi, alors ?

– Moi ?

– Moi ? »

Les questions se répètent comme un écho de bouche en bouche.

« Paix ! Paix ! Restez tranquilles, et efforcez-vous de posséder tous l'amour.

280.5 – Mais qui de nous sait aimer le plus ? »

Jésus pose les yeux sur chacun tour à tour : c'est une vraie caresse souriante... puis il baisse les yeux sur Marziam, toujours serré entre Pierre et lui ; il écarte un peu Pierre, tourne le visage de l'enfant vers la petite foule, et dit :

« Voilà celui qui sait le mieux aimer parmi vous : l'enfant. Mais ne tremblez pas, vous qui avez déjà de la barbe sur les joues et même des fils d'argent dans les cheveux. Quiconque renaît en moi redevient " un enfant ". Oh ! Allez en paix ! Proclamez les louanges de Dieu qui vous a appelés car vous voyez réellement de vos yeux les prodiges du Seigneur. Bienheureux ceux qui verront également ce que vous voyez. Car je vous l'assure, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré ardemment voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, beaucoup de patriarches auraient voulu savoir ce que vous savez et ne l'ont pas su, et beaucoup de justes auraient voulu entendre ce que vous entendez et n'ont pas pu l'entendre. Mais désormais ceux qui m'aimeront connaîtront toutes choses.

– Et ensuite ? Quand tu t'en seras allé, comme tu dis ?

– Ensuite c'est vous qui parlerez pour moi. Et puis... Ah ! Les grandes foules – pas pour le nombre mais pour la grâce – de ceux qui verront, sauront et entendront, ce que maintenant vous voyez, savez, entendez ! Ah ! Les grandes armées bien-aimées de mes " grands-petits " ! Yeux éternels, esprits éternels, oreilles éternelles ! Comment puis-je vous expliquer, à vous qui m'entourez, ce que sera la vie éternelle, plus qu'éternelle, sans mesure, de ceux qui m'aimeront et que j'aimerai jusqu'à abolir le temps ? Ils seront " les citoyens d'Israël " même s'ils vivent quand Israël ne sera plus qu'un souvenir de nation et ils seront les contemporains

de Jésus vivant en Israël. Et ils seront avec moi, en moi, jusqu'à connaître ce que le temps a effacé et ce que l'orgueil a confondu. Quel nom leur donnerai-je ? Vous, les apôtres, vous les disciples, les croyants seront appelés " chrétiens ". Et ceux-ci ? Quel nom porteront-ils ? Un nom qui ne sera connu qu'au Ciel. Quelle récompense auront-ils dès cette terre ? Mon baiser, ma parole, la tiédeur de ma chair. Tout, tout, tout moi-même. Moi, eux. Eux, moi. La communion totale...

Allez. Moi, je reste à me délecter l'esprit dans la contemplation de ceux qui, à l'avenir, me connaîtront et m'aimeront sans réserve. Que la paix soit avec vous. »

## EMV 281 – Marziam confirme sa vocation d'être prêtre

[Marie dit :]

– Annalia aussi pleure...

– Pourquoi ?

– Parce que son fiancé se retourne contre toi.

– Qu'elle ne pleure pas. Dis-le-lui. C'est une résolution. Une bonté de Dieu. Son sacrifice ramènera Samuel au bien. Pour le moment, ce dernier la laissera libre de pressions pour le mariage. Je lui ai promis de la prendre avec moi. Elle me précédera dans la mort...

– Mon Fils !... »

Marie serre la main de Jésus. Son visage devient exsangue.

« Maman bien-aimée ! C'est pour les hommes. Tu le sais. C'est pour l'amour des hommes. Buvons notre calice de bon cœur, n'est-ce pas ? »

Marie avale ses larmes et répond : « Oui. » Un « oui » tellement déchiré et déchirant !

281.12 Marziam lève la tête et dit à Jésus :

« Pourquoi dis-tu ces choses si dures qui font de la peine à ta Mère ? Moi, je ne te laisserai pas mourir. Comme j'ai défendu les agneaux, je te défendrai, toi. »

Jésus lui fait une caresse et, pour remonter le moral des deux affligés, il demande à l'enfant :

« Que vont faire maintenant tes brebis ? Tu ne les regrettes pas ?

– Oh ! Je suis avec toi ! Mais j'y pense toujours, et je me demande : “ Est-ce que Porphyrée les aura emmenées au pâturage ? Et est-ce qu'elle aura veillé à ce que Spuma n'aille pas dans le lac ? ” Elle est si vive, Spuma, tu sais... Sa mère l'appelle, l'appelle... Mais rien à faire ! Elle fait

ce qu'elle veut. Et Neve, si gloutonne qu'elle mange à s'en rendre malade ? Tu sais, Maître ? Moi, je comprends ce que c'est que d'être prêtre en ton nom. Je le comprends mieux que les autres. Eux (il montre de la main les apôtres qui les suivent) eux, ils disent plein de belles paroles, ils font plein de projets... pour plus tard. Moi, je dis : " Je ferai le berger pour les hommes comme pour les brebis. Et ça suffira. " Notre Mère à tous les deux m'a dit hier un très beau passage des prophètes... et elle a ajouté : " C'est exactement ce qu'est notre Jésus. " Et moi, dans mon cœur, j'ai dit : " moi aussi, je serai tout à fait comme ça. " Puis j'ai dit à notre Mère : " Pour le moment, je suis agneau, ensuite je serai berger. Au contraire, maintenant Jésus est Berger et il est aussi Agneau. Mais toi, tu es toujours l'Agnelle, seulement notre Agnelle blanche, belle, aimée, aux paroles plus douces que le lait. C'est pour ça que Jésus est tellement Agneau : parce qu'il est né de toi, l'Agnelle du Seigneur. " »

Jésus se penche vivement et l'embrasse. Puis il demande :

« Tu veux donc vraiment être prêtre ?

– Bien sûr, mon Seigneur ! C'est pour ça que je m'efforce de devenir bon et de savoir beaucoup de choses. Je vais toujours près de Jean d'En-Dor. Il me traite toujours en homme et avec beaucoup de bonté. Je veux être berger des brebis dévoyées et non dévoyées, et médecin-berger de celles qui sont blessées et malades, comme dit le prophète. Oh, que c'est beau ! »

Et l'enfant saute en battant des mains.

« Qu'est-ce qu'il a, cette petite tête noire, à être si heureux ? demande Pierre en s'approchant.

– Il voit sa route. Nettement, jusqu'à la fin... Et moi, je consacre la vision qu'il en a, par mon " oui ". »

## **EMV 282 – Jésus compare Jean d'En-dor et Marziam**

[Joseph d'Arimatee parle de Jean d'En-dor et de l'enfant].

– (...) Tu feras bien surtout d'éloigner Jean d'En-Dor. Il ne fait pas bon effet dans ta troupe.

– Joseph, serais-tu devenu pharisien ? demande sévèrement Jésus.

– Non... mais...

– Et moi, je devrais humilier une âme qui s'est régénérée, par quelque sot scrupule de pur pharisaïsme ? Non, je ne le ferai pas ! Je vais pourvoir à sa tranquillité, à la sienne, pas à la mienne. Je veillerai à sa formation comme je veille à celle de l'innocent Marziam. En vérité, il n'y a pas de différence dans leur ignorance spirituelle ! L'un dit pour la première fois des paroles de sagesse parce que Dieu lui a pardonné, parce qu'il est né à nouveau en Dieu, parce que Dieu a attiré à lui le pécheur. L'autre les dit parce que, passant d'une enfance brisée à une adolescence sur laquelle veille l'amour de l'homme en plus de celui de Dieu, il ouvre son âme comme une corolle au soleil, et le Soleil l'éclaire par lui-même. Son Soleil : Dieu. Et le premier va dire ses derniers mots... Vous n'avez pas d'yeux pour voir qu'il se consume de pénitence et d'amour ? Ah ! En vérité, je voudrais avoir beaucoup de Jean d'En-Dor en Israël et parmi mes serviteurs !

## **EMV 283 – Marziam salue Nicodème et Joseph d'Arimatee**

Voici Marziam... Viens, mon enfant, salue les chefs du Sanhédrin. Que vas-tu leur dire ?

– Que la paix soit avec vous et... j'ajoute : à l'heure de l'encens, priez pour moi.

– Tu n'en as pas besoin, petit. Mais pourquoi justement à cette heure-là ?

– Parce que la première fois que je suis entré au Temple, avec Jésus, il m'a parlé[90] de la prière du soir... Et c'est si beau !...

– Et toi, tu prieras pour nous ? Quand ?

– Je prierai... je prierai matin et soir. Pour que Dieu vous préserve du péché pendant le jour et pendant la nuit.

– Et que diras-tu, mon enfant ?

– Je dirai : “ Seigneur très-haut, fais de Joseph et de Nicodème de vrais amis de Jésus. ” Et cela suffira, car celui qui est un véritable ami ne fait pas de peine à son ami. Et celui qui ne fait pas de peine à Jésus est sûr de posséder le Ciel.

– Que Dieu te garde ainsi, mon enfant ! » disent les deux membres du Sanhédrin en lui faisant une caresse.

Sur ce, ils saluent le Maître, puis la Vierge et Lazare en particulier, tous les autres ensemble, et ils s'en vont.

### **EMV 285 – Marie prend Marziam en exemple**

Marie lui demande doucement :

« Qu'est-ce que tu as, Simon ?

– Ah ! Je ne peux pas le dire car je manquerais une autre fois à la charité. Mais... voilà, Mère, dis-moi un peu, toi qui es sage. Si je fais une insinuation ou, pire encore, une calomnie, je pêche, naturellement. Mais si je ris d'une chose connue de tous, d'un fait que tous connaissent, d'un fait qui fait rire comme par exemple de rappeler la surprise d'un menteur, son embarras, ses excuses, et se remettre à rire comme nous avons ri alors, est-ce encore mal ?

– C'est une imperfection de la charité. Ce n'est pas un péché comme la médisance et la calomnie et même comme l'insinuation, mais c'est quand même un manquement à la charité. C'est comme un fil enlevé dans un tissu. Ce n'est pas une vraie déchirure, ce n'est pas non plus une usure de l'étoffe ; mais c'est toujours une chose qui atteint l'intégrité de l'étoffe et sa beauté, quelque chose qui prépare des déchirures et des trous. Tu ne crois pas ? »

Un peu mortifié, Pierre se frotte le front et dit :

« Oui. Je n'y avais jamais pensé.

– Penses-y maintenant et ne le fais plus. Il y a des éclats de rire qui blessent la charité plus que des gifles. Quelqu'un a-t-il péché ? L'avons-nous pris à mentir ou à commettre une autre faute ? Eh bien ? Pourquoi le rappeler ? Et y faire penser les autres ? Jetons un voile sur les fautes d'un frère, en pensant toujours : “ Si j'étais le coupable, est-ce que j'aimerais qu'un autre rappelle cette faute ou y fasse penser ? ” Il y a des choses qui font rougir intérieurement, Simon, qui font tant souffrir. Ne hoche pas la tête. Je sais ce que tu veux dire... Mais les coupables aussi en souffrent, crois-le. Pars toujours de cette pensée : “ Aimerais-je cela pour moi ? ” Tu verras que tu ne pécheras plus jamais contre la charité et tu auras toujours une grande paix en toi. Regarde là Marziam, avec quelle joie il saute et il chante. C'est parce que, lui, il n'a aucune pensée dans le cœur. Lui, il n'a pas à penser à des itinéraires, à des dépenses, à des paroles à dire. Il sait que d'autres y pensent pour lui. Toi aussi, agis de même. Abandonne tout à Dieu, même le jugement sur les personnes. Tant que tu peux être comme un enfant que le bon Dieu conduit, pourquoi vouloir te charger du poids de décider et de juger ? Le moment viendra où tu devras être juge et arbitre, et alors tu diras : “ Ah ! Comme c'était plus facile avant, et moins dangereux ! ” ; et tu te traiteras de sot pour avoir voulu te charger avant le temps de telles responsabilités. Juger ! Quelle chose difficile ! (...) Bien des fois nous jugeons d'après les réactions de nos sens, avec une très grande imperfection, par conséquent. Ne juge pas...

– Oui, Marie. A toi, je le promets vraiment » (*EMV 285.9*).

## EMV 289 – Oh, des chameaux !

[Le groupe apostolique suit un caravanier].

Marziam trouve quelque distraction dans la cour fermée. Il s'intéresse au travail des palefreniers qui étrillent les mulets, changent les litières, regardent les sabots, réajustent les fers qui ne tiennent plus, ou bien – et c'est pour lui d'autant plus instructif que c'est nouveau – il observe avec enchantement la façon dont les chameliers s'y prennent avec les chameaux pour préparer dès ce jour la charge de chaque animal, en la proportionnant à la bête, en l'équilibrant, et comment ils font s'agenouiller et se lever l'animal pour pouvoir le charger et le décharger, en le récompensant ensuite par une poignée de légumes secs qui me paraissent être des fèves et en finissant par une distribution de baies de caroubiers que les hommes aussi mâchonnent avec plaisir.

Marziam est vraiment subjugué et il regarde autour de lui pour trouver quelqu'un qui partage son étonnement. Mais il est déçu parce que les adultes ne s'intéressent pas aux chameaux. Soit ils discutent, soit ils somnolent. Il va trouver Pierre qui dort comme un bienheureux, la tête appuyée sur du foin moelleux et il le secoue par la manche.

Pierre ouvre l'œil à demi et demande :

« Qu'est-ce qu'il y a ? Qui me veut ? »

– C'est moi. Viens voir les chameaux.

– Laisse-moi dormir. J'en ai vu tellement... De vilaines bêtes. »

L'enfant va voir Matthieu qui fait les comptes de la caisse, car dans ce voyage, c'est lui le trésorier :

« J'ai été auprès des chameaux, tu sais ? Ils mangent comme des brebis, tu sais ? Et ils s'agenouillent comme des hommes et ils ressemblent à des barques avec leur mouvement de roulis quand ils marchent. Tu les as vus ? »

Matthieu, qui ne sait plus où il en est dans ses comptes par suite de l'interruption, répond sèchement : « Oui » et il retourne à son argent. Autre déception...

Marziam regarde autour de lui... Voilà Simon le Zélote et Jude qui parlent...

« Comme ils sont beaux, les chameaux ! Et bons ! On les a chargés et déchargés, et ils se sont mis par terre pour que l'homme ne se fatigue pas. Puis ils ont mangé les caroubes. Les hommes aussi en ont mangé. Cela me plairait... Mais je ne sais pas me faire comprendre. Viens, toi... »

Et il prend Simon par la main. Ce dernier, absorbé par une paisible discussion avec Jude, répond distraitement :

« Oui, mon chéri... Va, va et fais attention à ne pas te faire mal. »

Marziam le regarde d'un air étonné... Simon ne lui a pas répondu sur le ton habituel. Il va presque pleurer. Découragé, il s'éloigne et va s'appuyer à une colonne...

289.2 Jésus sort d'une pièce et le voit, seul, en train de bouder. Il va trouver l'enfant et lui pose une main sur la tête :

« Que fais-tu tout seul, l'air triste ?

– Personne ne m'écoute...

– Que voulais-tu dire aux autres ?

– Rien... Je parlais des chameaux... Ils sont beaux... ils me plaisent. Là-haut, on doit avoir l'impression d'être dans une barque... Et ils mangent des caroubes, même les hommes...

– Et tu as envie d'y monter et de manger des caroubes. Viens, allons voir les chameaux. »

Jésus prend l'enfant, tout rasséréné, par la main et se dirige au fond de la cour. Il s'avance tout droit vers un chamelier et le salue d'un sourire.

Celui-ci s'incline et continue à surveiller son animal auquel il ajuste le fronton et règle la bride.

« Homme, tu me comprends ?

– Oui, Seigneur, je vous connais depuis vingt ans.

– Cet enfant a un grand désir : monter à chameau... Et un petit : manger une caroube. »

Jésus sourit encore plus vivement.

« Ton fils ?

– Je n'ai pas de fils. Je n'ai pas d'épouse.

– Toi si beau et si fort, pas trouvé de femme ?

– Je n'en ai pas cherché.

– Tu ne sens pas désir de femme ?

– Non. Jamais. »

L'homme le regarde d'un air abasourdi, puis il dit :

« Moi, neuf enfants à Iskilo... J'y vais : un enfant. J'y vais : un enfant. Toujours.

– Tu les aimes bien, tes enfants ?

– Mon sang ! Mais travail dur. Moi ici, enfants là-bas. Au loin... Mais c'est pour leur pain. Tu comprends ?

– Je comprends. Alors tu peux comprendre l'enfant qui veut monter à chameau et manger les caroubes ?

– Oui, viens. Peur ? Non ? Bravo. Bel enfant ! Moi aussi, un comme ça. Noir comme ça. Prends ici. Serre fort. »

Et il lui met dans les mains le manche bizarre qui se trouve au devant de la selle.

« Tiens-toi. Maintenant je viens, et le chameau se lève. Pas peur, hein ? »

Et l'homme se juche sur la selle élevée, s'installe et appelle le chameau qui obéit et se lève en tanguant fortement.

Marziam rit de bonheur, d'autant plus que l'homme lui a mis dans la bouche une magnifique caroube. L'homme met le chameau au pas, dans la cour, puis au trot. Enfin, voyant que Marziam n'a pas peur, il crie quelque chose à l'un de ses compagnons et celui-ci ouvre la grande porte qui est sur l'arrière de la cour et le chameau disparaît, avec sa charge, dans la verdure de la campagne.

289.3 Jésus rentre à la maison, dans une grande pièce où sont les femmes. Son sourire est tellement épanoui que Marie lui demande :

« Qu'as-tu, mon Fils, pour être si heureux ? »

– J'ai la joie de Marziam qui est en train de galoper sur un chameau. Sortez pour le voir revenir. »

Tout le monde sort dans la cour et s'assied sur un muret près des bassins. Les apôtres qui ne dorment pas s'approchent. Ceux qui étaient aux fenêtres des chambres du haut regardent en bas, ils voient et viennent aussi. Des voix claires et juvéniles, qui annoncent Jean et les deux Jacques, éveillent aussi Pierre et André et secouent Matthieu. Ils sont maintenant au complet car Jean d'En-Dor arrive aussi avec les deux disciples.

« Mais où est Marziam, je ne le vois pas ? demande Pierre.

– En promenade en chameau. Aucun de vous ne l'écoutait... Je l'ai vu triste et j'y ai remédié. »

Pierre, Matthieu et Simon se souviennent :

« Ah oui ! Il parlait des chameaux... et des caroubes. Mais moi, j'avais sommeil !

– Moi, j'avais des comptes à faire, pour te rendre compte de ce que j'avais reçu des geraséniens et de ce que j'avais donné en aumônes.

– Et moi, je parlais de la foi avec ton frère !

– Peu importe. Je m'en suis occupé moi-même. Néanmoins, je vous dis incidemment que c'est aussi de l'amour de s'occuper des jeux d'un enfant... Mais parlons d'autre chose. Au dehors, la ville est toute en fête. De notre sabbat, il ne reste que le souvenir d'une réjouissance générale. Il vaut donc mieux rester à l'intérieur, d'autant plus que, s'ils le souhaitent, ils peuvent nous trouver. Ils savent où nous sommes. 289.4 Voilà Alexandre qui passe en revue ses chameaux. Je vais lui dire qu'il en manque un, par ma faute. »

Jésus s'en va rapidement trouver le marchand et lui parle. Ils reviennent ensemble. Le marchand dit :

« Très bien, il s'amusera et la course au soleil lui fera du bien. Tu peux être sûr que l'homme le traitera bien.

(...) Le crrr, crrr du chamelier fait comprendre que le chameau va rentrer au pas, sans faire de bruit sur l'herbe drue qui est au-delà du portail arrière, qu'un serviteur ouvre aussitôt. Et Marziam revient, heureux, tout rouge après cette course : un tout petit bonhomme hissé en haut de la croupe du chameau, et qui rit en agitant les bras, pendant que le chameau s'agenouille, et qui glisse en bas de la selle bizarre, en embrassant le brun chamelier. Puis il court vers Jésus en s'écriant :

« Que c'est beau ! C'est sur ces bêtes que les sages d'Orient sont venus t'adorer ? Et moi, j'irai avec eux pour te prêcher partout ! Le monde semble plus grand vu de là-haut et il dit : “ Venez, venez, vous qui savez la Bonne Nouvelle ! ” Tu sais ? Même cet homme en a besoin... Et toi aussi, marchand, et tous tes serviteurs... Que de gens l'attendent et meurent sans qu'ils puissent l'entendre... Plus de gens que de grains de sable dans le fleuve. Tous, ils sont sans toi, Jésus ! Ah ! Mais dépêche-toi de l'annoncer à tous ! »

Et il s'accroche à ses côtés en levant la tête. Jésus se penche et l'embrasse, en promettant :

« Tu verras le Royaume de Dieu évangélisé jusqu'aux confins les plus lointains de Rome. Tu es content ?

– Moi, oui. Après, je viendrai te dire : “ Voilà, celui-ci, celui-là et cet autre pays te connaissent. ” Alors je connaîtrai les noms de ces terres lointaines. Et toi, qu'est-ce que tu me diras ?

– Je te dirai : “ Viens, petit Marziam. Reçois une couronne pour chaque pays où tu m'as prêché, puis viens ici à côté de moi, comme ce jour-là à Gerasa, et repose-toi de tes fatigues, car tu as été un serviteur fidèle, et maintenant il est juste que tu sois bienheureux dans mon Royaume. ” »

## EMV 291 – Dis-moi, comment tu pries, pourquoi tu pries ?

291.2 Jésus est tout seul, en arrière, comme chaque fois qu'il veut s'isoler. Marziam se retourne pour le regarder plusieurs fois. Puis il n'y tient plus, il quitte Pierre et Jean, fils de Zébédée, s'assied sur le bord de la route sur une pierre qui doit être une borne milliaire des romains, et il attend. Quand Jésus arrive à sa hauteur, l'enfant se lève et, sans parler, se place à côté de lui, en restant un peu en arrière pour ne pas le gêner, pas même par la vue de sa présence, et il observe, il observe...

Il continue son examen jusqu'à ce que Jésus sorte de sa méditation et se retourne en entendant le léger bruit de pas derrière lui. Il sourit et tend la main à l'enfant :

« Oh, Marziam ! Que fais-tu ici tout seul ?

– Je te regardais. Cela fait des jours que je te regarde. Tout le monde a des yeux, mais tous ne voient pas la même chose. Moi, j'ai vu que bien souvent tu t'isoles... Les premiers jours, je pensais que tu étais offensé par quelque chose. Mais ensuite, j'ai vu que tu le fais toujours aux mêmes heures et que ta Mère, qui te console toujours quand tu es triste, ne te dit rien quand tu prends ce visage. Au contraire, si elle parle, elle se tait elle aussi et se recueille. Moi, je vois, tu sais ? Car je vous regarde toujours, elle et toi, pour faire ce que vous faites. J'ai demandé aux apôtres ce que tu fais, car certainement tu fais quelque chose. Ils m'ont dit : " Il prie. " J'ai demandé : " Que dit-il ? " Personne ne m'a répondu, parce qu'ils ne le savaient pas. Depuis des années qu'ils sont avec toi, ils ne le savent pas. Aujourd'hui, je t'ai suivi toutes les fois que j'ai vu que tu avais ce visage ; et je t'ai regardé quand tu priais. Mais ce n'est pas toujours le même visage. Ce matin, à l'aurore, tu paraissais un ange de lumière. Tu regardais les choses..., les choses et les gens, avec un tel regard que, je crois, il chassait les ténèbres mieux que le soleil. Et puis tu regardais le ciel et tu avais le visage que tu as quand tu offres le pain à table. Plus tard, quand nous traversions ce hameau, tu t'es mis seul en dernier et tu me paraissais être un père, tant tu étais empressé de dire en passant de bonnes paroles aux pauvres de ce village. A l'un d'eux, tu as dit : " Supporte avec patience car bientôt je te soulagerai et je soulagerai ceux qui sont comme toi. " C'était l'esclave de cette brute qui a lancé ses chiens contre nous. Puis, pendant qu'on préparait la nourriture, tu nous regardais avec une expression d'une bonté tout amour. On aurait dit une mère...

Mais maintenant ton visage a été un visage de douleur... A quoi penses-tu, Jésus, à cette heure où tu es toujours comme ça ?... Car le soir aussi, parfois, si je ne dors pas, je te vois très sérieux. 291.3 dis-moi comment tu pries, pourquoi tu pries ?

– Bien sûr, je vais te le dire. Ainsi tu prieras avec moi. La journée, c'est Dieu qui la donne, tout entière, celle qui est lumineuse comme celle qui est sombre : le jour et la nuit. C'est un don de vivre et d'avoir la lumière. La manière dont on vit est une sorte de sanctification. N'est-ce pas ? Alors il faut sanctifier les moments du jour entier pour se garder dans la sainteté et garder présent à notre cœur le Très-Haut et ses bontés, et en même temps retenir au loin le démon. Observe les petits oiseaux : au premier rayon du soleil, ils chantent, ils bénissent la lumière. Nous aussi, nous devons bénir la lumière qui est un don de Dieu, et bénir Dieu qui nous la donne et qui est Lumière. Le désirer dès la première clarté du matin, comme pour mettre un sceau de lumière, une note de lumière sur tout le jour qui s'avance, pour qu'il soit tout entier lumineux et saint, et s'unir à toute la création pour chanter hosanna au Créateur. Puis, quand les heures passent, et à mesure qu'elles passent, elles nous apportent la constatation de tout ce qu'il y a comme douleur et comme ignorance dans le monde : il nous faut donc prier encore pour que la douleur soit soulagée, que l'ignorance disparaisse, et que Dieu soit connu, aimé, prié par tous les hommes qui, s'ils connaissaient Dieu, seraient toujours consolés, malgré leurs souffrances. Et à la sixième heure, prier pour l'amour de la famille, goûter ce don d'être unis à ceux qui nous aiment. Cela aussi est un don de Dieu. Et prier pour que la nourriture ne passe pas de son caractère d'utilité à celui d'occasion de péché. Et au crépuscule, prier en pensant que la mort est le crépuscule qui nous attend tous. Prier pour que le crépuscule de notre journée ou de notre vie s'accomplisse toujours avec notre âme en état de grâce. Et quand les lampes s'allument, prier pour remercier du jour qui s'achève et pour demander protection et pardon afin de se livrer au sommeil sans craindre le jugement imprévu et les assauts du démon. Prier enfin pendant la nuit – mais cela ne concerne pas les enfants – pour parer aux péchés des nuits, pour éloigner Satan des faibles, pour que les coupables en viennent à la contrition par la réflexion et prennent de bonnes résolutions qui deviendront réalités au lever du jour. Voilà comment et pourquoi prie un juste au cours de la journée.

291.4 – Mais tu ne m'as pas dit pourquoi tu te recueilles, si sérieux et imposant, à l'heure de none...

– Parce que... Je dis : “ Que par le sacrifice de cette heure vienne ton Règne dans le monde, et que soient rachetés tous ceux qui croient en ton Verbe. ” Dis-le toi aussi...

– c’est quel sacrifice? L’encens, tu l’as dit, s’offre matin et soir. Les victimes sont offertes à la même heure, chaque jour, sur l’autel du Temple. Les victimes ensuite pour les vœux et l’expiation s’offrent à toutes les heures. La neuvième heure n’est pas indiquée pour un rite spécial. »

Jésus s’arrête et saisit l’enfant de ses deux mains. Il le soulève en le tenant en face de lui et, comme s’il récitait un psaume, le visage levé, il dit :

« “ Et entre la sixième et la neuvième heure, Celui qui est venu comme Sauveur et Rédempteur, Celui dont parlent les prophètes, consommera son sacrifice, après avoir mangé le pain amer de la trahison et donné le doux Pain de la Vie, après s’être pressé lui-même comme la grappe dans la cuve, après avoir désaltéré de tout lui-même les hommes et les plantes, après s’être fait une pourpre royale avec son sang et avoir ceint la couronne, après avoir pris le sceptre et transporté son trône sur un haut lieu pour être vu par Sion, Israël et le monde. Elevé dans le vêtement pourpre de ses plaies innombrables, dans les té-nèbres pour donner la lumière, dans la mort pour donner la vie, il mourra à la neuvième heure et le monde sera racheté. ” »

291.5 Tout pâle, Marziam le regarde d’un air épouvanté, avec une grande envie de pleurer sur les lèvres et dans ses yeux effrayés. D’une voix hésitante, il dit :

« Mais le Sauveur, c’est toi ! Alors ce sera toi qui mourras à cette heure ? »

Des larmes commencent à descendre le long de ses joues et la petite bouche entrouverte les boit, pendant qu’il attend un démenti.

Mais Jésus dit :

« Ce sera bien moi, petit disciple. Et ce sera aussi pour toi. »

Et comme l'enfant éclate en sanglots convulsifs, il le serre sur son cœur et lui dit :

« Tu as donc du chagrin que je meure ?

– Ah ! Mon unique joie ! Moi, je ne veux pas cela ! Moi... Fais-moi mourir à ta place...

– Tu dois me prêcher dans le monde entier. C'est dit. Mais écoute : je mourrai content parce que je sais que tu m'aimes. Et puis je ressusciterai. Tu te souviens de Jonas ? Il sortit plus beau du ventre de la baleine, reposé, fort. Moi aussi, et je viendrai tout de suite vers toi et je te dirai : “ Petit Marziam, tes pleurs m'ont enlevé ma soif. Ton amour m'a tenu compagnie au tombeau. Maintenant, je viens te dire : ‘ Sois mon prêtre ’ ” et je t'embrasserai avec encore l'odeur du Paradis sur moi.

– Mais où serai-je ? Pas avec Pierre ? Pas avec la Mère ?

– Je te sauverai des flots infernaux de ces jours-là. Les plus faibles et les plus innocents, je les sauverai. Sauf un... Marziam, petit apôtre, veux-tu m'aider à prier pour cette heure ?

– Oh oui, Seigneur ! Et les autres ?

– C'est un secret entre toi et moi. Un grand secret. Car Dieu aime à se révéler aux petits... Ne pleure plus. Souris en pensant qu'ensuite je ne souffrirai jamais plus et que je me souviendrai seulement de tout l'amour des hommes, et du tien en premier.

291.6 Viens, viens. Regarde comme les autres sont loin. Courons pour les rattraper. »

Et Jésus le dépose à terre, il le prend par la main et ils se mettent à courir jusqu'à ce qu'ils aient rattrapé le groupe.

« Maître, que faisais-tu ?

– J'expliquais à Marziam les heures du jour.

– Et le garçon a pleuré ? Il aura été méchant et toi, tu l'excuses par bonté, dit Pierre.

– Non, Simon. Il m'a regardé prier. Vous, vous ne l'avez pas fait. Il m'en a demandé la raison. Je la lui ai donnée. L'enfant a été ému par mes paroles. Maintenant, laissez-le tranquille. Va auprès de ma Mère, Marziam. Et vous tous, écoutez. Cela ne vous fera pas de mal à vous aussi d'entendre la leçon. »

Et Jésus réexplique l'utilité de la prière aux heures principales de la journée, sans parler de l'explication de l'heure de none. Il achève :

« L'union à Dieu, c'est de l'avoir présent à tout moment pour le louer et l'invoquer. Faites-le et vous progresserez dans la vie spirituelle. »

**EMV 290 – Jésus confie Marziam et Syntica à Marie et Jean d'Endor**

« Maintenant que nous sommes seuls, Jean, écoute mon désir. Toi, pour beaucoup de raisons, tu as une profondeur de jugement et de pensée qu'aucun autre ne possède parmi ceux qui me suivent. Et tu as une culture plus vaste que le commun des israélites : aussi je te prie de m'aider...

– Moi, t'aider ? En quoi ?

– Pour Syntica. Tu es un si bon pédagogue ! Marziam apprend vite et bien avec toi. Si bien que je compte vous laisser ensemble quelques mois, parce que je veux pour Marziam une connaissance plus vaste que celle du petit monde d'Israël. Pour toi, c'est une joie de t'occuper de lui. Pour moi aussi, c'est une joie de vous voir unis, toi pour l'instruire, lui pour apprendre ; toi pour rajeunir, lui pour mûrir en s'occupant. Mais tu devrais t'occuper aussi de Syntica. Comme d'une sœur égarée. Tu l'as dit : c'est un égarement... Aide-la à s'acclimater à mon atmosphère. Me fais-tu cette faveur ?

– Mais c'est une grâce pour moi, mon Seigneur ! Je ne l'approchais pas parce que cela me paraissait superflu. Mais si tu le veux... Elle lit mes rouleaux ; il y en a de sacrés et d'autres qui sont uniquement pour la culture : de Rome et d'Athènes. Je vois qu'elle réfléchit et les compulse, mais je ne m'étais jamais entremis pour l'aider. Si tu le veux...

– Oui, je le veux, je veux vous voir amis. Elle aussi, comme Marziam et comme toi, vous resterez quelque temps à Nazareth. Ce sera beau. Ma Mère et toi, maîtres de deux âmes qui s'ouvrent à Dieu. Ma Mère : l'angélique Maîtresse de la science de Dieu ; toi : le maître expert du savoir humain que pourtant tu peux désormais expliquer avec des applications surnaturelles. Ce sera beau et bon.

– Oui, mon Seigneur béni ! Trop beau pour le pauvre Jean !... »

L'homme sourit à la pensée de ces jours prochains de paix auprès de Marie, dans la maison de Jésus...

**EMV 305 – A Nazareth, Jésus prend des nouvelles de Marziam, Jean d'En-dor et Syntica auprès de Marie**

303.5 Et les autres, qu'ont-ils fait pendant ce temps ?

– Ils se sont instruits.

– Ou plutôt : tu les as instruits. Qu'en penses-tu ?

– Oh ! Ce sont trois bons élèves. A part toi, je n'en ai jamais eu de plus dociles et de plus attentifs. J'ai cherché aussi à fortifier un peu Jean d'En-Dor. Il est bien malade. Il ne vivra pas longtemps...

– Je le sais. Mais pour lui, c'est un bien. D'ailleurs, il le désire lui-même. Il a compris spontanément la valeur de la souffrance et de la mort. Et Syntica ?

– C'est dommage de l'éloigner. Elle vaut cent disciples pour ce qui est de sa sainteté et de son aptitude à comprendre le surnaturel.

– Tu as raison, mais je dois le faire.

– Ce que tu fais est toujours bien, mon Fils.

– Et l'enfant ?

– Lui aussi apprend. Mais il est très triste ces jours-ci... il se souvient du malheur d'il y a un an... Ah ! Ce n'était pas très gai, ici !... Jean et Syntica soupirent en pensant à leur départ d'ici, l'enfant pleure en pensant à sa mère morte...

– Et toi ?

– Moi... tu le sais, mon Fils. Il n'y a pas de soleil quand tu es loin de moi. Il n'y en aurait pas non plus si le monde t'aimait. Mais au moins il y aurait la tranquillité... Au contraire...

– Il y a des pleurs. Pauvre Maman !... On ne t'a pas posé de questions sur Jean et Syntica ?

– Et qui veux-tu donc qui en pose ? Marie, femme d'Alphée, sait et se tait. Alphée, fils de Sarah, a déjà vu Jean, et il n'est pas curieux. Il l'appelle " le disciple " .

– Et les autres ?

– A part Marie et Alphée, il ne vient personne chez moi. Quelque femme pour un travail ou un conseil... Mais les hommes de Nazareth ne franchissent plus mon seuil.

– Pas même Joseph et Simon ?

– ...Non... Simon m'envoie de l'huile, de la farine, des olives, du bois, des œufs... comme pour se faire pardonner de ne pas te comprendre, comme pour parler par ses cadeaux. Mais il les donne à Marie, sa mère, et il ne vient pas ici. Du reste, si quelqu'un venait, il ne verrait que moi, car Syntica et Jean se retirent quand on frappe...

– Une vie bien triste.

– Oui. Et l'enfant en souffre un peu, si bien que maintenant Marie, femme d'Alphée, l'emmène avec elle quand elle fait les commissions pour moi. Mais maintenant nous ne serons plus tristes, mon Jésus : tu es ici !

– Je suis ici... Maintenant, allons dormir. Bénis-moi, Maman, comme lorsque j'étais petit.

– Bénis-moi, mon Fils, je suis ton disciple. »

Ils s'embrassent... Ils allument une nouvelle lampe et sortent pour aller se reposer.

## EMV 304 – La désobéissance de Marziam

[Jésus vient de rentrer à Nazareth.]

### 304.1 « Maître ! Maître ! Maître ! »

Les trois cris de Jean d'En-Dor qui sort de sa petite chambre pour aller se laver au bassin et se trouve en face de Jésus qui en vient, éveillent Marziam qui jaillit de la pièce de Marie avec sa seule tunique sans manches et courte, encore pieds nus, tous yeux et bouche pour voir et s'écrier : « Jésus est là ! », et toutes jambes pour courir et grimper dans ses bras. Et ils éveillent aussi Syntica qui dort dans l'ancien atelier de Joseph et qui en sort après un moment, déjà habillée, mais avec ses tresses très noires encore à moitié défaites et qui retombent sur ses épaules.

Jésus, qui porte encore l'enfant dans les bras, salue Jean et Syntica et les exhorte à entrer dans la maison car la tramontane est très forte. Il y entre le premier, portant Marziam à moitié nu qui claque des dents malgré son enthousiasme, près du foyer déjà allumé où Marie se hâte de chauffer du lait et les habits de l'enfant pour qu'il n'attrape pas de mal.

Les deux autres ne parlent pas, mais ils semblent personnifier la joie extatique. Jésus est assis avec l'enfant sur ses genoux, tandis que Marie s'empresse de lui passer les vêtements qu'elle a tiédés. Jésus lève la tête et leur sourit :

« Je vous avais promis de venir. Et Simon le Zélote arrive lui aussi aujourd'hui ou demain. Il est allé ailleurs faire une besogne dont je l'ai chargé. Mais il ne va pas tarder et nous resterons plusieurs jours ensemble. »

304.2 La toilette de Marziam est terminée et les couleurs reviennent sur ses petites joues rendues hâves par le froid. Jésus le fait descendre de ses genoux et se lève pour passer dans la petite pièce à côté, suivi de tout le monde. Marie arrive la dernière, tenant l'enfant par la main, et elle le réprimande doucement :

« Qu'est-ce que je devrais te faire maintenant, moi ? Tu as désobéi. Je t'avais dit : “ Reste au lit, jusqu'à ce que je revienne ” et tu es venu avant...

– Les cris de Jean m'ont réveillé... dit Marziam pour s'excuser.

– C'est justement à ce moment-là que tu devais savoir obéir. Rester au lit tant qu'on dort, ce n'est pas de l'obéissance et il n'y a aucun mérite à cela. Tu devais savoir m'attendre quand il y avait un mérite à le faire, car cela exigeait de la volonté. Je t'aurais amené Jésus. Tu l'aurais eu tout entier pour toi et sans risquer de prendre du mal.

– Je ne savais pas qu'il faisait si froid !

– Mais je le savais, moi. Je suis peinée de te voir désobéissant.

– Non, Maman. Cela me donne plus de peine de te voir comme ça... Si ce n'avait pas été pour Jésus, je ne me serais pas levé, même si tu m'avais oublié au lit sans manger, Maman, belle Maman !... Donne-moi un baiser, Maman chérie. Tu sais bien que je suis un pauvre enfant !... »

Marie le prend dans ses bras et l'embrasse, arrêtant ainsi les larmes sur le petit visage et y ramenant le sourire avec la promesse :

« Je ne te désobéirai plus jamais, plus jamais, jamais ! »

## **EMV 305 – Jésus reconforte Marziam par la parabole des petits oiseaux**

305.1 Jésus sort de la maison, tenant l'enfant par la main. Ils n'entrent pas dans le centre de Nazareth, au contraire ils en sortent par le même chemin qu'avait suivi Jésus la première fois qu'il a quitté sa maison pour sa vie publique ; parvenus aux premières oliveraies, ils quittent la route principale pour prendre des sentiers à travers les arbres, en cherchant le faible soleil qui a succédé aux jours de bourrasque. Jésus invite l'enfant à courir et à sauter. Mais Marziam répond :

« Je préfère rester près de toi. Je suis grand, maintenant, et je suis un disciple. »

Jésus sourit de cette... profession sérieuse d'âge et de dignité. Il est vrai que c'est un bien petit adulte qui marche à ses côtés. Personne ne lui donnerait plus de dix ans. Mais nul ne peut nier qu'il est un disciple, et Jésus moins que tout autre, si bien qu'il se borne à dire :

« Tu vas t'ennuyer à rester silencieux pendant que je fais oraison. Je t'avais amené avec moi pour que tu t'amuses.

– Je ne pourrais pas m'amuser ces jours-ci... Mais rester près de toi me soulage beaucoup... 305.2 Je t'ai tant désiré ces temps-ci... parce que... parce que... »

L'enfant serre ses lèvres tremblantes et se tait. Jésus lui pose la main sur la tête en disant :

« Celui qui croit à ma parole ne doit pas être triste comme ceux qui ne croient pas. Je dis toujours la vérité. Même quand j'affirme qu'il n'y a pas de séparation pour les âmes des justes qui sont dans le sein d'Abraham et celles des justes qui sont sur la terre. Je suis la Résurrection et la Vie, Marziam. Et cette Vie, je l'apporte même avant d'accomplir ma mission. Tu m'as toujours dit que tes parents attendaient la venue du Messie et qu'ils demandaient à Dieu de vivre assez pour le voir. Ils croyaient en moi. Ils se sont endormis dans cette foi. Ils sont donc déjà sauvés par elle, déjà ressuscités et vivants par elle. Car c'est une foi qui ouvre à la vie en donnant soif de justice. Pense qu'ils ont souvent dû résister aux tentations pour être dignes de rencontrer le Sauveur...

– Mais ils sont morts sans t’avoir vu, Seigneur... Et de quelle manière ! Je les ai vus, tu sais, quand on a dégagé de terre tous les morts du village... Ma mère, mon père... mes petits frères... Que m’importe si, pour me consoler, on me disait : “ Les tiens ne sont pas ainsi. Ils n’ont pas souffert. ” Ah ! Ils n’ont pas souffert ! C’étaient donc des plumes, les pierres qui sont tombées sur eux ? La terre et l’eau qui les ont étouffés, c’était de l’air ? Et leur raison n’a peut-être pas réagi quand ils se sentaient mourir, en pensant à moi... ? »

L’enfant est très agité par la douleur. Il gesticule vivement, debout devant Jésus, presque agressif...

Mais Jésus comprend cette douleur, ce besoin de parler et il le laisse s’épancher. Jésus n’est pas de ceux qui disent : “ Tais-toi. Tu me scandalises ” à ceux qui délirent à cause d’une douleur réelle.

### 305.3 L’enfant poursuit :

« Et après ? Qu’est-ce qui est arrivé après ? Tu le sais, ce qui est arrivé après ! Si tu n’étais pas venu, je serais devenu une bête fauve, ou bien je serais mort comme un serpent dans les bois. Et je ne serais plus allé vers Maman, vers mon père, mes petits frères, car je haïssais Doras et... et je n’aimais plus Dieu comme avant, quand Maman était là pour m’aimer, pour me faire aimer le prochain. J’avais presque de la haine pour les oiseaux qui se remplissaient le gosier, qui avaient des plumes chaudes, qui refaisaient leurs nids, moi qui avais faim, qui portais un vêtement déchiré, qui n’avais plus de maison... Je les chassais, moi qui aime les oiseaux, à cause de la colère qui montait en moi quand je me comparais avec eux, et puis je pleurais parce je me rendais compte que j’avais été méchant et que je méritais l’enfer...

– Ah ! Tu te repentais donc d’avoir été méchant ?

– Oui, Seigneur. Mais comment faire pour être bon ? Mon vieux père l’était. Mais il disait : “ Bientôt tout finira. Je suis vieux... ” Mais moi, je ne l’étais pas ! Combien d’années encore avant de pouvoir travailler et manger comme un homme et non comme un chien errant ? Je serais devenu un voleur, moi, si tu n’étais pas venu.

– Non, car ta mère priait pour toi. Tu vois que je suis venu et que je t’ai pris ? Cela prouve que Dieu t’aimait et que ta mère veillait sur toi. »

L’enfant se tait et réfléchit. Il semble demander une lumière au sol qu’il piétine, tant il le regarde, en marchant à côté de Jésus sur l’herbe un peu roussie par la tramontane des jours précédents. Puis il lève la tête et demande :

« Mais est-ce que ce n’aurait pas été une plus belle preuve d’amour s’il n’avait pas fait mourir ma mère ? »

305.4 Jésus sourit devant la logique humaine de cette petite intelligence. Mais il explique avec sérieux et bonté :

« Voici, Marziam, je vais te faire comprendre tout cela par une comparaison. Tu m’as dit que tu aimes les oiseaux, n’est-ce pas ? Maintenant, écoute un peu : les oiseaux sont-ils faits pour voler ou pour rester en cage ?

– Pour voler.

– C’est bien. Et les mères des oiseaux, comment font-elles pour les nourrir quand ils sont petits ?

– Elles leur donnent la becquée.

– Oui, mais avec quoi ?

– Avec des graines, des mouches, des chenilles, des miettes de pain, ou des morceaux de fruit qu’elles trouvent en volant par-ci par-là.

– Très bien. Maintenant, écoute : si en ce printemps tu trouvais un nid par terre, avec les petits dedans et la mère dessus, que ferais-tu ?

– Je le prendrais.

– Tout entier ? Comme il est ? La mère comprise ?

– Tout entier, car c’est trop vilain que des petits soient sans mère.

– En réalité, dans le Deutéronome, il est dit de prendre seulement les petits en laissant libre la mère qui est sacrée pour la reproduction.

– Mais si c'est une bonne mère, elle ne s'en va pas, elle court là où sont ses petits. C'est ce qu'aurait fait Maman. Elle ne m'aurait pas donné pour toujours, même à toi, car je suis encore un enfant. Elle n'aurait pas pu non plus venir avec moi, car mes petits frères étaient encore plus petits que moi. Alors, elle ne m'aurait pas laissé partir.

– C'est bien, mais écoute : à ton avis, aimerais-tu mieux garder la cage ouverte afin que la mère puisse aller et venir pour apporter une nourriture appropriée à ses oisillons, ou bien la garder prisonnière elle aussi ?

– J'aimerais mieux la laisser aller et venir jusqu'à ce que les petits aient grandi... et je serais tout à fait heureux si, en gardant les petits, une fois devenus grands, je la laissais libre, elle, car l'oiseau est fait pour voler... Vraiment... pour être tout à fait bon... je devrais laisser les petits s'envoler une fois devenus grands et les rendre à la liberté... Ce serait le plus véritable amour que je pourrais avoir pour eux. Et le plus juste... Eh, oui ! Le plus juste, car je ne ferais que permettre que s'accomplisse ce que Dieu a voulu pour les oiseaux...

– Bravo, Marziam ! Tu as vraiment parlé en sage. Tu seras un grand maître de ton Seigneur, et celui qui t'écouterà te croira parce que tu parleras en sage !

– C'est vrai, Jésus ? »

Le petit visage, d'abord inquiet et triste, puis rendu sombre par la réflexion, fermé par l'effort de juger ce qui était le meilleur, s'épanouit et s'éclaire dans la joie de la louange.

– C'est vrai.<sup>305.5</sup> Maintenant, vois un peu : toi, seulement parce que tu es un brave garçon, tu juges ainsi. Réfléchis comment Dieu jugera, lui qui est la Perfection en tout, en ce qui concerne les âmes et leur vrai bien. Les âmes sont comme autant d'oiseaux que la chair emprisonne dans sa cage. La terre est le lieu où ils sont amenés dans la cage. Mais les âmes aspirent à la liberté du Ciel, au Soleil qui est Dieu, à cette nourriture faite pour elles qu'est la contemplation de Dieu. Aucun amour humain, même

le saint amour d'une mère pour ses enfants ou des enfants pour leur mère, n'est assez fort pour étouffer ce désir des âmes de se réunir à leur Origine qui est Dieu. De même, Dieu, en raison de son amour parfait pour nous, ne trouve aucune raison assez forte pour dépasser son désir de s'unir à l'âme qui le désire. Alors, qu'arrive-t-il ? Parfois il l'aime tant qu'il lui dit : " Viens ! Je te libère. " Et il le dit même s'il y a des enfants autour d'une mère. Lui, il voit tout, il sait tout, tout ce qu'il fait est bien. Quand il libère une âme – cela n'est pas évident pour les hommes dont l'intelligence est relative – quand il libère une âme, c'est toujours pour un bien plus grand, le bien de l'âme elle-même et de ceux qui lui sont unis.

Je te l'ai déjà dit d'autres fois, il ajoute alors au ministère de l'ange gardien le ministère de l'âme qu'il a rappelée à lui, et qui aime d'un amour pur de toute pesanteur humaine sa famille qu'elle aime en Dieu. Quand il libère une âme, il s'emploie à la remplacer pour les soins dont ont besoin ceux qui restent. N'a-t-il pas agi ainsi pour toi ? N'a-t-il pas fait de toi, petit fils d'Israël, mon disciple, mon prêtre de demain ?

– Si, Seigneur.

– Maintenant, réfléchis un peu : ta mère sera libérée par moi et n'aura pas besoin de tes prières. Mais, si elle était morte après la Rédemption et avait eu besoin de suffrages, tu aurais pu les lui procurer comme prêtre. Réfléchis : tu n'aurais pu que faire les frais d'une offrande à un prêtre du Temple pour qu'il offre pour elle un sacrifice de victimes telles que des agneaux ou des colombes ou des produits de la terre. Cela, si tu étais resté le petit paysan Yabeç auprès de ta mère. En revanche toi, Marziam, prêtre du Christ, tu pourrais célébrer directement pour elle le Sacrifice véritable de la Victime parfaite, au nom de laquelle tous les pardons sont accordés !

– Et je ne pourrai plus le faire ?

– Pas pour ton père, ta mère et tes petits frères. Mais tu pourras le faire pour des amis et tes disciples. 305.6 Tout cela n'est-il pas beau ?

– Si, Seigneur.

– Alors rentrons à la maison rassérénés.

– Oui... mais je ne t'ai pas laissé faire oraison !... Cela me déplaît...

– Mais nous avons fait oraison ! Nous avons considéré les vérités, contemplé Dieu et ses bontés... Tout cela, c'est de l'oraison. Et tu l'as faite en véritable adulte. Allons ! Chantons un beau psaume de louange, pour la joie qui est en nous. »

Et il entonne :

« “ Un beau chant m'est sorti du cœur... ” »

Marziam unit sa voix argentine à celle de Jésus, bonze et or.

## EMV 306 – Marziam demande si Jésus va se marier

« Et toi, qu'as-tu fait, Maître ?

– J'ai fabriqué deux coffres pour ne pas rester oisif et parce qu'ils seront utiles. Je me suis promené, j'ai profité de ma maison... »

Simon le regarde très fixement... mais il ne dit rien. Les exclamations de Marziam qui voit sortir du paquet de la toile, de la laine, des sandales, des voiles et des ceintures, font se retourner Jésus et ses deux compagnons.

Marie dit :

« Tout va bien, très bien. Nous nous mettrons immédiatement au travail, et tout sera bientôt cousu. »

L'enfant demande :

« Tu te maries, Jésus ? »

Tous rient et Jésus demande :

« D'où te vient cette idée ?

– De ces affaires qui sont pour homme et pour femme, et des deux coffres que tu as faits. C'est pour ton trousseau et celui de l'épouse. Tu me la feras connaître ?

– Tu veux vraiment connaître mon épouse ?

– Oh oui ! Elle sera sûrement belle et bonne ! Elle s'appelle comment ?

– C'est un secret, pour le moment, car elle a deux noms, comme toi qui étais auparavant Yabeç, puis es devenu Marziam.

– Et je ne peux pas les savoir ?

– Pour le moment, non. Mais un jour, tu les sauras.

– Tu m’inviteras au mariage ?

– Ce ne sera pas une fête pour les enfants. Je t’inviterai pour la fête nuptiale. Tu seras l’un des invités et des témoins. Cela te va-t-il ?

– Mais dans combien de temps ? Un mois ?

– Oh ! Beaucoup plus !

– Et alors pourquoi as-tu travaillé si vite, au point de te faire des ampoules aux mains ?

– Elles sont venues parce que je ne travaille plus manuellement. 306.4 Tu vois, mon enfant, que l’oisiveté est pénible ? Toujours. Quand ensuite on se remet au travail, on souffre doublement parce qu’on est devenu trop délicat. Réfléchis ! Si cela nuit pareillement aux mains, quel mal cela fera-t-il à l’âme ? Vois-tu ? Moi, ce soir, j’ai dû te dire : “ aide-moi ”, parce que je souffrais tellement que je ne pouvais plus tenir la râpe, alors qu’il y a seulement deux ans, je travaillais jusqu’à quatorze heures par jour sans éprouver de souffrance. C’est la même chose pour celui dont l’ardeur et la volonté s’attiédissent. Il se rend mou, il s’affaiblit. Il se lasse plus facilement de tout. Les poisons des maladies spirituelles pénètrent en lui avec plus de facilité, à cause de sa faiblesse. A l’opposé, c’est avec une double difficulté qu’il accomplit les bonnes œuvres dont l’exécution ne lui coûtait pas auparavant parce qu’il était entraîné. Ah ! Il ne faut pas rester oisif, en se disant : “ Une fois cette période passée, je me remettrai au travail plus dispos. ” On n’y parviendrait jamais, ou bien ce serait au prix d’un très grand effort.

– Mais toi, tu n’as pas été oisif !

– Non, j’ai travaillé autrement. Mais tu vois que l’oisiveté de mes mains leur a été nuisible. »

Et Jésus montre ses paumes rougies avec ça et là des ampoules. Marziam y dépose un baiser en disant :

« Ma mère me faisait ça quand j’avais mal, parce que l’amour guérit.

– Oui, l’amour guérit de beaucoup de choses... Eh bien... Viens, Simon ! Tu dormiras dans l’atelier du menuisier. Viens donc, que je te fasse voir où tu peux mettre tes vêtements et... »

Ils sortent et tout prend fin.

### **EMV 307 – Évocation de Marziam**

307.4 Un long silence s’établit, interrompu seulement par le bruit de la toile que la Vierge coupe en bandes pour en faire des volants. Syntica n’a rien dit, tout en restant très attentive. Elle garde toujours son attitude de profond respect, de réserve qui ne se fait moins rigide qu’avec la Vierge et l’enfant. Mais maintenant, l’enfant s’est endormi, assis sur un banc, juste aux pieds de Syntica, la tête appuyée sur les genoux de celle-ci, sur son bras replié. Aussi ne bouge-t-elle pas, et elle attend que Marie lui passe les morceaux d’étoffe.

« Quel sommeil innocent ! Il sourit... remarque Marie en se penchant sur le petit visage du dormeur.

– Qui sait à quoi il rêve ? murmure en souriant Simon.

– C’est un enfant très intelligent, dit Jean d’En-Dor. Il apprend vite et il veut avoir des explications claires. Il pose des questions très subtiles et il veut des réponses précises sur tout. Je reconnais que je suis parfois embarrassé sur la réponse à apporter. Ce sont des raisonnements supérieurs à son âge et aussi à mes possibilités d’explication.

– Oui ! Comme ce jour... Te rappelles-tu, Jean ? Tu avais deux élèves très difficiles, ce jour-là ! Et très ignorants ! » dit Syntica en souriant légèrement et en fixant le disciple de son regard profond.

Jean sourit à son tour et dit :

« Oui. Et vous avez un maître très incapable qui a dû appeler à son secours la vraie Maîtresse... Car, triste pédagogue que j’étais, dans aucun des nombreux livres que j’avais lus je n’avais trouvé la réponse à donner à un enfant. C’est signe que je suis un pédagogue encore ignorant. (...).

307.5 – Et ma Mère vous a-t-elle répondu ce jour-là ?

– Avec une clarté parfaite et une parole chaste, pouvant être entendue par un enfant et deux adultes de sexe différent sans que personne ait à rougir.

### **EMV 308 – Marziam est le premier des enfants-disciples**

[Jésus promet qu'il va sauver l'enfant de son cousin, Simon.]

308.5 Je suis content d'avoir sauvé l'enfant. Je l'ai vu quand il avait quelques heures et il m'a toujours bien aimé...

– Comme je t'aime, moi ? Et il deviendra disciple ? » demande Marziam, intéressé, et qui a du mal à croire que l'on puisse aimer Jésus autant que lui.

– Toi, tu m'aimes comme enfant et comme disciple. Alphée m'aimait seulement comme enfant. Plus tard, il m'aimera aussi comme disciple. Mais maintenant, il est encore tout enfant. Il a huit ans environ. Tu le verras.

– Alors, comme enfant et disciple, il n'y a que moi ?

– Toi seul, pour l'instant. Tu es le chef des enfants disciples. Quand tu seras vraiment un homme, rappelle-toi que tu as su être un disciple qui n'est pas inférieur aux hommes, et par conséquent ouvre les bras à tous les enfants qui viendront à toi en me cherchant et en disant : “ Je veux être disciple du Christ. ” Le feras-tu ?

– Je le ferai » promet sérieusement Marziam...

La campagne ouverte, tout ensoleillée, les entoure maintenant et ils s'éloignent de moi dans le soleil...

### **EMV 309 – Marziam se sacrifie pour la guérison d'une petite fille**

309.1 Ils sont accueillis dans une pauvre maison où se trouve une petite vieille entourée d'une ribambelle d'enfants entre deux et dix ans. La maison se trouve au milieu de petits champs peu entretenus, dont

plusieurs sont transformés en prés où se dressent des arbres fruitiers qui ont survécu.

« Paix à toi, Jeanne. Cela va mieux aujourd'hui ? Ils sont venus t'apporter de l'aide ?

– Oui, Maître et Jésus. Et ils m'ont dit qu'ils reviendront pour semer. Ce sera tard, mais ils m'ont assuré que cela poussera encore.

– Certainement, cela poussera. Ce qui serait un miracle de la terre et de la semence deviendra miracle de Dieu. Par conséquent, un miracle parfait. Tes champs seront les plus beaux de cette région, et ces oiseaux qui t'entourent auront du grain en abondance pour remplir leurs becs. Ne pleure plus. L'année qui vient, cela ira déjà beaucoup mieux. Mais je t'aiderai encore. Ou plutôt tu seras aidée par une personne qui a le même nom que toi et qui ne se rassasie jamais d'être bonne. Regarde : voici pour toi. Avec cela, tu pourras tenir jusqu'aux récoltes. »

La petite vieille prend la bourse et, en même temps, elle saisit la main de Jésus et la baise en pleurant. Puis elle demande :

« Dis-moi quelle est cette bonne personne pour que je la nomme au Seigneur.

– Une de mes femmes disciples et une sœur pour toi. Son nom est connu de moi et du Père des Cieux.

– Oh ! C'est toi !

– Moi, je suis pauvre, Jeanne. Je donne ce que je reçois. De moi-même, je ne puis que faire le miracle. Et je regrette de n'avoir pas appris plus tôt ton malheur. Je suis venu dès que Suzanne m'en a informé. C'était tard désormais. Mais l'œuvre de Dieu n'en resplendira que mieux.

– Tard ! Oui. Tard ! La mort a été si rapide pour faucher ici ! Et elle a pris les jeunes, pas moi qui étais inutile. Ni ceux-ci, qui sont incapables. Mais ceux qui étaient solides pour le travail. Maudite lune d'Ellul, chargée d'influences malignes !

– Ne maudis pas la planète. Elle n’y est pour rien... 309.2 Sont-ils bons, ces petits ? **Venez ici. Vous voyez ? Lui aussi est un enfant sans père ni mère. Et il ne peut pas même vivre avec son grand-père. Mais Dieu ne l’abandonne pas pour autant. Et il ne l’abandonnera pas tant qu’il sera bon. N’est-ce pas, Marziam ?** »

Marziam est d’accord et il parle aux petits enfants qui se pressent autour de lui, plus petits que lui en âge, bien que certains soient sensiblement plus grands que lui. Il dit :

« Ah ! C’est bien vrai que Dieu n’abandonne pas. Moi, je peux le dire. Mon grand-père a prié pour moi, et certainement aussi mon père et ma mère depuis l’autre vie. Et Dieu a écouté ces prières parce qu’il est très bon, et il écoute toujours les prières des justes, qu’ils soient morts ou vivants. Vos morts ont certainement prié pour vous, de même que cette chère petite grand-mère. Vous l’aimez bien ?

– Oui, oui... »

Le pépiement de la nichée orpheline s’élève avec enthousiasme.

Jésus se tait pour écouter la conversation de son petit disciple et des orphelins.

« Vous avez raison. Les gens âgés, il ne faut pas les faire pleurer. D’ailleurs, on ne doit faire pleurer personne, car celui qui fait de la peine à son prochain en fait à Dieu. Mais les vieillards ! Le Maître traite bien tout le monde, mais avec les plus vieux, il est toute caresse, comme avec les enfants. Car les enfants sont innocents et les vieillards sont souffrants. Ils ont déjà tellement pleuré ! Il faut les aimer deux fois, trois fois, dix fois, pour tous ceux qui ne les aiment plus. Jésus dit toujours que celui qui n’honore pas la vieillesse est doublement méchant, tout comme celui qui maltraite un enfant. C’est que les personnes âgées et les enfants ne peuvent pas se défendre. Vous, par conséquent, soyez bons avec cette vieille mère.

– Moi, quelquefois, je ne l’aide pas... dit l’un des grands.

– Pourquoi ? Tu manges pourtant le pain qu’elle te présente avec sa fatigue ! Est-ce que tu n’y sens pas le goût de ses larmes quand tu la

peines ? 309.3 Et toi, femme, tu l'aides ? (La femme en question a tout au plus dix ans et c'est une frêle et pâle petite fille). »

Ses petits frères disent en chœur :

« Oh ! Rachel est bonne ! Elle veille tard pour filer le peu de laine et de coton que nous avons, et elle a attrapé la fièvre dans le champ pour le préparer aux semailles pendant que notre père mourait.

– Dieu t'en récompensera, dit sérieusement Marziam.

– Il m'a déjà récompensée en soulageant la peine de ma grand-mère.  
»

Jésus intervient :

« Tu ne demandes pas davantage ?

– Non, Seigneur.

– Mais es-tu guérie ?

– Non, Seigneur. Mais ça n'a aucune importance. Maintenant, si je meurs, notre grand-mère est secourue. Avant, l'idée de mourir me déplaisait, parce que je l'aidais.

– Mais la mort est vilaine, fillette...

– Comme Dieu m'aide pendant ma vie, il m'aidera à la mort et j'irai retrouver maman... Oh ! Ne pleure pas, ma chère grand-mère ! Je t'aime bien. Je ne le dirai plus si ça doit te faire pleurer. Et même, si tu veux, je demanderai au Seigneur de me guérir... Ne pleure pas, ma petite maman... »

Et elle embrasse la petite vieille, désolée. Marziam renchérit :

« Fais qu'elle guérisse, Seigneur. Mon grand-père, tu l'as rendu heureux pour moi. Rends heureuse cette petite grand-mère, maintenant... »

– Les grâces s’obtiennent par le sacrifice. Toi, quel sacrifice ferais-tu pour l’obtenir ? » demande sérieusement Jésus.

Marziam réfléchit... Il cherche ce à quoi il lui sera le plus pénible de renoncer... puis il sourit :

« Je ne prendrai plus de miel pendant toute une lune.

– C’est peu ! Celle de Casleu est déjà bien avancée...

– Je parle d’une lune pour dire quatre phases. Et pense... que, ces jours-ci, c’est la fête des Lumières et il y a les fouaces au miel...

– C’est vrai. Eh bien ! Rachel guérira grâce à toi. 309.4 Maintenant, partons. Adieu, Jeanne. Avant de partir, je viendrai encore. Adieu, Rachel, et toi Tobie, sois toujours bon. Adieu, vous tous, mes petits. Que ma bénédiction reste sur vous et ma paix en vous. »

Ils sortent, suivis par les bénédictions de la petite vieille et des enfants.

Marziam, maintenant qu’il a joué son rôle “ d’apôtre et victime ” se met à sauter comme un cabri en courant de l’avant.

Simon observe avec un sourire :

« Son premier sermon et son premier sacrifice. Voilà qui promet, ne te semble-t-il pas, Maître ?

– Oui, mais il a déjà prêché à plusieurs reprises. Même pour Judas, fils de Simon...

– ... auquel il semble que le Seigneur fasse entendre raison par les enfants... Peut-être pour éviter des vengeances de sa part...

– Des vengeances, non... Je ne crois pas qu’il en arrive à pareille méthode. Mais des réactions vives, oui. Celui qui mérite un reproche n’aime pas la vérité... Et pourtant, il faut la dire... »

Jésus soupire.

## EMV 311 – La générosité de l'amour. Le sacrifice de Marziam

311.1 Je ne sais s'il s'agit du même jour, mais je le suppose à cause de la présence de Pierre à la table de famille de Nazareth. Le repas est presque fini et Syntica se lève pour mettre sur la table des pommes, des noix, du raisin et des amandes qui terminent le dîner, car c'est le soir et les lampes sont déjà allumées.

C'est sur les lampes justement que roule la conversation, pendant que Syntica apporte les fruits. Pierre dit :

« Cette année, nous allons en allumer une de plus, et ensuite toujours une de plus, pour toi, mon fils. Car nous voulons, nous, l'allumer pour toi, même si tu es ici. C'est la première fois que nous l'allumons pour un enfant... »

Simon s'émeut un peu en terminant :

« C'est sûr que... si tu étais là, toi, ce serait plus beau... »

– L'an dernier, c'était moi, Simon, qui soupirais ainsi pour mon Fils si loin, et avec moi Marie, femme d'Alphée, et Salomé, et aussi Marie, femme de Simon, dans la maison de Kérioth, et la mère de Thomas...

– Ah ! La mère de Judas ! Cette année, elle aura son fils... mais je ne crois pas qu'elle sera plus heureuse... N'y pensons pas... Nous étions chez Lazare. Que de lumières ! Cela ressemblait à un ciel d'or et de feu. Cette année, Lazare a sa sœur... Mais je peux bien dire qu'ils soupirent en pensant que tu n'es pas avec eux.

311.2 Et l'année prochaine ? Où serons-nous ?

– Moi, je serai très loin... » murmure Jean d'En-Dor.

Pierre se tourne pour le regarder – car il est à côté de lui –, et il va l'interroger mais, heureusement, un coup d'œil de Jésus le fait s'arrêter à temps.

Marziam demande :

« Où seras-tu ?

– Par la miséricorde du Seigneur, j’espère être dans le sein d’Abraham...

– Oh ! Tu veux mourir ? Tu ne veux pas évangéliser ? Tu ne regrettes pas de mourir sans l’avoir fait ?

– La parole du Seigneur doit sortir de lèvres saintes. C’est déjà beaucoup qu’il m’ait permis de l’entendre et de me racheter grâce à elle. Cela m’aurait plu... Mais c’est tard... »

Jésus intervient : « Et pourtant, tu évangéliseras. Tu l’as déjà fait, au point d’attirer l’attention sur toi. Pour cette raison, tu seras également appelé disciple évangéliste, même si tu ne voyages pas en répandant la bonne Nouvelle, et tu obtiendras dans l’autre vie la récompense réservée à mes évangélistes.

– Ta promesse me fait désirer la mort... Chaque minute de vie peut cacher un piège, et, faible comme je le suis, je ne pourrais peut-être pas l’éviter. Si Dieu m’accueille, satisfait de ce que j’ai accompli, n’est-ce pas une grande bonté qu’il faut bénir ?

– En vérité, je te dis que la mort sera bonté suprême pour beaucoup de personnes qui connaîtront de cette façon jusqu’où l’homme devient démoniaque pour en arriver à un point où la paix les consolera de cette connaissance et la changera en louange parce qu’elle sera unie à l’inexprimable joie de la libération des limbes.

– Et où serons-nous les années suivantes, Seigneur ? demande Simon le Zélote, attentif.

– Là où il plaira à l’Eternel. Veux-tu connaître d’avance les temps éloignés alors que nous ne sommes pas sûrs du moment que nous vivons et s’il nous sera accordé de le finir ? Du reste, quel que soit le lieu où se passeront les futures Encénies, il sera toujours saint si vous y êtes pour accomplir la volonté de Dieu.

– Vous y serez ? Et toi ? demande Pierre.

– Moi, je serai toujours là où se trouveront ceux que j’aime. »

Marie n’a pas dit un mot, mais ses yeux n’ont pas cessé un moment de scruter le visage de son Fils...

311.3 Elle en est détournée par l’observation de Marziam, qui dit :

« Pourquoi, Mère, n’as-tu pas mis sur la table les fouaces au miel ? Jésus les aime et elles feraient du bien à Jean pour sa gorge. D’ailleurs, mon père aussi les aime...

– Et toi aussi, achève Pierre.

– Pour moi... c’est comme si elles n’existaient pas. J’ai promis...

– C’est précisément pour cette raison, mon chéri, que je ne les ai pas mises... » dit Marie en lui faisant une caresse – car Marziam se trouve entre Syntica et elle d’un côté de la table, alors que les quatre hommes sont du côté opposé.

« Non, non. Tu peux les apporter à tout le monde. Et même, tu dois le faire et moi, je les donnerai à tout le monde. »

Syntica prend une lampe, sort et revient avec les fouaces. Marziam saisit le plateau et en commence la distribution. Il tend la plus belle, bien dorée, levée comme celle d’un maître pâtissier, à Jésus. Une autre, presque aussi parfaite, à Marie. Puis c’est le tour de Pierre, de Simon, de Syntica. Mais pour la donner à Jean, l’enfant se lève et va auprès du vieux pédagogue malade :

« Je te donne la tienne et la mienne, et en plus un baiser pour tout ce que tu m’enseignes. »

Puis il revient à sa place, en posant résolument le plateau au milieu de la table et en croisant les bras.

« Tu me fais avaler de travers ce délice » dit Pierre en voyant que Marziam n’en prend vraiment pas.

Et il ajoute :

« Un petit morceau, au moins. Tiens, de la mienne, seulement pour ne pas mourir d'envie. Tu souffres trop... Jésus te le permet.

– Mais si je ne souffrais pas, je n'aurais pas de mérite, mon père. C'est bien parce que je savais que ça allait me faire souffrir que j'ai offert ce sacrifice... Et d'ailleurs... Je suis si content de l'avoir fait que j'ai l'impression d'être plein de miel. J'en sens le goût partout, il me semble le respirer avec l'air...

– C'est parce que tu en meurs d'envie.

– Non, c'est parce que je sais que Dieu me dit : “ Tu fais bien, mon fils. ”

– Le Maître t'aurait fait plaisir, même sans ce sacrifice. Il t'aime tant !

– Oui. Mais il n'est pas juste que, parce que je suis aimé, j'en profite. Il dit lui-même, du reste, que la récompense est grande au Ciel pour une simple coupe d'eau offerte en son nom. Je pense que, si elle est grande pour une coupe d'eau donnée à un autre en son nom, elle le sera aussi pour une fouace ou un peu de miel que l'on se refuse pour l'amour d'un frère. 311.4 Est-ce que j'ai tort, Maître ?

– Tu parles avec sagesse. Je pouvais, en effet, t'accorder ce que tu me demandais pour la petite Rachel même sans ton sacrifice, car c'était une œuvre utile que mon cœur désirait. Mais c'est avec plus de joie que je l'ai fait, parce que j'étais aidé par toi. L'amour pour nos frères ne se borne pas à des solutions humaines limitées, mais il s'élève bien plus haut. Quand il est parfait, il touche le trône de Dieu et s'unit à son infinie charité et bonté. La communion des saints est précisément cette continuelle action, de même que Dieu agit continuellement et de toutes les façons pour venir en aide aux frères, que ce soit pour leurs besoins matériels ou spirituels, ou les deux à la fois comme c'est le cas pour Marziam qui, en obtenant la guérison de Rachel, la soulage de la maladie et en même temps apaise l'âme abattue de la vieille Jeanne, et allume, dans le cœur de tous les membres de cette famille, une confiance toujours plus grande dans le Seigneur. Une simple cuillerée de miel que l'on sacrifie, peut servir à ramener paix et espoir à un affligé, comme la fouace

ou une autre nourriture, dont on s'est privé dans un but d'amour, peut obtenir un pain, miraculeusement offert, à un affamé éloigné et qui restera toujours un inconnu pour nous. De même, une parole de colère, même de juste colère, retenue par esprit de sacrifice, peut empêcher un crime lointain, comme de résister au désir de cueillir un fruit, par amour, peut servir à donner une pensée de regret à un voleur et ainsi empêcher un vol. Rien ne se perd dans l'économie sainte de l'amour universel : pas plus l'héroïque sacrifice d'un enfant devant un plat de focaces que l'holocauste d'un martyr. Je vous dis même que l'holocauste d'un martyr a souvent pour origine l'éducation héroïque qui lui a été donnée dès l'enfance pour l'amour de Dieu et du prochain.

311.5 – Alors il est vraiment utile que je fasse toujours des sacrifices pour le temps où nous serons persécutés, déclare Marziam avec conviction.

– Persécutés ? demande Pierre.

– Oui. Tu ne te rappelles pas que c'est lui qui l'a dit ? “ Vous serez persécutés à cause de moi. ” Toi, tu me l'as dit quand tu es venu pour la première fois seul, évangéliser à Bethsaïde, pendant l'été.

– Il se souvient de tout, cet enfant » dit Pierre, plein d'admiration.

Le dîner est terminé. Jésus se lève, prie pour tous et bénit. Ensuite, pendant que les femmes vont faire la vaisselle, Jésus se met avec les hommes dans un coin de la pièce et il taille un morceau de bois qui, sous le regard émerveillé de Marziam, devient une brebis...

### **EMV 443 – La mort du grand-père de Marziam**

443.1 Jésus a déjà quitté les femmes car, accompagné des apôtres, d'Isaac et de Marziam, il est en train de descendre les dernières pentes vers la plaine d'Esdreton à la nuit tombante.

Marziam est très content que le Seigneur le conduise chez son cher grand-père. Les apôtres le sont moins, eux qui se rappellent le récent incident avec Yokhanan. Mais ils se taisent, sérieux, pour ne pas affliger le jeune homme, qui se réjouit de ne pas avoir touché au miel donné par Porphyrée « parce que j'avais l'espoir que le Seigneur satisferait mon

cœur en me permettant de voir mon grand-père, je ne sais pourquoi... Mais depuis quelque temps, je l'ai présent à l'esprit comme s'il m'appelait. Je l'ai dit à Porphyrée, et elle m'a répondu : " Cela me fait la même chose quand Simon est au loin. " Mais ce ne doit pas être comme elle le dit, car cela ne s'était jamais produit auparavant.

– Parce que, avant, tu étais un enfant. Maintenant, tu es un homme et tu penses davantage, lui dit Pierre.

– J'ai encore deux petits fromages et un peu d'olives. C'est ce que j'ai pu emporter de ce qui m'appartenait, pour mon grand-père bien-aimé. Et puis, j'ai une tunique et un manteau, tous deux de chanvre. Porphyrée voulait les faire pour moi. Mais je lui ai dit : " Si tu m'aimes, fais-les pour mon vieux grand-père. " Il est toujours déguenillé, et tellement en sueur dans ses habits de mauvaise laine !... Il sera plus au frais.

– En attendant, toi, tu restes sans vêtements frais et tu es trempé comme une éponge dans ces habits de laine, lui dit Pierre.

– Qu'importe ! Mon grand-père est resté tant de fois sans toucher à son repas pour me le donner quand j'étais dans la forêt... Enfin, je peux à mon tour lui donner quelque chose. Si je pouvais mettre assez de côté pour le libérer de son travail !

– Combien as-tu actuellement ? lui demande André.

– Peu. Du poisson, j'ai retiré cent dix didrachmes, mais je vais bientôt vendre les agneaux, et alors... Si je pouvais le faire avant les grands froids !

– C'est vous qui allez le prendre ? dit Nathanaël à Pierre.

– Oui, nous ne nous ruinerons pas si ce pauvre vieux prend une bouchée de notre plat...

– Et puis... Il peut faire quelques petits travaux... Venir chez nous, à Bethsaïde, n'est-ce pas, Philippe ?

– Bien sûr, bien sûr... Nous t'aiderons, Simon, pour faire plaisir à notre bon Marziam et au vieil homme...

443.2 – Espérons que Yokhanan n'est pas là, soupire Jude.

– Je vais aller de l'avant pour prévenir » dit Isaac.

Ils marchent rapidement au clair de lune... A un certain moment, Isaac se détache et hâte encore le pas, tandis que le groupe le suit plus lentement. Le silence règne dans la plaine. Même les rossignols se taisent.

Ils avancent toujours, jusqu'au moment où ils aperçoivent deux ombres qui courent vers eux.

« L'un est sûrement Isaac... L'autre... pourrait être Michée, ou bien l'intendant. Ils ont la même taille... » dit Jean.

Désormais ils sont tout proches. C'est effectivement l'intendant, suivi d'Isaac qui paraît consterné.

« Maître... Marziam... pauvre fils !... Venez vite... Ton grand-père, Marziam, est malade... très malade...

– Ah ! Seigneur !... s'écrie le jeune homme avec douleur.

– Allons, allons... Sois courageux, Marziam. »

Et Jésus lui prend la main et se met presque à courir en disant aux apôtres :

« Vous, suivez-nous.

– Oui... mais faites doucement... à cause de Yokhanan » crie l'intendant, qui est déjà loin.

443.3 Le pauvre vieillard gît dans la maison de Michée. Le premier imbécile venu pourrait comprendre qu'il est vraiment mourant. Il s'abandonne, les yeux fermés, les traits déjà relâchés comme un agonisant. Il a le teint cireux, sauf aux pommettes où la congestion laisse une trace de rouge.

Marziam se penche sur le grabat en appelant :

« Grand-père ! Grand-père ! C'est moi, Marziam ! Tu comprends ? Marziam ! Yabeç ! Ton Yabeç !... Oh ! Seigneur ! Il ne m'entend plus... Viens ici, Seigneur... Viens ici. Essaie, toi... Guéris-le... Fais qu'il me voie, qu'il me parle... Dois-je donc voir mourir ainsi tous les miens, sans qu'ils me disent adieu ?... »

Jésus s'approche, se penche sur le mourant, lui pose une main sur la tête et dit :

« Fils de mon Père, écoute-moi. »

Comme s'il sortait d'un profond sommeil, le vieillard pousse un profond soupir, ouvre des yeux déjà vitreux et regarde vaguement les deux visages penchés sur le sien. Il essaie de parler mais sa langue s'y refuse. Pourtant, un instant, il doit les avoir reconnus, car il sourit et cherche à prendre les mains des deux hommes pour les porter à ses lèvres.

« Grand-père... j'étais venu... J'ai tant prié pour venir !... Je voulais te dire... que bientôt, nous aurons assez... pour te donner de quoi te libérer... et venir avec moi, chez Simon et Porphyrée qui sont si bons, avec ton Yabeç... avec tous... »

Le vieux Jonas réussit à remuer la langue et dit avec peine :

« Que Dieu les récompense et... qu'il te récompense... Mais il est tard... Je m'en vais chez Abraham... pour ne plus souffrir... »

Se tournant vers Jésus, il demande d'un air angoissé :

« Oui, n'est-ce pas ?

– Oui, reste en paix ! »

Et Jésus se redresse, imposant, pour dire :

« Par mon pouvoir de Juge et de Sauveur, je t'absous de ce que, dans ta vie, tu peux avoir commis de fautes ou d'omissions, et des sentiments

de l'âme contre la charité et envers ceux qui t'ont haï. Je te pardonne tout, mon fils, va en paix ! »

Jésus a étendu les mains en les levant au-dessus du lit, comme s'il était à un autel, lui qui est prêtre, pour consacrer la victime.

443.4 Marziam pleure, alors que le vieillard sourit doucement en murmurant :

« On s'endort en paix, grâce à toi... Merci, Seigneur... »

Et il s'affaisse...

« Grand-père ! Grand-père ! Oh ! il meurt ! il meurt ! Donnons-lui un peu de miel... il a la langue sèche... il a froid... le miel réchauffe... » crie Marziam,

D'une main, il essaie de fouiller dans son sac, tandis que, de l'autre, il soutient la tête du vieil homme qui s'alourdit.

Sur le seuil sont apparus les apôtres... Ils observent en silence...

« Fais donc, Marziam. Je vais soutenir ton grand-père » dit Jésus...

Puis à Pierre :

« Simon, viens ici... »

Tout ému, Simon avance. Marziam tente de donner un peu de miel au vieillard. Il plonge un doigt dans le vase et le retire couvert de miel filant pour le mettre sur les lèvres de l'aïeul qui rouvre les yeux, le regarde, et lui sourit en disant :

« C'est bon.

– Je l'ai fait pour toi... Et aussi le vêtement frais de chanvre... »

L'ancêtre lève une main tremblante et essaie de la poser sur la tête brune, en disant :

« Tu es bon... meilleur que le miel... C'est... c'est ta bonté qui me fait du bien... Mais ton miel... il ne sert plus à rien... ni le vêtement frais... Garde-les... garde-les avec ma bénédiction... »

Marziam glisse à genoux, la tête appuyée sur le bord du lit en gémissant :

« Seul ! Je reste seul ! »

Simon tourne autour du lit et, d'une voix que l'émotion rend plus rauque que jamais, il dit en caressant les cheveux de Marziam :

« Non... Pas seul... Moi, je t'aime. Porphyrée t'aime... Les disciples... tous ces frères... Et puis il y a Jésus... Jésus qui t'aime... Ne pleure pas, mon fils !

– Ton... fils... oui... moi, je suis heureux... Seigneur !... Seigneur... »

Le vieillard murmure, s'embrouille, sent venir la fin.

443.5 Jésus l'entoure de son bras, le soulève, entonne lentement :

« J'ai levé les yeux vers les monts, d'où viendra mon secours. »

Et il poursuit le psaume 120 jusqu'au bout. Puis il s'arrête, observant l'homme qui meurt dans ses bras, apaisé par ces paroles... Il entonne alors le psaume 121, mais il en dit peu, car il a à peine commencé le quatrième verset qu'il s'interrompt pour dire :

« Pars en paix, âme juste ! »

Puis il le recouche lentement et, de la main, lui baisse les paupières.

C'est une mort si tranquille que personne, hormis Jésus, ne s'en est rendu compte. Mais ils le comprennent par le geste du Maître. On entend des chuchotements.

Jésus leur fait signe de se taire. Il se tourne vers Marziam, en larmes, qui, la tête appuyée sur le lit, ne s'est aperçu de rien. Il se penche, il l'embrasse en cherchant à le relever et lui dit :

« Il est en paix, Marziam ! Il ne souffre plus. La plus grande grâce de Dieu pour lui, c'est cela : la mort, et dans les bras du Seigneur ! Ne pleure pas, mon cher fils. Vois comme il est en paix... En paix... Il y en a peu en Israël qui aient eu la même faveur que ce juste, de mourir sur la poitrine du Sauveur. Viens ici, dans mes bras... Tu n'es pas seul. Et puis il y a Dieu — or il est Tout — qui t'aime pour tout le monde. »

443.6 Le pauvre Marziam fait vraiment peine à voir, mais il trouve encore la force de dire :

« Merci, Seigneur, d'être venu... Et à toi, Simon, de m'avoir amené... Et à tous, à tous, merci... de ce que vous m'avez donné pour lui... Mais rien ne sert plus... Sauf ce vêtement... Nous sommes pauvres... Nous ne pouvons pas l'embaumer... Oh ! mon grand-père ! Je ne peux même pas te donner un tombeau !... Mais si vous avez confiance, si vous le pouvez... faites ces dépenses et je vous rendrai en octobre le prix des agneaux et du poisson...

– Voyons ! Mais tu as encore un père ! Je m'occupe de tout ! Même s'il faut vendre une barque, nous rendrons à ce vieil homme tous les honneurs. Le principal est d'avoir un prêt... et quelqu'un qui donne un tombeau. »

L'intendant dit :

« A Jezréel, il y a des disciples parmi le peuple. Ils ne refuseront rien. Je pars de suite et je reviendrai pour tierce...

– Bon, mais... le pharisien ?

– Ne craignez rien. Je lui fais savoir qu'il y a un mort, et pour ne pas se contaminer, il ne va plus sortir de chez lui. Je pars... »

Et pendant que Marziam, penché sur son grand-père, pleure et le caresse, et que Jésus parle doucement avec les apôtres et Isaac, Michée

et les autres vont et viennent pour préparer les derniers honneurs à leur compagnon défunt.

443.7 Je fais ici une observation personnelle. Il m'est arrivé plusieurs fois de me trouver dans des circonstances semblables, et j'ai souvent remarqué que ceux qui étaient présents, dans une intention bonne, ou avec une rigueur qui ne l'est pas, font taire ceux qui se désolent d'avoir perdu un parent. Je compare cette attitude à la douceur de Jésus, qui compatit à la souffrance de l'orphelin et n'attend pas de lui un héroïsme qui ne serait pas naturel... Que de choses y a-t-il à apprendre du plus petit comportement de Jésus !

### EMV 444 – Eloge de Marziam

444.1 « Où as-tu laissé les barques, Simon, à ton arrivée à Nazareth ? » demande Jésus.

Ils se dirigent vers le nord-est, en direction du mont Thabor, tournant le dos à la plaine d'Esdreton.

« Je les ai renvoyées pour la pêche, Maître. Mais j'ai demandé qu'elles se trouvent à Tarichée tous les trois jours... Je ne savais pas combien de temps j'allais rester avec toi.

– Très bien. Qui d'entre vous veut aller avertir ma Mère et Marie, femme d'Alphée, de nous rejoindre à Tibériade ? Le rendez-vous est à la maison de Joseph.

– Maître... nous le souhaiterions tous : il vaut mieux que tu désignes toi-même celui qui s'y rendra.

– Alors Matthieu, Philippe, André et Jacques, fils de Zébédée. Que les autres viennent avec moi à Tarichée. Vous expliquerez aux femmes le motif du retard, et vous leur demanderez de fermer la maison et de venir. Nous resterons ensemble pendant toute une lune. Allez. Voici la bifurcation, et que la paix soit avec vous. »

Il embrasse les quatre hommes qui se séparent et reprend la route avec les autres.

Mais après quelques pas, il s'arrête et remarque que Marziam, la tête penchée, marche un peu en arrière. Quand le jeune homme le rejoint, il lui met la main sous le menton pour le forcer à lever la tête. Deux traces de larmes se voient sur son visage un peu brun.

« Toi aussi, tu aimerais aller à Nazareth ?

– Oui, Maître... Mais fais ce que tu veux.

– Je veux que tu trouves quelque réconfort, mon fils... Va, cours les rattraper. Ma Mère te consolera. »

Il l'embrasse et le laisse partir. Marziam se met à courir pour rejoindre rapidement les quatre autres.

444.2 « C'est encore un enfant, observe Pierre.

– Et il souffre beaucoup... Il me disait hier soir, quand je l'ai trouvé en larmes dans un coin de la maison : “ C'est comme si mon père et ma mère étaient morts hier... La mort de mon vieux grand-père m'a rouvert le cœur ”, confie Jean.

– Pauvre enfant !... Mais cela a été une bonne chose qu'il soit présent à cette mort... remarque Simon le Zélote.

– Il s'était tellement bercé de l'idée de pouvoir aider le vieux Jonas !... » dit Pierre. « Porphyrée m'a raconté qu'il faisait des sacrifices de toutes sortes pour mettre de l'argent de côté. Il a travaillé dans les champs, il a fait des fagots pour les fours, il a pêché, il s'est privé de fromage et de miel pour en vendre... Il avait ce clou dans le cœur et il voulait avoir son grand-père avec lui... Hélas !

– C'est un homme qui tient ses résolutions. Il ne recule pas devant le sacrifice et le travail. Ce sont de bonnes qualités, dit Barthélemy.

– Oui, c'est un bon fils et ce sera l'un des meilleurs disciples. Voyez avec quelle maîtrise il se gouverne, même dans les moments les plus troublés... Son cœur affligé désirait Marie, mais il n'a pas demandé à y aller. Il a si bien compris ce qu'est la force dans la prière, qu'il surpasse beaucoup d'adultes, dit Jésus.

– Crois-tu qu'il fasse des sacrifices dans un but fixé d'avance ? demande Thomas.

– J'en suis certain.

– C'est vrai » assure Jacques, fils d'Alphée. « Hier, il a donné ses fruits à un vieil homme en lui disant : " Prie pour le père de mon père que j'ai perdu depuis peu. " Je lui ai fait cette observation : " Il est en paix, Marziam. Ne crois-tu pas valide l'absolution de Jésus ? " Il m'a répondu : " Je la crois valide, mais, quand j'offre des suffrages, je pense aux âmes pour lesquelles personne ne prie et je dis : s'il n'en est plus besoin pour mon père, que ces sacrifices aillent à ceux à qui personne ne pense. " J'en ai été édifié !

– Oui » affirme Pierre. « Hier il est venu à moi et m'a jeté les bras autour du cou — car c'est encore un enfant — et il m'a dit : " Désormais, tu es vraiment pour moi un père... et je te rends ce que ta bonté m'avait fait économiser. Cet argent ne servira plus à mon vieux grand-père... tandis que Porphyrée et toi, vous faites tant pour moi... " J'avais du mal à ne pas pleurer ! Je lui ai répondu : " Non, mon fils. Nous ferons avec cet argent des aumônes pour des gens âgés dans la misère ou pour des orphelins pauvres, et Dieu les emploiera pour accroître la paix du pauvre vieillard. " Marziam m'a alors fait deux baisers si forts que... voilà... je n'ai pu retenir mes larmes. Et comme il t'est reconnaissant, Barthélemy, d'avoir réglé les dépenses ! Il me confiait : " Pour moi, l'honneur rendu à mon grand-père n'a pas de prix. Je vais demander à Barthélemy de me prendre pour serviteur. "

– Ah ! pauvre enfant ! Pas même pour une heure ! Il sert le Seigneur et il nous édifie tous. J'ai honoré un juste. Cela m'a été possible, car mon nom est connu, et il m'était facile de trouver quelqu'un qui me fasse une avance d'argent. De Bethsaïde, je m'occuperai du remboursement de cette petite dette, insignifiante au fond, répond Barthélemy.

– Oui, c'est peu d'argent, puisque les habitants de Jezréel se sont montrés généreux ; mais ton amour pour un condisciple n'a rien d'insignifiant, car tout acte d'amour a une grande valeur », dit Jésus.

## EMV 504 – Marziam préparé à la séparation

504.1 « Levez-vous, et partons. Retournons au fleuve et cherchons une barque. Toi, Pierre, vas-y avec Jacques. Il faut qu'elle nous emmène aux alentours de Beth-Abara. Nous resterons un jour chez Salomon, puis...

– Mais... on n'allait pas à Nazareth ?

– Non. J'ai pris cette décision pendant la nuit. Je suis désolé pour vous, mais je dois revenir en arrière.

– Je suis content ! » s'écrie Marziam. « Je vais pouvoir rester encore avec toi !

– Oui, bien que, mon pauvre enfant, tu vives à mes côtés de bien tristes jours !

– C'est justement pour ça que j'aime rester en ta compagnie : pour te donner de l'amour. Je ne veux que cela. Je ne demande rien de plus. »

Jésus lui dépose un baiser sur le front. (...)

Jésus est en avant, seul... Seul ! Jusqu'au moment où Marziam et Simon le Zélote le rejoignent.

« Les autres sont descendus sur la grève pour voir s'il y a une barque... On ferait plus vite. Tu nous permets de venir avec toi ?

– Venez. De quoi parliez-vous à l'instant ?

– De ta souffrance.

– Et de la haine des hommes. Que pouvons-nous faire pour te soulager et pour juguler la haine ? demande Simon le Zélote.

– Pour alléger ma douleur, il y a votre amour... Quant à la haine... nous ne pouvons que la supporter... Elle cesse avec la vie de la terre... et cette pensée donne de la patience et du courage

pour nous y aider. 504.3 Margziam, mon enfant ! Pourquoi es-tu troublé ?

– Parce que cela me rappelle Doras...

– Tu as raison. Il est temps que je te renvoie à la maison...

– Non ! Jésus ! Non ! Pourquoi veux-tu me punir d'un mal que je n'ai pas fait ?

– Mon intention n'est pas de te punir, mais de te préserver... Je ne veux pas que tu te rappelles Doras. Qu'est-ce que ce souvenir suscite en toi intérieurement ? Réponds... »

Marziam pleure, la tête penchée, puis il la relève et dit :

« Tu as raison. Mon esprit n'est pas encore capable de voir et de pardonner. Mais pourquoi m'éloignes-tu ? Si tu souffres, je dois à plus forte raison rester à tes côtés. Et pourtant c'est toi qui m'as toujours consolé ! Je ne suis plus cet enfant naïf qui te disait l'an dernier : " Ne me fais pas voir ta douleur. " Je suis vraiment un homme, maintenant. Permets-moi de rester, Seigneur ! Ah ! dis-le-lui, toi, Simon !

– Le Maître sait ce qui est bon pour nous. Et peut-être... peut-être veut-il te confier quelque charge... Je ne sais pas... Je dis ma pensée...

– Tu as raison. Je l'aurais bien gardé, et avec joie, jusqu'aux Encénies. Mais... ma Mère est seule là-bas. La rumeur de la haine est si forte ! Elle pourrait craindre plus qu'il ne faut. Ma Mère est seule, et elle pleure certainement. Tu iras chez elle lui dire que je la salue et que je l'attends désormais, après les Encénies. Et tu ne lui révéleras rien d'autre, Marziam.

– Mais si elle m'interroge ?

– Oh ! tu peux ne pas mentir en racontant... que la vie de son Jésus est comme ce ciel d'Etanim : nuages et pluie, parfois la bourrasque, mais il ne manque pas de jours de soleil. Comme hier, comme peut-être demain. Se taire n'est pas mentir. Tu lui raconteras les miracles que tu as

vus. Tu lui apprendras qu'Elise est avec moi, qu'Ananias m'a accueilli comme un père, qu'à Nobé je suis

dans la maison d'un bon juif. Garde le silence sur le reste.  
504.4 Ensuite, tu iras chez Porphyrée et tu y resteras jusqu'à ce que je t'appelle. »

Marziam redouble de larmes.

« Pourquoi pleures-tu ainsi ? N'es-tu pas content d'aller chez Marie ? Hier, tu l'étais... dit Simon.

– Hier, oui, car tous y allaient. Je pleure aussi parce que je redoute de ne plus te voir... Oh ! Seigneur ! Seigneur ! Jamais plus il n'y aura de moments heureux comme l'étaient ces derniers jours!

– Nous nous reverrons, Marziam. Je te le promets.

– Quand ? Pas avant la Pâque. C'est long ! »

Jésus se tait.

« Vraiment, tu ne veux pas de moi avant la Pâque ? »

Jésus passe un bras autour de ses épaules encore chétives et l'attire à lui.

« Pourquoi vouloir connaître l'avenir ? Nous existons aujourd'hui. Demain, nous n'existons plus. Même le plus riche et le plus puissant des hommes ne peut ajouter un jour à sa vie. Elle est, comme tout l'avenir, dans les mains de Dieu...

– Mais pour la Pâque je dois venir au Temple. Je suis juif. Tu ne peux pas me faire pécher !

– Tu ne pécheras pas, et le premier péché que tu dois me promettre de ne jamais faire, c'est la désobéissance. Tu obéiras, toujours. A moi maintenant, à celui qui te parlera en mon nom, ensuite. Me le promets-tu ? Souviens-toi que moi, ton Maître et ton Dieu, j'ai obéi à mon Père et que je le ferai jusqu'à la... fin de mes jours. »

Jésus s'exprime de façon solennelle. Marziam, comme fasciné, dit :

« J'obéirai. Je le jure devant toi et le Dieu éternel. »

Un silence. Puis Simon le Zélote demande :

« Est-ce qu'il part seul ?

– Non, bien sûr : avec des disciples. Nous en trouverons d'autres en plus d'Isaac.

– Tu envoies aussi Isaac en Galilée ?

– Oui, il reviendra avec ma Mère. »

504.5 On les hèle depuis le fleuve. Les trois hommes traversent la route et se dirigent vers l'eau.

« Regarde, Maître, nous avons trouvé et ils ne demandent rien. Ce sont des parents d'un miraculé. Mais ils portent du sable à ce village. Il faut aller jusque-là à pied, puis ils nous prendront. »

– Que Dieu les en récompense. Nous serons ce soir chez Ananias. »

Pierre, tout content, remonte vers la route et voit le visage troublé de Marziam.

« Qu'est-ce que tu as ? Qu'a-t-il fait ?

– Rien de mal, Simon. Je lui ai dit que, arrivé au premier endroit où je trouverai des disciples, je le renverrai à la maison ; cela l'attriste.

– A la maison... Oui !... Mais c'est juste... La saison... »

Pierre réfléchit. Puis il regarde Jésus et le tire par la manche pour qu'il se baisse jusqu'à sa bouche. Pierre lui parle à l'oreille :

« Maître, mais pourquoi l'envoies-tu sans attendre...

– A cause de la saison, tu l’as dit.

– Et puis ?

– Simon, je ne veux pas te mentir : l’autre motif est qu’il vaut mieux que Marziam ne s’empoisonne pas le cœur...

– Tu as raison, Maître. S’empoisonner le cœur... Voilà ! C’est exactement ce qui finit par arriver. »

Il hausse la voix :

« Le Maître a vraiment raison. Tu iras là-bas et... nous nous verrons à la Pâque. Enfin... ça viendra vite... Une fois Casleu passé... Ah ! dans peu de temps, ce sera le beau mois de Nisan. Oui, certainement ! Il a raison... »

La voix de Pierre se fait moins assurée. Il répète lentement et avec tristesse :

« Il a raison... » et en se parlant à lui-même : « Que sera-t-il arrivé d’ici Nisan ? »

Il se frappe le front de la main, l’air désolé.

### **EMV 634 – Apparition aux 500 disciples. Jésus console Marziam**

« Paix à vous tous. Me voici parmi vous. Paix à vous. Paix à vous. »

Jésus passe parmi eux en les saluant, en les bénissant. Beaucoup pleurent, d’autres sourient de bonheur, mais tous montrent une grande paix.

Jésus va s’arrêter là où les apôtres et les bergers forment un groupe nombreux, avec Marziam, Manahen, Etienne, Nicolaï, Jean d’Ephèse, Hermas et quelques autres parmi les disciples les plus fidèles dont je ne me rappelle pas les noms. Je vois l’homme de Chorazeïn qui a délaissé l’ensevelissement de son père pour suivre Jésus, un autre que j’ai vu une autre fois. Jésus prend dans ses mains la tête de Marziam qui pleure en le regardant, il lui donne un baiser sur le front puis le serre sur son cœur.

(...) Il se met en route en tenant toujours par la main Marziam, suivi des onze apôtres. Il s'assied au plus profond du bois de chênes et il attire à lui Marziam qui est très triste, tellement triste que Pierre dit :

« Console-le, Seigneur. Il l'était déjà, mais maintenant il l'est davantage.

– Pourquoi, mon enfant ? Est-ce que tu n'es pas avec moi ? Ne devrais-tu pas être heureux que j'aie dépassé la douleur ?

Pour toute réponse, Marziam se met à pleurer à chaudes larmes.

« Je ne sais pas ce qu'il a. Je l'ai questionné en vain. Et puis, aujourd'hui, je ne m'attendais pas à ces larmes ! bougonne Pierre, un peu fâché.

– Moi, je le sais, intervient Jean.

– Tant mieux pour toi ! Pourquoi pleure-t-il, alors ?

– Ce n'est pas d'aujourd'hui ! Cela fait plusieurs jours...

– Eh ! Je m'en suis bien aperçu ! Mais pourquoi ?

– Le Seigneur le sait. J'en suis certain. Et je sais que lui seul trouvera les mots qui consolent, répond Jean en souriant.

– C'est vrai. Je le sais. Je sais également que Marziam, qui est bon disciple, fait vraiment l'enfant en ce moment, un enfant qui ne voit pas la vérité des choses. Mais, mon bien-aimé entre tous les disciples, tu ne réfléchis pas que je suis allé affermir la foi vacillante de beaucoup, absoudre, recueillir des existences terminées, éradiquer des doutes empoisonnés inoculés à des personnes faibles, répondre avec pitié ou rigueur à ceux qui veulent encore me combattre, témoigner par ma présence que je suis ressuscité là où on travaillait le plus à me dire mort ? Quel besoin y avait-il de venir te trouver, toi qui es un enfant dont je connais la foi, l'espérance, la charité, la volonté et l'obéissance ? J'aurais passé un instant seulement avec toi, alors que je t'aurai avec moi, comme maintenant, plusieurs fois encore ? Qui assistera au banquet de la Pâque

avec moi, sinon toi seul, de tous les disciples ? Vois-tu tous ceux-ci ? Eux l'ont faite, leur Pâque, et la saveur de l'agneau, du harosset, des azymes et du vin s'est changée en cendre, fiel et vinaigre pour leur palais dans les heures qui ont suivi.

Mais toi et moi, mon enfant, nous consommerons notre Pâque dans la joie, et ce sera du miel pour nous, un miel durable. Celui qui a pleuré le jour de la Pâque se réjouira maintenant. Celui qui s'est réjoui alors ne peut prétendre se réjouir de nouveau.

634.16 Effectivement... nous n'étions pas très gais à ce moment-là... murmure Thomas.

– Oui. Notre cœur tremblait... dit Matthieu.

– Nous avons en nous tout un bouillonnement de soupçons et de colère, moi du moins, ajoute Jude.

– C'est pourquoi vous souhaiteriez tous faire la Pâque supplémentaire...

– C'est bien cela, Seigneur, approuve Pierre.

– Un jour, tu t'es plains de ce que les femmes disciples et ton fils n'allaient pas prendre part au banquet pascal. Aujourd'hui, tu te plains de ce que ceux qui ne se sont pas réjouis à cette époque doivent avoir leur joie.

– C'est vrai. Je suis un pécheur.

– Or moi, je suis celui qui compatit. Je veux que vous soyez tous autour de moi, et pas vous seulement, mais aussi les femmes disciples. Lazare nous accordera encore une fois l'hospitalité. Je n'ai pas voulu de tes filles, Philippe, ni de vos épouses, ni de Mirta, de Noémie et de la jeune fille qui est avec elles, ni de celui-ci. Jérusalem n'était pas un lieu pour tous, ces jours-là !

– C'est vrai ! Il valait mieux qu'elles n'y soient pas, soupire Philippe.

– Oui. Elles auraient vu notre lâcheté.

– Tais-toi, Pierre, elle est pardonnée.

– Oui. Mais je l’ai avouée à mon fils, et je croyais que c’était pour cette raison qu’il était triste. Je la lui ai révélée parce que chaque fois que je le fais, c’est un soulagement. C’est comme si on m’enlevait une grosse pierre du cœur. Je me sens plus absous chaque fois que je m’humilie. Mais si Marziam est triste parce que tu t’es montré à d’autres...

– C’est pour cette unique raison, mon père.

– Alors sois heureux ! Lui t’a aimé et t’aime. Tu le vois. Je t’avais pourtant parlé de la seconde Pâque...

– Je pensais avoir obéi avec trop peu de bonne volonté à l’ordre que Porphyrée m’avait donné en ton nom, Seigneur, et que c’était pour cela que tu me punissais. Je m’imaginai aussi que tu ne te montrais pas à moi parce que je haïssais Judas et ceux qui t’ont crucifié, avoue Marziam.

– Ne hais personne. Moi, j’ai pardonné.

– Oui, Seigneur. Je ne haïrai plus.

– Et ne sois plus triste.

– Je ne le serai plus, Seigneur. »

Comme tous les jeunes, Marziam est moins timide devant Jésus que les autres. Il s’abandonne aux bras de Jésus, maintenant qu’il est certain que celui-ci n’est pas en colère contre lui. Il y va en toute confiance. Il se réfugie même tout entier, tel un poussin sous l’aile maternelle, dans le cercle des bras qui l’attirent à lui. Et puisque l’angoisse qui le rendait triste et inquiet depuis des jours a disparu, il s’endort heureux.

« C’est encore un enfant, observe Simon le Zélote.

– Oui. Mais quelle peine il a eue ! Porphyrée me l’a dit quand, prévenue par Joseph de Tibériade, elle me l’a amené » lui répond Pierre.

Puis, au Maître :

« Porphyrée est, elle aussi, à Jérusalem ? »

Quel désir dans la voix de Pierre !

« Elles y sont toutes. Je veux les bénir avant de monter vers mon Père. Elles aussi m'ont servi, et souvent mieux que les hommes.

634.17 Et tu ne vas pas chez ta Mère? demande Jude.

– Nous sommes ensemble.

– Ensemble ? Quand ?

– Jude, Jude, crois-tu que, moi qui ai toujours trouvé ma joie près d'elle, je ne sois pas en ce moment avec elle ?

– Mais Marie est seule chez elle. Ma mère me l'a dit hier. »

Jésus sourit et répond :

« Seul le grand-prêtre entre derrière le voile du Saint des Saints.

– Que veux-tu dire ?

– Qu'il est des béatitudes que l'on ne peut décrire et qui ne peuvent être connues. Voilà ce que je veux dire. »

Il détache doucement Marziam de lui et le confie aux bras de Jean, qui est le plus proche. Il se lève, les bénit, et pendant qu'ils reçoivent la bénédiction, tous à genoux et tête inclinée, excepté Jean qui a sur ses genoux la tête de Marziam, il disparaît.

– « Il est vraiment comme l'éclair dont il parlait » dit Barthélemy...

Ils restent pensifs en attendant le coucher du soleil.